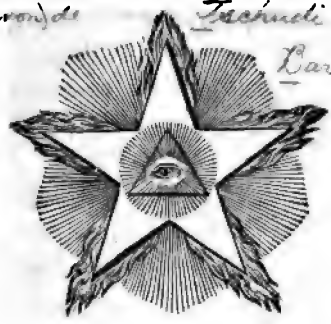


et ne ma son

**L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE,
OU
LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-MAÇONS,**

Considérée sous tous les aspects.

Traduction de TOME PREMIER *Inclut an*
M. H. G. (Baron) de *Cardon-Duchet*



A FRANCFORT,

Et se trouve à Paris,

Chez ANTOINE BOUDET, rue Saint Jacques.

1766. vol







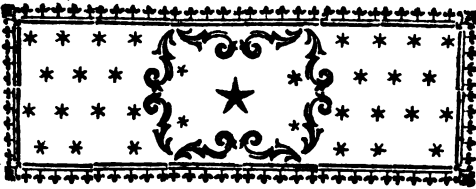
TABLE

DES TITRES

CONTENUS DANS LE PREMIER
VOLUME.

<i>V</i> ARIÉTÉ des opinions sur l'origine de la Franche-Ma- çonnerie ,	Page 1
Du cas que méritent ces différens systèmes ,	20
Opinion Moderne ,	30
Epoque fixe ,	41
Ordre. Art Royal. Loge ,	53
Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de	

<i>plusieurs Maçons à cet égard ,</i>	87
<i>Perles consacrées. Abus des termes. Respect des nombres.</i>	110
<i>Défense d'écrire. Serment. Secret. Banquet. Freres.</i>	138
<i>Des grades. L'absurdité de quelques-uns. L'inutilité de presque tous.</i>	161
<i>Morale , Jurisdiction , Police.</i>	204
<i>Devoirs des Chevaliers de l Orient.</i>	255
<i>Règlemens , Juridictions.</i>	257
<i>Statuts pour les Apprentifs.</i>	261
<i>Statuts pour les Compagnons.</i>	266
<i>Statuts pour les Maîtres.</i>	270
<i>Statuts généraux & anciens.</i>	276
<i>Reforme possible. Conclusion.</i>	315
<i>Tablette calculée de la perfection du nombre ternaire , par les propriétés arithmétiques de celui de 9 , qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples ,</i>	441
<i>Fin de la Table du Tome Premier.</i>	



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.

*Variété des opinions sur l'origine
de la Franche-Maçonnerie.*

QU'UN Charlatan sans principe & sans pudeur, ait assez mauvaise opinion de ceux à qui il s'adresse, pour leur proposer des absurdités insoutenables, du ton d'un homme inspiré ; que dans ces discours d'éloges destinés à la persuasion.

Tome I.

A

de l'esprit, à la réforme du cœur, il ait l'effronterie, pour donner du poids à ses assertions, de présenter l'art des *Maçons*, comme une science éternelle & nécessairement telle; qu'en peut-il résulter? Sans doute la science est en Dieu, elle y est de tout tems & à toujours: une pieuse & saine philosophie peut raisonner ainsi de toute chose; mais cette métaphysique sublime des perfections de l'Être suprême, n'a point trait aux vérités historiques prises dans le tems, & qu'il faut fixer par l'époque du tems. Je sçais bien qu'en quelque endroit des Livres sacrés, Dieu est désigné une truelle à la main, commandant du haut des murs de la sainte Sion, présidant aux ouvrages, assemblant les pierres, & les liant avec le ciment destiné à les unir; mais cette métaphore retenue

FLAMBOYANTE.

3
au surplus en des cahiers qui n'offrent guères que des allégories, n'est-elle pas dans la catégorie de ces paraboles difficiles, dont le sens est purement moral, & auquel les raisonnemens n'ont aucun droit de s'arrêter? Le faste & l'étalage sont souvent si près du néant, que l'on prévoit d'abord le sort d'une pareille hypothèse. Des hommes moins mal-à-droits, peut-être plus dangereux, parce qu'ils connoissent davantage les ressources de la persuasion, parce qu'ils sçurent mieux saisir les foibles de l'humanité, ont hazardé des fables plus supportables.

La vanité établit pour maxime que plus on date de loin, plus on prouve de grandeur & de mérite : l'aveu public qui se prête volontiers aux chimères, a consacré celle-là : comme si le ruisseau qui se perd dans l'immense

4 L'ETOILE
Océan s'annoblissoit à cent
lieues de sa source. N'importe,
accordons quelque chose aux con-
ventions admises, le Philosophe
sçait bien à quoi s'en tenir, mais
tous les Philosophes n'ont pas ac-
quis leur franc-parler : il faut
avoir été chassé des deux tiers
de l'Europe, pour oser encore
dans le petit coin où l'on végète,
& où la Police attentive ne vous
souffrira pas long-tems, dogma-
tiser & fronder le genre humain.
La bonne & saine Logique or-
donne d'admettre certaines hy-
pothèses : supposons donc qu'en
effet la souche la plus ancienne,
l'origine la plus réculée, soit la
plus glorieuse ; & ne soyons plus
surpris que les corps quelconques
se soient efforcés de s'illustrer
par un historique analogue à cette
superbe prétention.

Je ne parcourrai pas les diffé-

FLAMBOYANTE. 5

rentes sociétés répandues en Europe, plusieurs ont droit à nos respects, presque toutes sont étayées du suffrage & de l'autorité souveraine : Ordres hospitaliers, Religieux militans, monastiques même si l'on veut, tous annoncent un point de vûe utile, honorable ; tous sont avoués, reconnus, protégés ; tous, à qui sçauroit approfondir le but de leur institution primitive, présentent des objets avantageux & le sont effectivement. Ecoles de Héros, pépinières de grands hommes, recompenses aux guerriers, asyles pour la Noblesse indigente, hospices dévoués aux vertus, aux actes de l'humanité, retraites sacrées, destinées à la perfection de la morale, à l'habitude de ses pratiques, à l'application de ses préceptes : il me suffit d'apercevoir les résultats heureux de

ces congrégations , je n'ai pas besoin de connoître ce qui leur donna l'être. Ainsi sommes-nous accoutumés à respecter chez un Grand , cette jarretiere , symbole d'un honneur particulier , sans songer à la froide plaisanterie , à la mauvaise équivoque qui en rendit la décoration fameuse.

Il s'agit ici d'une société clandestine , d'un corps particulier qui s'accroît journellement , qui subsiste depuis long-tems , que l'on soupçonne toujours , que l'on tourmente quelquefois : société qui dans le fond a tout pour elle , tout contr'elle dans la forme , dans laquelle on trouveroit peut-être le germe de toutes les autres ; dont les pratiques sont excellentes , les vûes honnêtes , la doctrine juste , & qui semble destinée depuis plusieurs siècles , à passer les hommes au crible des épreuves.

FLAMBOYANTE. 7

pour choisir entr'eux & par-tout les bons citoyens, les plus fidèles sujets, les meilleurs peres, les époux tendres, les amis vrais, les hommes vertueux. *Franche-Maçonnerie*, voilà son nom; substantif grossier, épithète vague, nous sçaurons vous donner de la valeur; mais d'où vient-elle? Quel fut le principe de cette association? Qui l'institua? Qui peut la maintenir? Questions pressées & pressantes, auxquelles il faut répondre; & d'abord, rêvons un peu, il est à propos quelquefois de se perdre dans le pays des idées.

Adam, réputé le pere commun des hommes, n'est-il pas lui-même l'être le plus respectable & le plus considéré? Nous sommes tous ses enfans; mais quelqu'un qui par une filiation bien redigée, prouveroit sa descendance directe &

nous présenteroit des renseignements sur quoi que ce puisse être, transmis je ne sçais comment de race en race, & dictés dans le jardin d'*Eden* ou ailleurs, n'auroit-il pas le crédit de capter notre assentiment, & celui de faire adopter tous ses paradoxes? Sans doute. Eh bien, voilà le berceau des *Franco-Maçons*, si l'on s'en rapporte aux premiers Auteurs freres ou profanes qui ont écrit sur ce sujet. Heureusement aucun d'eux n'avoit apparemment connoissance des systêmes des *Chaldéens*, des *Egyptiens*, ni des calculs *Chinois*; sans quoi leur enthousiasme d'antiquité, les eut fait remonter encore plus loin; mais il a fallu se restreindre à l'époque de la création du monde; c'est grand dommage en vérité que nous n'ayons encore que cinquante-sept siècles, j'ai presque honte d'une si grande

FLAMBOYANTE. 9

jeunesse : cependant cette fable n'a pas pris, tout la contredisoit. A quoi occuper les *Maçons* dans un tems où l'art de la bâtisse étoit ignoré, où la nature simple dans ses goûts comme dans ses besoins, n'inspiroit à la créature que les courtes idées des objets nécessaires à sa conservation, une roche, un arbre, une cavité lui servoit d'abri; l'univers étoit son Palais, lambrisé des plus magnifiques productions que la main bienfaisante du Créateur avoit formées pour son usage; falloit-il à l'homme d'autres ornemens, d'autres commodités, d'autres habitations?

Jubal le pere des Pasteurs
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.

Maçons, c'est dans un de vos
cantiques que je trouve mon texte

A V.

habilement employé par une imagination chaude, il prouvera peut-être un jour, que les *Francs-Tisserands* ou les *Francs-Carpentiers*, sont plus vieux que vous, puisque l'usage des tentes, par conséquent celui des toiles & des tissus, l'art au moins d'assembler des branches, de rapprocher des bois, de les enchevêtrer, de les unir, pour former un abri, antecède de beaucoup celui de cuire & de calciner le roc, d'en amalgamer les parties émincées, avec un volume de fluide suffisant pour composer ce ciment solide, qui depuis fut le lien des édifices les plus durables.

Le déluge qui submergea tout, aura sans doute noyé vos fastes ; on a senti que cela devoit être : un Auteur plus réfléchi, plus conséquent a détruit le premier système. Comment un seul homme

FLAMBOYANTE. II
échappé à l'inondation générale, occupé à sauver tant de choses qui bientôt alloient lui faire besoin, auroit-il pû songer aux petits plans de vos petits ouvrages, aux foibles tablettes qui devoient contenir la mécanique & les regles de votre art, consacrés dès lors à la postérité par des moyens dont je ne me doute pas, & dont vous seriez bien embarrassés de nous rendre raison? Non, sincérement, & pour le profit, je ne dis pas de la vérité, mais d'un peu de vraisemblance, oublions *Adam*; vous ne tenez à lui que comme le reste des hommes, attachons-nous au Patriarche.

Noë trouvé juste devant le Seigneur, demande, obtient, ou mérite d'être excepté de la proscription universelle; le créateur ne vouloit plus replonger l'univers dans le cahos, il ne vouloit plus

répéter l'œuvre immense de la création; il falloit punir l'espece & non pas l'anéantir , ce n'est jamais le désir d'un être infiniment bon; il falloit donc aussi conserver de quoi la perpétuer.

Noë destiné à cette réparation, reçoit de l'Eternel la leçon des moyens qui doivent le garantir de la submersion. L'arche prescrite, mesurée, proportionnée, divisée, étagée, prend dans ses mains, & par son travail, la forme & la consistance que Dieu lui indique; il y entre avec toute la nombreuse compagnie, qui comme lui est réservée à une nouvelle population en tout genre: déjà je le vois flottant sur ce volume immense d'eau, qui bientôt couvre & cache les plus hautes montagnes. Jusques-là, *mes chers freres*, permettez-moi de n'appercevoir encore que le triomphe de la charpente; pas le plus léger

FLAMBOYANTE. 13

avantage pour la maçonnerie. De-là, cette invention moderne d'un ordre peu connu, médiocrement répandu sous le nom de la *coignée*, dont l'attribut est une petite hache d'or suspendue à un ruban nuancé des couleurs de l'iris, ce fut en effet à peu près vers ce tems que *Noë* apperçût le signe de l'alliance, & les analogies ne sont pas défigurées. J'ai l'honneur d'être de cet ordre dont il existe, je crois, quatre ou cinq chantiers en France, & un à Saint Dominique; mais j'avoue à ma honte, que j'ai presque perdu l'idée de ses pratiques: en gros il me souvient que le tout consiste en quatre grades, (car l'on gradue tout à présent, cette méthode est la corne d'abondance.) Ces grades sont: *Apprentif*, *Compagnon*, *Parfait* ou *Profès* & *Syrien*, dont le cordon est rayé de soixante-douze

couleurs, mais pour le peu que je m'en rappelle, j'oserai assurer que de toutes les imaginations nouvelles, celle-ci est la plus ingénieuse, & dont l'allégorie se soutient le mieux. Quant au but de la chose, je n'en dis rien : n'auroit-on pas trop à faire, s'il falloit toujours rendre raison des jeux de l'esprit, & montrer un objet utile ou raisonnable, sous des images décousues. Sans doute ces Messieurs n'ont pas eu l'intention de sauver de la rouille du tems, les plans & les proportions du grand bateau : nous appréhendons peu un nouveau déluge, l'on connoît aujourd'hui tant de parties du Globe ignorées alors, qu'il resteroit bien quelque petit coin où se refugier ; en tout cas les ressources qu'offrent la Physique & l'art de la navigation tireroient bien quelqu'un d'embarras ; mais la mo-

FLAMBOYANTE. 15

le gagne à cette fiction ; l'Ar-
 ne est le symbole de l'ame agitée
 r la mer des passions, c'est au
 fluge des vices qu'il faut échapp-
 er ; un maître éloquent vous ra-
 conte tout cela , vous le croyez ;
 sauve qui peut. J'ai lu quelque
 rt que la fortune d'un ouvrage
 pendoit du stile , il est du bon
 n aujourd'hui de ne s'attacher
 à l'écorce : on souffre à l'Au-
 ar les anacronismes, les contres-
 ns, les impostures les plus gros-
 res, si elles sont joliment ha-
 llées : un peu d'habitude du
 ologisme des petits maîtres sau-
 : tout, mais on ne pardonne
 int une phrase *rocailleuse*, c'est
 mot, dût-elle peindre une vé-
 é importante ; & j'imagine que
 mérite des surfaces peut égale-
 ent assurer le succès d'une fable
 and elle est débitée d'une fa-
 n agréable, quand celui qui la

raconte ou qui la propose, joint à beaucoup d'effronterie, un peu d'art & d'élocution : il est bien peu d'auditeurs raisonnables.

Adam & Noë ayant eu le guignon de ne pas réussir, que devenoient les *Francs-Maçons* ? Il leur falloit un pere, n'eut-il été que de convention : tant de gens n'en ont pas d'autres ! Eh c'est encore assez, souvent trop. Comment faire ? Enjambons, s'est dit un cerveau vif, fautons à pieds joints sur tous les fils de *Noë*, aussi bien où voulez-vous que l'on suive ces gens-là ? Ils sont à tous les coins du monde, c'est jouer aux barres & cela fatigue. Choisissons un lieu commode, mettons-nous en bon air, prenons un sol abondant, fixons-nous dans une contrée délicieuse ; la terre de *Chanaan*, par exemple, la terre promise, où il coule du lait

& du miel : bon, justement, j'aime les douceurs, & j'ai la poitrine délicate; c'étoit déjà la maladie à la mode; me voilà bien. Voyons un peu la gazette de ce pays-là: Qu'y dit-on? Qu'y fait-on? Qu'est-ce qu'un peuple Juif que l'Être suprême chérit de prédilection? Pourquoi? Ce ne sont pas mes affaires. Sachons seulement depuis quand il existe, comment il se trouve ici, quelles sont ses loix, son régime, son gouvernement, ses Souverains, en a-t-il? Oui, fort bien. Parcourons leur liste; cherchons-en un fameux, bien conquérant, bien sage, bien magnifique, bien puissant. Le voici, *Salomon*, précisément l'ami de Dieu, l'oint du Seigneur, le modèle des Rois tant qu'il est juste; que fait-il? La guerre & des conquêtes, non, en tout cas cela ne me regarderoit

point. Il rend la justice & donne des loix . . . je n'en ai que faire. Il embellit le siège de son Empire & bâtit un Temple, l'on dit qu'il sera très-beau : ah ! c'est mon homme, voilà mon époque : on ne bâtit pas sans ouvriers, les *Maçons* qui ont travaillé à cet édifice célèbre, quoique le bel esprit du siècle assure & prouve que c'étoit au plus une Chapelle informe, ces ouvriers ont dû eux-mêmes acquérir de la célébrité, & la laisser comme héritage à leurs enfans, ceux-ci à d'autres jusqu'à nous ; cela est plausible : formons-en un corps de gens habiles & fameux, donnons-leur des modes, des règles, des usages, des habits, des attributs : ouvrons les écrits de ce tems-là, les dimensions de l'Édifice y sont très au long, rappelons-les, joignons - y quelques

noms de colonne ou d'ouvrage, ou d'ouvrier ; aidons à la lettre, supposons quelque événement, la mort d'un chef, par exemple ; classons tous ces gens-là, parce qu'il est simple que celui qui exécute n'en sçait pas autant que celui qui ordonne, sur le tout, un vernis de piété, un air d'onction, un ton d'autorité ; parlons haut, crions fort, citons & beaucoup de mots étrangers, aidons-nous de langages inconnus, qu'une surface mystérieuse en impose aux plus raisonnables, étonne les fots, surprenne, embarrasse, embrouille : dogmatisons & disons hardiment que la société des *Francs-Maçons prend sa source à la construction du Temple de Salomon, lors de laquelle tous les matériaux étoient tellement préparés, que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer ;* devine qui voudra le sens

de cette réponse : les énigmes font les armes des fourbes & l'appas des simples : quels font en moindre nombre ?

Du cas que méritent ces différens systèmes.

O Mes Freres! ô *Maçons!* qui tant de fois avez eu la patience d'écouter ces impiétés avec recueillement & de l'air de la persuasion, aurez-vous le courage de les lire? N'auront-elles pas le sort de cent productions éphémères, de tous ces petits chefs - d'œuvre dramatiques, que l'art & l'habileté du jeu fait valoir, mais que l'impression montre sans prestige, & dont la triste nudité répugne : c'est une demi - victoire de vous causer cette sensation, mais je veux un

triomphe complet : raisonnons.

D'abord, pas un mot d'*Adam*,
 e vous en prie, ce seroit l'histoire
 es plaideurs de Racine ; quand
 e vois le Soleil , quand je vois
 a Lune , quand aura-t-il tout
 û ? On ne combat pas les choses
 ui se détruisent d'elles-mêmes.
 our le chapitre du Patriarche ,
 e remarque avec joie que beau-
 oup d'entre vous ont déjà pris
 parti de réduire cette froide
 uillie au genre de *Maconnerie* ,
 ui occupe les loges de femmes.
 D'abord une pomme dont le pe-
 in est défendu, un vaisseau tour-
 enté, dont la vertu est l'habile
 ilote , une tour de confusion
 ui seroit un chef-d'œuvre, si en
 ontrant les dangers du babil ,
 lle pouvoit diminuer les caquets,
 t parmi tout cela, une échelle
 e Jacob qui y revient comme la
 ète sur mer , dans l'appartement

de la Reine de Golconde : n'importe, par-tout on se rend supportable avec un peu de décoration, de grandes images, de plus grands mots, un peu de génie, point de réflexion, beaucoup d'enthousiasme; & voilà du beau, de l'admirable, du sublime. Je connois des gens assez fols pour dire, Voilà du vrai; mais c'est au plus la séduction des organes, ce n'est pas même celle de l'esprit, comment espérer celle du cœur? C'est lui cependant qu'il faut persuader. Seroit-ce une entreprise difficile à l'égard de *Salomon*, de son édifice, des combinaisons qu'il occasionne?

On sent assez que les annales d'un Ordre qui n'auroient pour base que des allégations aussi hasardées, vuides de preuves & de renseignemens authentiques, crouleroit infailliblement & n'ob-

tiendroient pas la plus légère confiance , si elles n'étoient d'ailleurs étayées par une continuité d'analogies , de pratiques , d'usages , de symboles qui tous sont relatifs à la bâtisse du temple de *Jérusalem* , & reportent toujours les sectateurs de cette allégorie aux tems apochryphes des opérations de cet édifice, dont le récit & le détail n'a pour garant qu'une tradition supposée ; caution frivole ou factice , plus propre à plonger dans les erreurs & les conséquences les plus bizarres , qu'à éclairer sur la vérité du principe, la relation des moyens & la définition de l'œuvre.

Inutilement le Philosophe Religieux consulte les livres sacrés, pour vérifier la citation des faits que l'on assure y être contenus. Avec aussi peu de succès le Savant, le simple curieux essaye d'ap-

peller les Ecrivains profanes , les Auteurs contemporains , les Compilateurs nationaux au secours des propositions énoncées pour les légitimer ou les confondre : recherche superflue , nulle trace , nul vestige , aucune lumière qui puisse éclairer cette masse obscure ; rien qui résolve le doute , décide le suffrage , ou détruise le prestige. Muets sur la plûpart des faits allégués , ces hommes , & de tout tems il en fut , qui soigneux d'instruire la postérité consacrerent au dépôt d'une relation fidèle , les événemens qu'ils prévoyoit devoit intéresser l'avenir ; ces hommes n'ont fait mention d'aucunes des époques d'où les *Maçons* de nos jours partent avec assurance comme du point de leur institution. Sachez-moi gré , *mes freres* , de ne pas dire ouvertement que loin que quelque
autorité

autorité respectable légitime les contes dont vous bercez vos aspirans, ou favorise vos assertions, toutes au contraire sont positivement démenties par les vénérables Ecrits que vous en offrez pour garants. Si j'excepte les proportions du temple & le nom des deux principales colonnes dont vous embellissez la signification, tout le surplus est controuvé, ne se lie point. Je me garderai bien d'en convenir, on ne dépouille pas impunément un arbre de son écorce; d'ailleurs cette petite dissertation trouvera mieux sa place, lorsque nous parcourerons les différens tableaux des œuvres maçonniques, les divers classes d'ouvriers, dont pour le bien de la chose je désirerois beaucoup que l'on diminuât le nombre: l'art réduit à ses moindres termes approcheroit plus de la perfection; sou-

vent pour réaliser un but il suffit de substituer à des idées faillantes, des notions simples mais conséquentes.

Dois-je répéter encore au peuple maçonnique dont je m'honore de faire partie, que la critique frivole, la satire amère, n'entre pour rien dans des réflexions que je soumetts aux regards du profane & de celui qui ne l'est pas. Loin de vouloir répandre un coloris de ridicule sur un corps qui mérite des égards & des éloges quand il sera bien connu, mon étude principale au contraire est de lui procurer cette considération qui doit être à coup sûr la somme & le produit de l'examen le plus scrupuleux sur ce qui constitue son essence ; il faut que l'on sache sa véritable origine, sa morale, ses progrès, son état actuel, son point de vue, sa fin ; y parviendra-t-on jamais

sans promener l'œil scrutateur de l'homme désintéressé sur tous les périodes fabuleux pour le ramener au période raisonnable ? Que la course soit légère, c'est tout ce que j'ose promettre, mais je ne puis négliger aucuns des recoins de ce dédale, le fil du raisonnement nous en découvrira l'entrée & la sortie : nous appercevons, par exemple, que l'Auteur peu ingénieux qui donne pour source à la maçonnerie, l'époque de la bâtisse du Temple, a pû être induit à cette méprise par la constante observance de tous les actes relatifs à cette opération, & que les Maçons continuent de maintenir scrupuleusement entre eux par une perpétuité d'emblèmes, qui semblent avoir seulement substitué les spéculations théoriques, aux usages mécaniques, en changeant, pour ainsi

dire, le genre sans pourtant altérer l'espèce.

Cette façon de m'expliquer paroîtra louche à quelques personnes, je m'y attends ; mes Freres me remercieront encore, j'y compte, de la gaze que je jette sur leurs crayons. Mais au moins qu'ils en conviennent de bonne foi, nous devons trouver une origine plus noble & plus décidée à une société composée de gens de tout âge & de tout état. Passé le premier instant de la surprise qui ne laisse guère d'espace à la méditation, depuis tant d'années, chez tant de nations, supposera-t-on qu'aucun homme n'ait réfléchi, n'ait fait part de ses doutes ? Cette communication de pensées, le premier besoin de l'humanité, la première preuve que nous sommes nés pour vivre avec nos semblables, qui pourroit l'avoir inter-

dite, interrompue ? hé ! croira-t-on jamais que les initiations mystérieuses , l'introduction symbolique , ce premier pas qui conduit à nos loges , ait parû à tant de gens d'une importance assez grande , ou d'un agrément assez vif pour captiver si impérieusement des génies capables, que l'on ne paye ni de surfaces ni de bagatelles gravement traitées ? Ils y ont donc apperçu des vérités lumineuses , & comment les ont-ils vues ? & quelles sont-elles ? autant de problêmes dont la solution n'est pas impossible. *Adam , Noé , Salomon* , vous voilà tous trois rangés dans la même catégorie , ce n'est point à vous que je demande compte de la naissance de l'ordre dont je veux éclaircir les fastes. Une époque plus moderne rapproche cette date inconnue à

» des attouchemens pour se re-
» connoître , des signes pour se
» distinguer à une très - grande
» distance : ces signes , ces mots ,
» ces attouchemens furent accor-
» dés comme la marque caracté-
» ristique de Maçons croisés , &
» seulement à ceux qui auroient
» courageusement soutenu les
» épreuves du noviciat & de l'ini-
» tiation : (empruntant consé-
» quemment des Egyptiens , des
» Grecs , des Romains même bien
» plus que du peuple Juif , l'usage
» des inaugurations symboliques ,
» dont la liturgie & le costume fut
» rédigé toujours dans l'analogie
» des ouvrages du Temple & des
» ouvriers) : « notre Société qui n'a-
» joutoit à l'objet commun de
» tous les croisés qu'un point de
» vue plus direct à la réparation
» des ruines de Jérusalem , un
» lieu plus étroit pour les y dé-

» vouer davantage , prit dès ce
 » tems une consistance solide , &
 » fraternisa déjà sur le pied d'un
 » ordre avec les Chevaliers de
 » *Saint Jean de Jérusalem* , des-
 » quels il est apparent que les
 » *Francs Maçons* emprunterent
 » l'usage de regarder *Saint Jean*
 » comme le Patron de tout l'or-
 » dre en général. Le succès des
 » Croisades n'ayant pas répondu
 » au desir des Croisés , ils se dis-
 » perferent , & chacun d'eux re-
 » gagna son pays , sous les éten-
 » dards des Chefs , Princes , ou
 » Souverains auxquels ils étoient
 » attachés ; mais les Maçons gar-
 » derent leurs rits & leurs métho-
 » des , & perpétuerent de cette
 » façon les mystères de l'art
 » royal en établissant d'abord des
 » loges en Ecosse , ensuite en An-
 » gleterre, où nos Freres ont joui
 » de privilèges considérables sous

» plusieurs régnes, ainsi qu'en font
 » foi les chartres des Parlemens,
 » & c'est delà que la *Maçonnerie*
 » est passée en France & mainte-
 » nue jusqu'à ce jour dans toute
 » sa pureté.

Telle est en substance l'Histoire que les Maîtres de loge les mieux instruits, les moins partisans du merveilleux, racontent avec emphase au récipiendaire le jour de son admission ; ce récit précède d'ordinaire l'explication des emblèmes & des desseins, détail plus ou moins froid, sec & ennuyeux en raison du volume d'esprit dont est pourvû l'Interlocuteur, ou de l'air qu'il fait y mettre. J'ai beaucoup voyagé cent fois incertain du chemin que je devois prendre, j'ai fait des questions, & j'ai trouvé nombre d'hommes peu instruits ou peu officieux, qui sans m'égarer tout-à-fait, m'ont encore plus écarté de

ma route en m'indiquant des sentiers qui sembloient couper au court , mais qui se croisoient à chaque pas , qui me ramenoient en arriere , & finissoient presque toujours par m'annuiter avant d'être au gîte. Le Candidat que vous recevez, mes freres, est exactement le voyageur; il vous demande le chemin , voulez-vous être ce labourer grossier ou mal intentionné qui ne le tromperoit pas tout-à-fait , mais qui l'éloigne ; prenez-y garde , cet homme est dans la bonne foi , il s'en rapporte à vous , la nuit s'approche , & vous lui cachez son gîte ! demain il fera jour , il verra son erreur , votre malice , au moins votre ignorance , que pensera-t-il ? si tous les Maçons étoient ce que dans les divisions des classes de l'ordre on appelle Ecoffois d'Ecosse , revêtus par conséquent du grade de

Saint André, dont la texture est raisonnable, appuyée sur des faits, & soutenue de vérités chronologiques & historiques, je ne trouverois pas étrange qu'aux yeux d'un nouveau reçu ils étalassent la légende des Martyrs de la guerre sainte: c'est pour eux un magasin de palmes & de trophées auquel tout leur permet de recourir, puisqu'en se prêtant à leur système il seroit absolument possible de concevoir que la société des *Francs-Maçons* ait pû être ce qu'ils la définissent, subsister comme ils l'arrangent, & vouloir ce qu'ils désignent, sans le secours d'aucun antécédent. Les vérités physiques sont rares, hors du cercle des chefs-d'œuvre naturels; les vérités morales sont plausibles & quelquefois équivalentes: mais si peu de Maçons ont atteint ce degré de connoissance, ont ac-

quis ce droit que j'accorde aux Ecoſſois de Saint André, de ſtatuer comme principe ce qui, à certains égards, n'eſt peut-être qu'une relation d'acceſſoires ou de moyens ſubſequens, que je ne puis m'accoutumer à voir ce que l'on nomme un maître bleu fardé comme un tricolor des livrées de la prétention ou de l'enthouſiaſme, prêcher ſérieuſement une doctrine qu'il n'entend pas, & qui néceſſairement alors produit ce qu'en bonne logique on appelle *obſcurum per obſcurius*.

J'avoueraï ſans biaïſer qu'en eſſet au tems des Croiſades, dont je ne veux ici faire l'apologie ni la critique, pluſieurs Chevaliers croiſés ſe lierent par un engagement particulier, & ſe dévouerent ſpécialement à la réédification du Temple de Jérusalem, en ſuppoſant que l'événement de

la guerre générale entreprise pour la conquête de la Palestine, les laissât maîtres du terrain sur lequel ils destinoient d'accomplir cette œuvre vraiment pie. Cette poignée d'hommes que je désignerai plus précisément dans un instant, prit le nom de *Maçons libres*, parce que leur association étoit la suite d'un mouvement spontané; mais dans le vrai ils ne firent que marquer une existence bien plus ancienne, & bien plus noble, sous des symboles qui n'ont que le mérite d'être l'enveloppe d'un corps illustre & célèbre, le premier ordre du monde, le tronc de tous les autres qui n'en sont que des ramifications; le seul dont les Ecrits sacrés & profanes constatent invariablement l'origine sans le secours de la tradition, sans l'effort d'aucune hypothèse, d'une manière si claire & si posi-

tive que l'homme le moins lettré peut aisément vérifier toutes les dates & s'en assurer. Le précis qu'il m'est permis d'en donner fixera pour jamais l'origine de la maçonnerie ; vérité neuve pour cent mille Maçons enrôlés en aveugles dans un corps dont ils ne connoissent ni le principe , ni les loix, ni les droits, puissiez-vous être l'antidote salutaire de la fausse doctrine qui depuis si longtems abuse & séduit : puisse la prudence arrêter mon pinceau ! l'amour du bien , celui de l'Ordre , mon attachement pour mes Freres , mon respect pour le public, dont il est malhonnête de prolonger l'erreur , m'autorisent bien peut-être à risquer un légère esquisse ; mes engagements personnels , mes devoirs , mes obligations me défendent d'achever le tableau. C'est aux Souverains seuls ou à ceux

qui les représentent que l'on doit ces détails secrets si jamais ils l'exigent. Ah ! qu'un patriote feroit flatté de pouvoir déceler dans sa patrie quelques milliers d'hommes dont le sang est toujours prêt à couler pour le Prince , pour la Religion & pour l'Etat , dont le premier vœu fut la gloire de son maître , la défense de ses droits , l'exécution de ses ordres. Il doit suffire aux *Maçons* que je leur indique leurs vrais Auteurs : quant aux profanes , n'est-ce pas assez si je leurs apprens à respecter les *Maçons* & la *Maçonnerie* ; si je les détrompe , si je tire un coin du rideau ?



Epoque fixe.

Feuilleter sans cesse de vieilles chroniques, c'est souvent le métier du pédantisme, quelquefois l'étude de la curiosité : en conserver les idées fraîches & présentes pour les reproduire au besoin, c'est le lot de la mémoire ; celui qui s'en tiendrait là, auroit acquis bien peu : mais combiner, discerner, élaguer, c'est l'ouvrage de l'esprit ; juger, apprécier, se décider enfin, c'est le triomphe de la raison.

Les plus anciens militaires, les premiers qui aient eu forme de corps discipliné, *les Chevaliers de l'Aurore & de la Palestine*, ancêtres, peres, auteurs, des *Maçons*, ces hommes illustres dont je ne dirai pas la date, dont je ne trahi-

raï pas le secret , spectateurs affligés de toutes les vicissitudes que le Royaume de *Juda* avoit successivement éprouvées, espéroient depuis longtems , qu'un jour Dieu daigneroit jeter un œil favorable sur des lieux saints où sa présence s'étoit manifestée lors de la loi premiere : ils ignoroient encore la plûpart que sa naissance mystérieuse & divine les avoit consacré de nouveau par les bienfaits de la loi de grace. Dispersés dans les différentes rétraïtes où le malheur des événemens & la destruction presque totale de la nation Juive les avoit confinés , ils attendoient quelque révolution qui put les remettre en possession des domaines de leurs peres , & leur procurer les moyens de rétablir une troisiéme fois le Temple , d'y reprendre leurs fonctions & de rentrer sous un régime paisible dans

les emplois éclatans qu'ils avoient toujours occupé, & qui les rapprochoient de la personne sacrée de leurs Souverains : ils conservoient toujours entre eux ces prétentions légitimes, & gardoient avec soin les renseignemens de leur état primitif, leurs réglemens, leur particuliere liturgie. Ils crurent enfin toucher au terme de leurs disgraces, & voir luire l'aurore d'une prochaine délivrance lorsque vers l'an 1093 *Pierre l'Hermite*, ce fanatique obscur, mais entreprenant, ameuta tous les Princes Chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte, & à la restauration des lieux augustes, premier théâtre des bontés du Dieu de Moïse, scène encore sanglante de l'amour de son divin Fils pour le salut des hommes.

A cette nouvelle que les aîles agiles de la renommée & la vites-

se du cri public , porterent bientôt aux extrémités de la terre., les *Chevaliers de la Palestine* cachés dans les déserts de la Thébaidé , sortirent de l'anéantissement dans lequel ils végoient depuis si longtems, & quittant la solitude pour reprendre les livrées de leur véritable état , ils joignirent bientôt quelques - uns des leurs qui étoient restés à *Jérusalem* pour épier les occasions de se signaler , & s'appliquer aux recherches de la nature , aux méditations les plus profondes sur ces causes , ces effets combinés , que l'art peut atteindre, suppléer, perfectionner quelquefois , & dont les découvertes précieuses leur sembloient des moyens propres à la réussite de leurs vues. Le traité sublime qu'avoit déjà tracé sur cette matiere épineuse le profond *Morien* , l'un des *Ascétiques* de la

l'hébaïde étoit l'objet de leurs continuelles études , de leurs spéculations philosophiques ; jaloux de tout ce qui pouvoit les retablir dans l'antique spéculation, ils puient dans les documens des fables , & se concentroient uniquement dans ces opérations longues & profondes , dont les résultats devoient leur procurer les secours nécessaires pour étayer leurs idées héroïques, & les puissans véhicules sans lesquels tout projet vouloit échouer. Je ne désire pas que cette phrase soit généralement entendue , l'idée qu'elle présente ne convient qu'à un petit nombre d'hommes laborieux & consciencieux ; j'aime mieux être énigmatique, peut-être même déplaisant, que d'obtenir des suffrages dont la vanité rebute quand on les estime qu'ils valent foncièrement. Beaucoup d'entre ceux de nos

Freres, que leur goût pour les sciences occultes fixoit à Jérusalem, avoient déjà abjuré les principes de la religion Juive, pour suivre les lumieres de la Foi Chrétienne: l'instruction de l'exemple décida sans peine à les imiter, ceux des nôtres qui étoient venus les rejoindre: ils désirerent d'autant plus la restauration du Temple, non pour y faire couler le sang des victimes, mais pour y célébrer par des marques solennelles de leur reconnoissance, les effets de la miséricorde & la victime sans tâche, dont l'immolation récente & surnaturelle avoit aboli le régime des superstitions grossieres, pour y substituer les adorations délicates, les hommages du pur amour; cependant ils ne rénoncerent point à la commémoration des Rits anciens, dont les vestiges leur

étoient précieux, & contenoient en quelque sorte le titre auguste de leur fondation première, résolus seulement d'en continuer l'usage entr'eux, avec de grandes précautions, & sous le secret le plus inviolable : ainsi les Chrétiens vertueux, tremblans sous les *Dioclétiens*, les *Domitiens*, & tant d'autres, pratiquoient dans les entrailles de la terre, dans l'obscurité des catacombes, les Rits sacrés de leur croyance, dont la persécution & les circonstances leur interdisoient l'usage public & l'aveu solennel.

Le rétablissement du Temple pris sous des aspects différens, sembloit être en général le vœu de tous les croisés, & le but essentiel de la Croisade : nos Freres, nos respectables Auteurs ayant conçu combien il étoit intéressant de ne pas se laisser démêler sur

leurs projets ultérieurs , résultans à coups sûr à l'aide du tems , de la bonne conduite & de l'ensemble , s'annoncerent simplement comme prenant part à la cause commune , mais pourtant avec quelques traits plus distinctifs , & qui les fit mieux valoir : ils se dirent issus des premiers ouvriers *Maçons* qui avoient travaillé à l'édifice de *Salomon* , & comme tels , dépositaires de tous les plans , mesures & décomptes de la première bâtisse ; ils parurent dès ce moment se consacrer à la nouvelle construction , se destinant d'avance à une architecture spéculative , qui servit à déguiser un point de vûe plus glorieux : dès-lors ils prirent le nom de *Maçons libres* , se présentèrent à ce titre aux armées croisées , & se réunirent sous leurs enseignes. L'avantage de pouvoir se dérober aux regards

regards curieux & jaloux , aux malins commentaires de l'envie, ne fauvoit pas les *Chevaliers de la Palestine* de la curiosité que leur articuliere méthode d'association , & leur dénomination même devoit naturellement exciter, ils le prévirent. Les Européens prirent goût à ce genre de société qui paroissoit vivre isolée & modeste au milieu d'une foule étêtulante & ambitieuse, ils désirerent d'y être agregés : les *Chevaliers* présumant qu'en tout état de cause, il deviendroit utile d'intéresser différentes Nations à leur querelle ou à leur dessein, adopterent une maniere d'inauguration fixe, qui ramenant toujours au point de direction, fut propre, ou à écarter la foule par la difficulté des surfaces, ou à essayer la qualité, l'ame & l'esprit des sujets ; mais sans rien innover, ils

remirent uniquement en vigueur les pratiques usitées lors de leurs primitives installations. Depuis, des copistes infidèles ont introduit ces formulaires bizarres, ces analogies contraintes, ces symboles équivoques, qui étonnent, qui fatiguent, qui font spectacle dans un camp : au milieu d'une armée composée de plusieurs milliers d'hommes différens, entourés d'ennemis, tout doit rendre nos Freres timides, & prudents ; pour éviter la surprise, ils renouvelèrent l'usage des signaux & des mots d'ordre. De-là, par une suite de l'esprit d'imitation, ces paroles, ces signes, ces attouchemens convenus universellement, & c'est leur seul mérite chez le Peuple *Maçonnique* : précautions nécessaires, disent-ils, pour sauver leur secret des atteintes de la curiosité, de la trahison,

ou de la publicité : de - là sans contredit toutes les cérémonies passées jusqu'à nous, & observées sans changement notable dans les trois grades qui contiennent l'essence & l'esprit de la *Maçonnerie*. C'est à cette époque dont le développement complet est réservé aux seuls *Chevaliers de la Palestine*, dont la seule indication suffit aux *Franco-Maçons* proprement dits, qu'il faut inviolablement rapporter l'origine de cet Ordre, multiplié si prodigieusement, répandu si généralement, j'allois presque dire, défiguré si totalement. Les *Chevaliers de la Palestine* sont donc les premiers & les vrais *Maçons* : ceux - ci néanmoins, c'est - à - dire, les *Ecossois de Saint André d'Ecosse*, peuvent subsister indépendamment des autres : la théorie des derniers est liée à la tactique de

leurs Auteurs ; mais sans un besoin réciproque , sans une chaîne nécessaire. La *Maçonnerie* est une belle dérivation , elle offre un système simple , ingénieux , que l'on peut suivre , qu'il faut suivre & perfectionner : la *Palestine* est un Ordre subsistant par lui-même , qui peut être rétabli , sans rien détruire , sans déplacement , sans dommage pour qui que ce soit , dont le régime est utile , qui mérite à tous égards d'être honoré , & qui rendroit incontestablement les plus grands services : les *Maçons* perfectionnés , redressés dans leurs modes , dirigés sans relâche à leur vrai but , ne seroient pas une société moins avantageuse ; malgré le cri de la calomnie qui les attaque & les persécute , celui-là seul est criminel , qui fait d'un *Franc-Maçon* l'ennemi de l'Etat. César accusé devant le Sénat n'usa

FLAMBOYANTE. 53
pas d'autre apostrophe envers ses
délateurs : « Rome , le seul cri-
» minel est celui qui m'accuse
» d'être ennemi de ma Patrie. »
(*Lucain dans la Pharsale*).

Ordre. Art Royal. Loge.

L A Charrue des Camilles , la
Bêche des Curius , (*Voyez la
Pharsale , Trad. de Marmontel*)
a produit plus de héros , que le
sang le plus illustre n'a souvent
animé de descendans honnêtes :
les grands événemens sortent des
plus petites causes : la somptuo-
sité , l'élégance , le faste , sont fré-
quemment le tombeau des ver-
tus ; la pauvreté d'ordinaire est
la mere des belles actions , quel-
quefois aussi les pauvretés (est-il
permis de jouer le mot ?) enfan-

tent de prodigieux phantômes les grands mots ne signifient pas toujours de grandes choses. Y a-t-il beaucoup de titres assez solidement assis pour être à l'épreuve des réflexions ? Mon premier doute s'arrête sur le nom que porte vulgairement la *Maçonnerie* ORDRE DES FRANCS-MAÇONS. Faisons un dilemme ; ou le Public concède gratuitement à nos Freres, cette qualification brillante & qui diroit beaucoup à détail, alors ce seroit un abus plutôt qu'un usage : ou les Maçons eux-mêmes se le sont arrogé, *possessio valet*, dit la Loi, ils s'en appuient & l'habitude prévaut. Au premier cas les Freres ont eu tort ; au second, ils n'ont pas raison.

Qu'est-ce qu'un *Ordre* ? Notion commune, réponse simple, point d'emphase. Un *Ordre* est un corp

quelconque dont la source est connue, les pratiques à découvert, les réglemens fixes, le but décidé, l'utilité prouvée, & dont le crédit tire sa force de la protection directe du Souverain, des diplômes de confirmation, de la convention explicite entre les Princes, d'avouer réciproquement tel ou tel établissement particulier, sous telle dénomination, à telles conditions, pour telle fin, & de lui accorder un degré de considération, qui soit la mesure de celle que devra le Public. Je ne connois que cette définition.

Tous les Ordres en général, Religieux, Militaires, Hospitaliers, ont des loix stables, permanentes, réfléchies, & scrupuleusement maintenues. Il m'est parvenu en 1764, un Mémoire très-bien raisonné, sous le titre

Considérations sur la Maçonnerie,
 adressé au V. f. de F... Pré-
 sident à Mortier au Parlement
 de M... C'étoit l'ouvrage d'un
Maçon judicieux, dont le cœur
 & l'esprit sont excellens; j'ai eu
 le plaisir de le connoître depuis,
 & je m'en crois plus heureux.
 J'aimerois à voler quelques-unes
 de ses pensées, tant je leur ai
 trouvé de justesse. « Point d'Or-
 » dre, disoit-il, qui n'ait reçu
 » immédiatement l'institution de
 » son Fondateur, ou n'ait obte-
 » nu postérieurement des Rois,
 » des Patriarches, des Papes, une
 » regle absolue, dont on ne s'est
 » écarté que lorsque la corrup-
 » tion a commencé de diminuer
 » la ferveur; mais ce n'en a pas
 » moins été un crime aux yeux
 » de ceux qui connoissoient la
 » force d'une obligation, con-
 » tractée à la face des Autels,

» ou prêtée entre les mains d'un
 » homme regardé comme supé-
 » rieur, avec vœu de s'y soumet-
 » tre & de les exécuter ». Le
 premier caractère d'un Ordre est
 donc l'émanation d'un pouvoir
 législatif, qui fonde ou qui auto-
 rise, ainsi que la détermination
 de Loix précises pour la régie &
 le code des obligations. Appro-
 fondissons : une seconde qualité
 me semble encore essentielle à
 tout corps érigé sur le pied d'Or-
 dre : je n'en vois aucun où l'on
 n'exige des preuves, elles varient
 d'objet, de forme, & reviennent
 cependant au même. Le Cheva-
 lier de Malte est d'abord examiné
 sur ses ancêtres, les caravannes
 essayent son courage & la force
 du tempérament, je cite celui-
 là de préférence parce qu'il est
 plus journellement sous nos
 yeux. Les décorations militaires

font elles-mêmes le prix de la valeur & du noviciat essuyé dans les fatigues de plusieurs guerres, dans les occasions de risque & d'éclat; le Chartreux & la Carmelite, sont également éprouvés avant d'être admis, le tableau des devoirs passe sous leurs yeux, ils en contractent l'habitude un ou deux ans à l'avance; tous les états de la vie ont un noviciat particulier, & pour tout dire enfin, il n'est point *d'Ordre*, si l'ordre n'y régné.

Les *Maçons* qui sçavoient si bien à quoi s'en tenir à cet égard, devoient-il souffrir que le Public déçu, les appella d'un nom si peu mérité? Je ne vétille point, mais pour mon compte, l'épithete qui ne m'est pas due, m'a l'air d'une injure, je ne veux paroître que ce que je suis. Les *Françs-Maçons* se seroient-ils eux-mêmes attribué

ce titre? Je n'ose le croire. Le DE sied si mal à certains noms, il rappetisse si fort ceux qui veulent s'en exhauffer... Oh! parmi les *Maçons*, il y a tant de gens faits pour connoître cette nuance; ils ne se feront pas exposés à ce ridicule: d'ailleurs, tout leur manque pour en légitimer la prétention. Apôtres zélés de l'égalité des conditions, de l'état primitif de la nature qui confond tout, qui met chacun au pair, la Noblesse n'a chez eux aucun privilége; les *Ordres* épluchent un peu la qualité des personnes. Quelle autre épreuve citeront donc les Freres qui marquent ce noviciat, cette postulance, cet essai, cette gradation nécessaire pour être reçus dans leur corps? Seroit-ce le bandeau, le calice, les promenades, les enjambées, les?.. Vous remar-

quez que je m'arrête à propos ; quand Sethos revint des pyramides, il ne dit pas tout ce qu'il avoit vû ; mais, de bonne foi, appellerons-nous cela des épreuves ? Au surplus dans tous les Ordres, je ne crois pas que personne, avant de s'y faire agréger, ignore, ni la nature du lien qu'il va prendre, ni l'objet des pratiques qu'il embrasse, ni l'espece des loix auxquelles il va s'astreindre : quelle différence ! Mes chers Freres, tout proscriit la chimère d'un titre qui ne vous est dévolu par aucun endroit, & qui quadre très-mal avec la sorte d'humilité & de modestie que vous affectez. *Confraternité*, c'est le mot : j'aurois dit *Confrairie* si depuis quelques années on n'avoit prononcé une sorte d'anathême sur les associations de ce genre, & je ne veux rien dire qui puisse

F L A M B O Y A N T E. 61
vous nuire. Dans Paris, il en subsiste une, à laquelle le nom d'*Ordre* iroit mieux qu'à vous : ce sont les Confreres de *Jérusalem*, qu'une plaisanterie nomme communément les Freres de l'aloiau, depuis un certain soupé où tout étoit *Roosbif*. Ces honnêtes gens font des actes publics, qui prouvent la pureté de leur Institut; les résultats en sont heureux pour l'humanité; à certains jours solennels ils délivrent un nombre de prisonniers, ils acquittent leurs dettes : ils ont une caisse, observez bien, ils ont une caisse dont les deniers s'employent effectivement à soulager les infortunés, on peut en voir le fonds, on en sçait le compte & l'emploi, des Syndics préposés maintiennent cette administration; leurs Réglemens sont vieux mais suivis : on m'a même assuré, qu'en certains cas ils

concouroient avec les Peres de la Rédemption, aux déboursés nécessaires pour le rachat des Captifs: de très-grands Seigneurs, à ce que l'on dit, sont membres de cette Société, noble dans son origine sans doute, & dont les procédés continuent d'être nobles, elle est avouée du Souverain, des Lettres-Patentes l'autorisent, les Magistrats la protègent, les gardiens de la sûreté publique, veillent au respect & aux égards qu'un Corps merite toujours, & cependant on ne dit nulle part, *l'Ordre de Jérusalem*. Une Croix à la boutonniere, des gants blancs, un gros bouquet, un grand cierge, une palme à la main, choses qui valent un triangle de cuivre, un tablier de peau, un maillet, des gants blancs, un cordon, n'importe la couleur, car vous êtes sur ce

sujet, les dépositaires du grand prisme, ne lui ont point fait donner le nom d'*Ordre*, & vous voulez que l'on vous l'accorde : vous prétendez plus, l'anecdote est trop plaisante pour l'échapper : un Confrere de *Jérusalem* mourut il y a quelque tems, il étoit *Franc - Maçon*, le Maître de la Confrairie, en exercice cette année, étoit aussi *Franc-Maçon* ; lors de la pompe funèbre, à laquelle tous les confreres assistent, il fut question de nommer ceux qui porteroient les coins du poêle, marque d'honneur, dont la petitesse de l'esprit humain amuse la vanité des vivans, sans utilité pour le mort ; sur ce grand débat, le Maître prétendit assigner ces postes tant brigués à des *Francs-Maçons*, parce que le cadavre l'étoit, & que à tous égards,

affuroit-il, la *Maçonnerie* devoit avoir le pas sur la *Confrairie de Jérusalem*; on pensa faire trente enterremens au lieu d'un, mais les Bourgeois de la Cité Sainte l'emportèrent avec justice sur ceux qui n'avoient fait jadis qu'y bâtir une Eglise. De la sottise d'un particulier, je n'argumente point au général, ce seroit une absurdité; mais je rapporte un fait vrai, que presque tout Paris connoît, & j'en conclus, que si les *Maçons* étoient effectivement un Ordre ils n'auroient pas eu le dessous. Retranchons donc ce titre, ou travaillons à le mériter; en attendant, simplifions: *la Société*, à la bonne heure: des amis, des freres qui se rassemblent, seront une très-bonne société, si nous ne fortons jamais de ce double caractère, dont les obligations sont si étendues.

Après vous avoir disputé le
 nom d'Ordre, vous m'allez croire,
 mes chers Freres, d'humeur
 vous barrer sur tout mal-à-pro-
 pos. Je ferai volontiers votre apo-
 giste, toutes les fois que cela
 sera praticable, au moins tâche-
 rai-je d'établir la plausibilité des
 choses qui vous intéressent, quand
 elles seront susceptibles d'une
 explication avantageuse ; c'est le
 cas pour le mot *Art Royal*.

Les *Maçons* sont envisagés,
 tantôt comme descendans des ou-
 vriers du Temple, ou comme
 une Société protégée par diffé-
 rentes Puissances & sous plusieurs
 dénominations, ou comme une pépi-
 ère de Philosophes destinés à
 l'étude des Sciences, & particu-
 lièrement à celle de la nature,
 de l'alchimie, de la transmuta-
 tion, dont la vaste carrière a
 fait le sujet d'un grade connu

sous le nom d'*Adepte* ou *sublime Philosophie*, & fera, suivant toute apparence, l'objet d'un volume à ce petit Ouvrage. Je ne me propose pas de constater dans ce moment, sous lequel de ces aspects les *Francs-Maçons* préféreroient de se faire remarquer ; quoi qu'il en soit, le mot *Art Royal*, leur convient également. L'Edifice du Temple ayant été imaginé & construit sous un très-grand Roi qui présidoit aux travaux, les dirigeoit, & déployoit toute sa magnificence en cette occasion, l'architecture dont on ne cite aucun monument avant cette époque, semble lui devoir sa perfection : l'Art de la bâtisse mis dans son jour par *Salomon*, au moyen du petit chef-d'œuvre que l'on lui attribue, peut bien avoir de ce fait acquis le nom d'*Art Royal*. Je dis petit chef-

d'œuvre , parce que les sept merveilles du monde , n'étonneroient peut-être aujourd'hui personne , & que je n'entends pas que l'on se récrie sur le Pont du Gard , sur le Canal du Languedoc , sur l'Obélisque de Sixte-Quint , sur les très - hautes & surprenantes maisons du Pont au Change , & tant d'autres singularités qui surpassent de beaucoup le Colosse de Rhodes , les Jardins de Semiramis , ou les Tombeaux des Mummies Égyptiennes : chaque siècle a son goût comme ses prodiges : tout roule dans un cercle & se reproduit après une révolution d'années. Les urnes , les vases , les chiffons à la Grecque , que j'appellerois à l'Etrusque , parce que j'y retrouve bien plus le goût des ornemens Toscans , que les modèles Athéniens : toutes ces frivolités , alimens du luxe , ob-

jets d'émulation pour les élégans, de fortune pour les Artistes, de ruine pour les acheteurs, ne font-ils pas une vieille fauce réchauffée, pour ranimer des palais blazés depuis long-tems surtout? Le Temple de *Salomon*, peint aux Saints Volumes comme une machine vaste & somptueuse, jugé par le bel esprit du siècle au toisé de la Géométrie & à celui du raisonnement, deviendra peut-être quelque jour le modèle d'un édifice du même genre, a-t-on jamais eu l'idée du vrai beau? N'est-ce pas un être de raison? Tout n'est-il pas relatif? A cela près, un Roi fit l'entreprise, un Roi donna les plans, un Roi folda les ouvriers, un Roi voisin envoya un Sculpteur, un Fondeur habile, pour contribuer à l'établissement, *Tyr* concourut avec *Jérusalem*, l'art qui pour

étoit au berceau, pour coup
 j'ai fit un coup de maître ; les
 onns qui y furent employés eu-
 des fils, ceux-ci des neveux,
 de race en race, nous apprirent
 ce fut une chose vraiment di-
 d'un Souverain, l'Art fut ap-
 é *Royal*, d'accord sur les objets
 ne tirent point à conséquence,
 n'impliquent pas contradic-
 , il sied mal d'épiloguer.
 i les *Maçons*, oubliant pour
 instant *Salomon* & son édi-
 ; s'annoncent simplement
 me une société d'hommes
 égés par différens Souverains,
 sous plusieurs regnes, leur
 n'en pourra pas moins être
 ellé *Royal*, d'après la faveur
 iculiere accordée par les têtes
 onnées, à ceux qui en ob-
 oient les pratiques & les allé-
 es. Je ne veux rien vérifier
 cette partie, c'est aux Histo-

riens, aux Chronologistes à pénétrer ces sortes d'obscurités, je n'ai ni leur talent, ni leur style, ni leurs droits, je raconte, voilà mon rôle. Dans les renseignements historiques du grade appelé quatre fois respectable Maître Chevalier Ecoffois, de Saint André d'Ecoffe, je trouve page 13, « les »
 » Architectes réduits à un petit »
 » nombre par les fatigues de la »
 » guerre & le fort des combats, »
 » résolurent presque tous d'aller »
 » former de nouveaux établisse- »
 » mens en Europe : plusieurs pas- »
 » serent en Angleterre avec le »
 » Prince *Edouard*, fils d'*Hen-* »
 » *ri III*, & peu de tems après »
 » ils furent appellés en Ecoffe, »
 » par le *Lord Stuard*. Leur installa- »
 » tion dans ce Royaume, date »
 » invariablement (calcul maço- »
 » nique que je ne garantis pas) »
 » en 2307, on leur accorda des

» possessions, & le privilège spé-
 » cial de maintenir les us de leur
 » confraternité, sous la condi-
 » tion naturelle de se conformer
 » aux pratiques communes de la
 » vie civile, aux loix du pays
 » (les amis du bon ordre se fe-
 » roient bien gardés de l'inter-
 » vertir) ils ont obtenu successi-
 » vement la protection des Rois
 » de Suede, d'Angleterre, d'Ir-
 » lande & d'Ecosse. En Suede,
 » sous le Roi *Ingo*, vers l'an
 » 1125. En Angleterre, sous *Ri-*
 » *chard cœur de Lion*, vers l'an
 » 1190, & sous *Henri III*, vers l'an
 » 1270. En Irlande sous *Henri II*
 » pere de *Richard*, l'an 1180.
 » Enfin, en Ecosse sous *Alexan-*
 » *dre III*, contemporain de *Saint*
 » *Louis*, vers l'an 1284.

Vient à la suite de tout cela ;
 l'Histoire de *Jean sans terre*, une
 partie de celle du Confesseur de

Guillaume le Conquérant ; qui sont assez bien tissues, & jettent beaucoup de jour dans la chambre noire de la maîtrise ; mais sans anticiper , il faut convenir que si les *Francs-Maçons* ont été étayés aussi authentiquement qu'ils le disent , leurs occupations devoient être sublimes , avantageuses , brillantes , dignes de l'attention des Souverains , le titre *Art Royal* ne leur va pas mal ; il ne leur conviendra pas moins , si nous devons les considérer comme un groupe de Sages appliqués à la découverte du grand œuvre.

A l'Art Royal , pleins d'une noble ardeur ,
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur ,
Et de l'ancienne Loge ils sont l'image.

A moi , divin *Mathanafius* , je
t'invoque : toi qui sçus appercevoir

voir tant de beautés dans le couplet de *Collin*, combien de vérités ne trouverois-tu pas dans cette strophe? Echauffé-moi de ton enthousiasme, prête-moi tous tes dictionnaires; je ne sçais, par malheur, qu'un peu de latin, assez mal ma propre langue, il me faudroit du grec, oh du grec à force! Il n'y a que cela qui prend: n'importe, nous en ferons, *Alin* fait bien des vases de Corinthe; *Germain* des urnes superbes de je ne sçais où.

A l'Art Royal. Il n'appartient guères qu'aux Rois de récompenser les Philosophes, d'apprécier leur travail, d'estimer leur science, & de protéger leurs recherches: il ne convient peut-être qu'aux Souverains ou aux très-grands Seigneurs de se livrer aux essais que l'art d'*Hermes* excite à tenter, non que la décou-

verte essentielle soit par elle-même dispendieuse ; si l'on en croit *Ægidius de Vads*, *Avicenne*, *Paracelse*, *Bernard Trevisan*, *Geber l'Arabe*, *George Riplée*, *Sindivogius Polonois* : *Morien l'Hermite*, *Jean Pontanus*, *Phœnix*, *Raimond Lulle*, *Nicolas Flammel*, & tant d'autres Ecrivains célèbres sur cette difficile matiere ; celle qui bien combinée, produiroit l'or philosophique, n'est nullement chere. Le germe de tous les métaux devant être le même, le grain fixe de l'or, est la seule chose à trouver dans la mine informe, élémentaire, principe principié de tout ce qui existe dans le regne métallique : mais cette recherche induit à tant d'autres opérations, qu'il faut un revenu Royal pour y fournir.

Pleins d'une noble ardeur. C'est le cas, ou jamais, il faut bien de

à noblesse & du défintéressement pour rénoncer à toutes vûes d'ambition, d'avancement, presque à soi-même, & s'enfoncer ainsi dans des méditations abstraites, qu'il faut suivre sans relâche avec ardeur, & j'imagine aussi près d'un feu bien ardent, bien continu, vive la Philosophie pendant l'hiver.

Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage. On ne peut trop entendre à la sublimité de ce secret qui reste toujours un problème, quoiqu'il ne soit plus une énigme. Le changement très-facile du fer en cuivre, dont la recette & la méthode se lisent fort au long dans le quatrième tome du théâtre chymique, est un argument invincible contre les incrédules, sur la possibilité de la transmutation, & je ne pense pas qu'aucune espèce de

connoissance mérite plus d'éloges, ni plus d'hommages que celle-là.

Tout bon Maçon les garde dans le cœur. Je le crois bien vraiment & de toutes façons. D'abord je ne présume pas qu'aucun Maçon y soit encore arrivé, leurs idées sont trop découffues, ils sont trop de monde pour faire de la si bonne besogne, & d'ordinaire on ne dit pas ce que l'on ne sçait point : d'ailleurs, si les *Francs-Maçons* dans quelque coin du monde, avoient enfin, à force d'étude, de patience & de fatigue, obtenu ce fameux secret, je suis très-convaincu qu'ils ne s'en vanteroient pas, qu'ils le garderoient dans le cœur, qu'ils n'en feroient pas ostentation, qu'ils n'en donneroient pas le détail, c'est jouer trop gros jeu, l'humanité même ne gagneroit rien à

cette divulgation , il est très-probable qu'un secret de cette importance ne se couche point par écrit aussi clairement qu'une expérience physique , on ne fait pas de l'or comme du phosphore.

Et de l'ancienne loge ils font l'image. Plût au ciel ! si nous traillions encore sur les vieux errements , & qu'en effet ils eussent été ceux-là , nous serions plus âgés , plus sçavans & vraisemblablement plus riches. En vérité ce n'est qu'aux enfans que l'on promet des images , il nous faut mieux : donnez de la réalité dans vos *loges* , puisqu'enfin c'est le nom de vos assemblées ; ne pourroit-on sçavoir où vous l'avez pris ?

Une multitude quelconque érigée en corps , désignation annexée de fait à toute société de

personnes qui paroissent vivre collectivement sous les mêmes loix, doit nécessairement avoir un mot distinct & significatif, sinon pour indiquer le genre des opérations & du travail, au moins pour déterminer le lieu de réunion, & l'atelier des ouvriers. Les *Francs-Maçons* occupés aux représentations allégoriques de leur institut, dans des séances régulièrement dirigées par un chef & des officiers adjoints, pour les objets de détail, ont également adopté un nom : leurs assemblées s'appellent *loge*, & c'est heureusement une convention générale reçue dans tous les pays, exprimée par toutes les langues : j'en suis charmé pour eux, car si cette habitude n'étoit avouée qu'en France exclusivement, elle occasionneroit trop de plaifanteries. Le génie de la

nation n'échappe guères les textes qui peuvent fournir un bon mot ; ailleurs on ne fait pas si bien le ridicule & les similitudes : c'est peut-être l'effet de la vivacité de l'esprit , peut-être un peu celui de la pauvreté de l'idiôme , qui manque à chaque instant d'expressions , pour peindre la variété des objets , des idées , & fait jouer à l'équivoque , à l'aide d'un synonyme.

Loge en François signifie une foule de choses : l'empire du Dieu des Jardins se décore au Printems des *loges* les plus agréables , Flore paroît continuellement occupée du soin d'y élever un trône délicat & brillant à la mere des amours ; Paris est le centre de ces réduits voluptueux , où le Soleil n'ose éclairer les mystères de la Déesse , où Zéphir rafraîchit sans cesse les soupirs brû-

lans des amants heureux ; l'art se concerte avec la nature , tous deux d'accord s'empresfent d'abriter le plaisir. Le laboureur actif , que l'ardeur du midi altère , lasse & desséche , n'a d'autres ressources que sa *loge* , où pendant quelques heures , après un repas frugal , triste prix de ses peines , il va reprendre dans les bras du sommeil , ses forces & son courage. Que vois - je au coin de cette haye ? Glycere a - t - elle abandonné le soin de son troupeau ? Non : l'œil de la bergere s'étend au plus loin dans la plaine ; ses brebis que leur toison n'échauffe plus , bondissent & paissent sans trop s'écarter , Glycere les voit à l'ombre d'un feuillage frais , dont les branches adroitement enlassées , forment une *loge* délicieuse , ce fut le soin d'Hilas , il

l'avoit préparée dès la veille. Deux cens pas plus loin . . . en descendant vers le taillis . . . là .. presque sur les bords de cette onde limpide , j'apperçois Lubin : pourquoi cette serpe ? Que va-t-il faire ? Une *loge* pour Annette, elle a promis de l'y joindre , il y travaille vivement , les jeunes ormeaux ployent sous ses efforts, leurs sommités se touchent , il les unit, le dôme s'acheve . . . hé, dans un endroit plus touffu , plus écarté plus sombre, ils feront deux ! que voudroient-ils voir au-de-là ?

Dans un autre canton, un oiseleur prépare le petit séjour , où demain dès l'aurore il ira disposer ses baguettes , & tendre des pièges aux oiseaux imprudens , point de pipée sans une *loge* : je ne suivrai pas la comparaison , je vous promets, elle nous me-

neroit trop loin : & puis , pour-
quoi passer si vite ? Attendons ce
que fera ce chasseur endormi dans
sa *loge* , où sans doute il se tiendra
ce soir pour échapper à l'œil du
lièvre , qu'il médite d'affuter ;
mais quels éclats de voix ! Quels
cris partent de cette grosse fer-
me ! Approchons , c'est un gros
dogue enchaîné qui protège le
domicile de son maître , passons
un peu loin de sa *loge* , il pourroit
nous atteindre , d'ailleurs il se
fait tard , & je veux être à tems
pour le nouvel opéra. Quel mon-
de ! Quoi , point de place , pas
une ; première , seconde , troi-
sième *loge* , tout est retenu ; les
élégans s'étalent aux premières ,
on pourroit peut-être vous cher-
cher un coin . . . oui , dans cette
petite *loge* . . oh ! c'est pour des
femmes qui ne veulent point être
vûes , qui ne viennent pas même

pour voir . . à une autre fois. J'irai faire quelque visite, là . . là . . à cet hôtel à droite . . sçachez si l'on reçoit.. Non, Monsieur... Voyez donc, parlez à quelqu'un, frappez à la *loge* du Suisse, du Portier, faites écrire. Suivrons-nous ce détail? L'étendue du mot *loge* est immense; les bêtes féroces dans une ménagerie sont chacune dans une *loge*: aux Petites Maisons, chaque fol a sa *loge*, gare le *qui pro quo*. Mais toutes les nations sont d'accord de ce terme, pour ce qui concerne les *Francs-Maçons*, ainsi point de quolibets.

Comme le Temple de *Salomon* est toujours la perspective des *Maçons* de quelque point qu'on les regarde, il est à supposer qu'ils ont pris le nom de *loge* par une suite de relations avec ce même Temple autour duquel il regnoit

plusieurs salles, plusieurs galeries construites pour rassembler les ouvriers, les ministres, les étrangers avant ou après les fonctions, & qui peut-être leur étoient assignées pour logement: ces emplacements dans la langue originaire s'appelloient d'un nom qui revient à celui de *loge* dans la nôtre. Peut-être aussi les *Francs-Maçons* auront-ils emprunté cette expression de la langue Italique: *Allogio* veut dire logement, parce que les congrégations se faisoient sans doute dans le logement du chef qui présidoit, & que l'on s'étoit choisi. C'est ainsi que chez certains Chevaliers les lieux d'assemblée pour chaque différente nation qui composent ces corps, & que l'on distingue du nom de leur langue, s'appellent *Auberge*: nom qui n'est pas pris littéralement dans le sens mécanique que les

François y donnent pour un lieu quelconque où l'on boit & mange , mais dans le sens du mot Italien *Albergo* , gîte , hospice , demeure , logement. La premier *loge* connue en Europe fut , dit-on , installée à *Edimbourg* par le *Lord Stuard* : en supposant le fait tel qu'il est énoncé par les *Ecoffois de Saint André* , j'y retrouve une preuve de plus en faveur de l'opinion qui vient d'être établie sur le mot *loge*. A la tenue d'un collège Ecoffois de Saint André , il n'est pas question du pavé mosaïque , de fenêtres , de houppe , d'étoile , de colonnes ni d'Eglise : l'assemblée est sensée dans une des salles du Palais du Lord , où quelques vestiges anciens se trouvent plus comme meubles que comme sujet de méditation : c'est au logement du Lord que les Freres se rendent , c'est chez lui que tout se

passé ; ce seroit effectivement à ce chef lieu , à *Edimbourg* , si l'époque est sûre , que ressortiroit exclusivement toute la dépendance nécessaire , directe & absolue du corps Maçonique , quoique depuis , en bien d'autres endroits , il ait pu & puisse encore s'ériger des établissemens pareils dans les mêmes erremens , pour le même but , sur les mêmes principes , par le seul concours de plusieurs bons Freres , qui libres par essence , en ne dérogeant pas au point de direction , n'ont besoin que de leur volonté propre pour cet arrangement ; à moins qu'ils ne soient convenus d'admettre privativement en telle ou telle contrée , un supérieur , primat , chef , grand-maître ou tribunal suprême , auxquels ils seroient spontanément soumis , c'est alors une affaire de discipline ou de police

à ce
po-
ex-
nce
du
de
, il
des
tê-
it,
le
as
n
i-
ir
e-
it
:-
,
,
-
-
e
e

FLAMBOYANTE. 87

particuliere , il ne leur seroit plus loisible de s'y soustraire , ils ne le pourroient sans interversion des règles reçues , dont le maintien exact importe à la durée de tous établissemens & à leur validation. *Qui cadit à sillabâ cadit à toto* , c'est un vieil axiôme : il faut être minutieusement astreint aux choses de convention , quand de leur observance raisonnable ou futile dépend le fort d'une société.

Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de plusieurs Maçons à cet égard.

L'Ivraye croît malheureusement dans les campagnes de *Jérusalem* comme dans le champ de *Samarie* : ce fut un jour la phrase d'un *Maçon* vertueux destiné par état à éclairer les autres

& à les instruire ; cet homme qui joint à un très-bon cœur, un meilleur esprit & le talent de bien dire, peignoit ainsi d'un seul trait toutes les convulsions qu'éprouve la Maçonnerie depuis quelques années, & les profanations qui la dégradent : son propos m'a frappé, j'en fais l'application. Tous les *profanes* ne sont pas exclusivement ceux qui n'ont point été initiés aux mystères maçonniques : c'est à ceux-là cependant que la société adresse journellement une épithète si injurieuse. *Odi profanum vulgus & arceo* : Horace par hazard n'étoit-il pas *Franc-Maçon* ? il hait les profanes, il les écarte, *Vulgus* que l'on traduirait par peuple, populace, public, vulgaire, ou quelque chose de pis s'il se rencontroit, tout cela ressemble au ton avec lequel les *Francs-Maçons* parlent en géné-

ral de tous ceux qui ne le sont pas. Il faut en tout pays , en toute secte , en toute société qui fait ce qu'on appelle , bande à part , qui hait , méprise , ou craint ce qui ne tient point à elle , une expression décidée pour noter ceux qui lui sont étrangers. Le *French Dog* des Anglois est un sobriquet commun à tout être qui n'a pas comme eux, la fureur du *Punch*, l'usage des perruques courtes , l'esprit sombre, l'humeur & les manières rudes : cette nation d'ailleurs si respectable, tout en copiant les ridicules & les affecteries de sa rivale, la déteste de si bonne foi, qu'elle ne fait pas mieux marquer son dédain pour tout ce qui n'est pas né à Londres ou dans le Royaume, qu'en appellant tout étranger *Frenchd*, François. Dans les plus saintes lettres je vois en général donner le nom de *Gentils* à tout

Leurs défendrez - vous peut-être aussi d'avoir leurs idées sur ce qui vous concerne, vous occupez, vous unit; sur ce que vous faites, sur ce que vous projetez de faire? laissez-moi dire ce qu'ils en pensent, j'essayerai ensuite de rapprocher ce que vous en croyez vous-mêmes.

Ce n'est pas d'après les opinions diverses sur l'origine de la *Franc-Maçonnerie*, que le gros du vulgaire intitulé *profane* peut statuer sur le but des *Maçons*: il est sensé que le public ne doit rien savoir des histoires ou des fables, qui se débitent dans les *loges*, & que le peu qui en auroit transpiré dans quelques mauvais livre tel que le *Franc-Maçon trahi*, les *Maçons écrasés*, le *secret de la Maçonnerie divulgué*, & plusieurs autres rapsodies aussi froides, aussi calomnieuses, n'est en effet que

la rêverie de quelque tête folle , l'invention de quelque auteur famélique , ou tout au plus la vengeance de quelque mauvais fujet difgracié. Très-peu de gens raisonnables partent de ces notions fufpectes , presque tous s'arrêtent aux fufaces ; c'est peut-être le feul moyen d'arbitrer à peu près fur une chofe que l'on ne connoît point au fond. Mais , parmi les hommes qui s'avifent d'observer , de combiner & de s'expliquer , combien d'examineurs différens qui ne font affectés que relativement à leurs paffions particulières ! politiques , devots , curieux , favans , ignares , oififs , grands feigneurs , petit monde , magiftrats , artisan , cafuifte , hiftorien , artiste , c'est bien le même peuple , mais ce n'est pas le même coup d'œil. Les moins mal intentionnés fe retranchent à

croire que l'unique but est celui de l'amusement , & que tout le secret consiste à faire soupçonner que l'on en a un. Le gourmand nous apprécie sur la délicatesse de nos repas & la célébrité du traiteur ; l'ivrogne sur les petits excès que malgré la sévérité des règles , l'intempérance ou la longueur des séances , occasionne quelquefois ; l'homme charitable sur quelques aumônes faites à propos , chacun juge à sa façon. Le dévot , sur un service solennel chanté avec pompe dans telle ou telle église, encore depuis peu dans certains diocèses nous est-il défendu de prier pour les défunts : oh ! j'ai sur cela un porte-feuille d'anecdotes uniques , bien bonnes , bien scandaleuses , bien méchantes ! Le Magistrat se décide sur le mystère que nous mettons à nos assemblées , chose que la

Police a droit d'improver : le grand Seigneur sur ce mélange des conditions , le petit homme , l'artisan sur l'honneur d'être assis près du gentilhomme & d'oser choquer avec lui ; le savant sur la chronologie de notre institution , l'ignare sur l'air docte que nous affectons , l'homme oisif , sur la politesse de nos œuvres réelles : l'historien sur nos chroniques , l'artiste sur nos bijoux , le politique sur notre discrétion , qui nécessairement à son avis cache quelque projet dangereux pour l'État ; le casuiste . . . hô celui-là nous traite au plus grave , mais n'ouvrons point la boîte aux péchés : de sorte enfin qu'à rassembler les opinions de tout ce monde , le but des *Maçons* seroit tout à la fois , de rire d'autrui , d'inquieter sur leur compte , de se brouiller avec les Magistrats , d'effrayer les

sots , d'embarasser les gens d'esprit , soulager le prochain , manger beaucoup , boire davantage , avilir le noble , illustrer le roturier , faire gagner les marguilliers , tromper les historiographes , occuper les artistes , machiner la sédition , & fâcher les prêtres ; quel contraste !

Ce portrait-là n'est pas fort à votre avantage ,
Mais malgré vos défauts je vous aime à la rage.

Oui, mes Freres, je vous aime, & de tout mon cœur , & c'est par cette raison que je vais vous gronder : pourquoi donner prise sur vous ? *Montre-moi ta foi par tes œuvres*, c'est une sentence qui revient à tout ; ou laissez-vous deviner tout-à-fait , je n'y vois qu'un triomphe sûr ; ou ne montrez que des vertus réelles , d'institut & de pratique. Je fais parfaitement que c'est au fond votre régime , que
votre

votre architecture consiste effectivement à *bâtir des prisons pour les vices & des temples pour la vertu* ; mais il ne suffisoit pas que la femme de César fut chaste, il falloit aussi qu'elle ne fut pas soupçonnée. Ce n'est point ici la place de disserter à cet égard, nous en traiterons plus longuement au chapitre de la réforme que je crois possible, & qui en vérité seroit bien nécessaire. Il sied à des hommes honnêtes dans toute l'étendue que ce mot peut avoir, d'être jaloux de l'opinion même de ceux qui ne les connoissent pas. Cela s'appelle, je crois, être en bon prédicament. Que n'êtes-vous là, Sancho ! vous diriez bien aux *Maçons*, Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Au reste je sens bien que tant que vous le voudrez, chacun sera *profane* à votre égard, & que per-

bonne ne pénétrera votre but la seroit supportable si tous vous saviez précisément à vous en tenir, mais la plus grande partie des *Maçons* est à la même égaree sur ce sujet : à qui la mene-t-il ? d'où cela vient. Ecoutez.

Si les *Francs-Maçons* étoient une fois d'accord sur la véritable origine, ils le seroient bientôt également sur le but universel, essentiel, indivisible de leurs vœux : s'ils m'assurent n'en avoir qu'un moral, je m'en tiendrai & tout sera dit pour le moment. Je renverrai les réflexions à droit où je me propose de développer en effet cette morale de démontrer victorieusement pour eux, qu'elle est saine, excellente, analogue à tous les grands principes, qu'elle est à-fait propre à rendre les

mes meilleurs ; je n'examinerai pas même s'il est possible que depuis tant de siècles, tant de têtes aient prêté une oreille attentive à de simples prédications, car ce ne seroit que cela : plus habiles que les *Osirites*, que les *Mages*, les *Gimnosophistes*, les *Exègetes*, les *Flamines*, les *Druïdes*, les *Jéremies*, les *Jéans-Baptiste*, les *Pauls*, les *Sabbas*, les *Grégoires*, les *Bernards*, les *Bourdaloues*, les *Massillons*, les seuls *Francs-Maçons* auront eu le secret de ne pas ennuyer & d'instruire ! je dis plus, de ne rien enseigner de faux, de pernicieux, de détestable, d'absurde ; d'annoncer toujours des vérités dures & courageuses, de les faire goûter, applaudir, suivre, & de fixer un auditoire aussi nombreux ! quoi ! l'ingenieux lettré qui parcourt avec tant d'érudition, de finesse & de véracité

les différentes sociétés existantes depuis la naissance du monde, qui montre si bien qu'en tous tems, en tous lieux, des hommes ont prêché les hommes, sans succès, sans fruit, au détriment même de la raison & de l'humanité, aura négligé de savoir qu'une confédération subsistante, peut-être avant les Croisades, à coup sûr bien plutôt que la guerre des Albigeois & les fureurs de la ligue, avoit le privilège exclusif de faire d'immenses sermons qui ne finissent plus, qui nécessairement se répètent, qui pourtant ne lassent pas, attachent, persuadent, corrigent les hommes, épurent le cœur & sont exactement utiles! cela se conçoit-il? non. Aussi le but moral n'est-il pas le point direct des *Frans-Maçons*, c'est au plus un accessoire heureux, dont la ressource adroitement ména-

gée peut amuser quelquefois l'esprit, peut-être effleurer le cœur, & contenter toujours la passion & la vanité du harangueur qui s'y exerce. Pourquoi d'ailleurs cette variété de harangues ? Vous êtes uniformes, *mes Freres*, sur le cérémonial, à quelques bagatelles près, on balotte, on vexe, on étourdit, on inquiète, on introduit le Candidat à Stockholm de même qu'à Paris ; on lui distribue pareille portion de connoissances, il obtient même volume de lumieres, on lui apprend les mêmes signes, les mêmes gestes, les mêmes mots, pourquoi si l'on convient des formes, ne pas se concilier sur le fond ? je le dirois bien, sans la crainte de vous déplaire : trop de gens se mêlent du métier, car c'en est un aujourd'hui, trop de gens s'en mêlent, vous dis-je, & cela le gâte. Sans

choix , fans dignité , fans génie , fans acquis , fans mérite , l'homme qui peut payer la taxe , achète tous les jours le droit arbitraire de tromper les autres , le voilà colloqué , il use auffitôt du privilège. Il instruit ceux qui se présentent ou d'après les notions qu'il a conçûes lui-même , elles font presque toujours louches , fausses , absurdes & très-gauchement exprimées ; ou bien c'est un maître qui n'aura d'autres inspirations que celles de son intérêt personnel ; pour faire valoir sa marchandise , il employe le peu de judiciaire , dont le ciel l'a pourvû , à démêler le goût , le genre , l'esprit , le tact de l'aspirant , l'essai fini , l'histoire se fabrique , parce qu'enfin il faut à quelques égards tacher de renvoyer content celui qui vient de payer très-cher un vocabulaire vuide de sens , une cérémonie

vuide de choses. De pareils précepteurs, de tels élèves, des *Margons* de cette trempe, & c'est le plus grand nombre, que peuvent-ils connoître, estimer, imaginer? J'ai vû cinq à six cents réceptions dans ma vie, je n'ai jamais vû de récipiendaire satisfait ou convaincu: quelques fanatiques ébahis, quelques fots émerveillés; dans les loges les plus polies le quart-d'heure de Rabelais vient à la suite de tout cela, & si l'on y prenoit garde, on remarqueroit aisément que c'est presque toujours la pierre de touche de l'opinion du sujet. Bien des nouveaux reçus se taisent & demeurent éblouis, j'en ai démêlé la cause, elle est physique: quand d'un air vif, d'un lieu très-éclairé l'on me traduit tout-à-coup en un endroit sombre où il ne regne au plus qu'un demi-jour, je n'y vois rien: si d'un four

on me conduisoit au grand soleil, y verrois-je davantage? l'étonnement ne prouve ni la persuasion, ni le plaisir : un Candidat peut être surpris, sans doute de l'air sérieux dont on l'accueille, de la contenance de ceux qu'il rencontre, quelquefois de la présence de certaines gens qu'il n'attendoit pas là : il peut être surpris du ton dogmatique, dont on lui parle si le maître fait un peu verbiager ; il peut l'être des promenades qui l'ont fatigué, il peut l'être... mais j'en dirois trop : que tout cela réuni lui fasse supposer quelque chose d'ultérieur & de plus essentiel, je le comprends ; on aura d'ailleurs grand soin de lui promettre un plus grand développement à mesure qu'il avancera en grades, car il faut flatter l'intérêt, soutenir le zèle, préparer des fonds : mais somme tout,

que lui en reste-t-il ? qu'a-t-il aperçû ? qu'a-t-il appris ? & ceux qui l'instruisoient , que savoient - ils eux-mêmes ? rien , oui , affirmativement , rien. Il n'y a pas deux cents *Maçons* qui sachent ce qu'ils font , ni à quoi ils visent. L'*Adamite* ne peut rien conclure. Le *Noachite* n'a rien à prévoir ; tout au plus , & ce seroit le pire , en rapprochant le souvenir du patriache qui , dit-on , planta la vigne avec l'habitude des fréquentes libations aux banquets , il augurerait que nous aimons à boire , ce point de vue crapuleux ne seroit pas une conjecture flatteuse. Quant au *Salomonite* , à votre avis, *Messieurs*, que doit-il croire ? à tout prendre qu'a-t-il appris ? qu'un Roi sage bâtit un beau Temple , il le savoit : que ce Temple fut détruit, & que quand une maison est tombée il faut la rebâtir, si

l'on veut y demeurer encore ?
texte pompeux & bien intéressant ! joignez-y la maladresse de déplacer continuellement tous les meubles de ce Temple, de culbuter la mer d'airain, casser les colonnes, transporter le chandelier, découvrir l'arche, parfumer, crayonner, éclairer, obscurcir, tapisser de bleu, de rouge, de noir un édifice dont les parois étoient revêtus de lames d'or, voilà l'objet. Arrive à la traverser un inspiré de fraîche date, qui embouche une trompette plus bruyante, sonne l'allarme, & tout de suite la retraite des enfans d'Israël, leur sortie de Babylone, leur délivrance, leur arrivée à Jérusalem, où tout est sans dessus dessous, leur ardeur à remuer des décombres, & voilà la maçonnerie renouvelée, voilà les manœuvres érigés en chevaliers, l'oi-

seau sur l'épaule, & la pique à la main. Un soleil plus lumineux éclaire l'Orient, c'est là qu'il faut aller ; tous les ouvriers se rangent de ce côté, ils rebâtiront, disent-ils, l'édifice, oui comme Nembroth acheva sa fameuse tour, en tout cas c'est toujours le même but, il n'a rien de fâcheux : mais gardons au surplus la foi jurée. Tout ce qui déroge au caractère de Citoyen, de sujet fidèle, d'homme qui respecte les loix, répugne à l'honneur à la probité, & n'est point la thèse des *Maçons* : cependant un ambitieux entoufiaste veut expliquer l'énigme, il ose presque arborer l'étendard du désordre, & tenter de relever un corps, avili par ses œuvres, détruit par les loix, pros crit par les Princes. Conquêtes, possessions, honneurs, trésors, vous êtes des mots bien dangereux ! le men-

songe vous employe quelquefois au profit de l'intérêt, au mépris de la justice, cette maniere d'échauffer les esprits est terrible : montrer du positif ou du probable à la cupidité c'est interdire à la raison l'examen des conséquences. Quelques *Maçons* cependant ont eu la foiblesse de caresser un tems cette chimere. D'autres, partisans des secrets de la nature, la tête remplie des métaphores du Roi prophète, de quelques-uns de ses emblèmes, du sceau merveilleux & de la clavicule de *Salomon*, n'ont point hésité de spéculer d'après cette hypothèse : le studieux qui n'est point ennemi de l'aisance & de ce qui la procure, a crû appercevoir la source des biens & la vraie terre promise, est-il le moins sage ? C'est le plus tranquille, j'en répondrais Mais, ce cahos d'idées qui se cho-

quent , qui n'ont ni suite , ni liaison , ni principe , ni définition , qui me le débrouillera ? Cent mille hommes ont-ils pû s'assujettir à des pratiques superficielles & presque bouffonnes ? ont-ils pû s'en occuper six à sept siècles pour atteindre des objets si vagues & si découfus ? non : les *Maçons* se trompent en général , ils ignorent l'origine , ils méconnoissent la fin. Quelle est-elle ? ô vous qui me questionnez , êtes-vous digne que je vous la dise ? quand je pourrois oublier mes devoirs , manquer à mon honneur , trahir mon secret & mes Freres , ce que je ne ferai jamais , méritez-vous que ce soit en votre faveur ? si déjà vous ne m'avez pas deviné , si ce point mathématique qui n'est perceptible qu'aux yeux de l'entendement , n'est pas encore démêlé par le vôtre à travers les voiles ,

dont mes engagemens m'ont
 cé de le couvrir, enfin si me
 habiles que le Coq d'Esopé, v
 n'avez pas sçû trouver la per
 restez sur ses entours, c'est un
 pha digne de l'imbécillité.

*Perles consacrées. Abus des ter
 Respect des nombres.*

UN petit terrain près d
 trecht, sert d'asyle à
 Secte que l'on nomme *Herneu*
 le Chef disparut un jour a
 la caisse de la société: on
 sonna long-tems sur ce qui p
 voit réunir cette poignée
 monde, sur leur doctrine, le
 ufages, leurs mœurs, leur
 niere de vivre, leurs ressou
 & leurs projets. Mais ces h
 nêtes gens tranquilles dans le

retraites, suivoient les Loix & payoient le tribut à l'Etat, n'incommodoient personne, travailloient ensemble, vivoient en commun, rêvoient à leur aise, on les oubliâ; ils subsistent. Un petit enclos dans chaque Ville, contient à certains jours une vingtaine de *Franco-Maçons*, leur caisse est quelquefois idéale, souvent le Maître s'en approprie les fonds. On s'est occupé long-tems du lieu qui les unit, de leurs usages, de leurs moyens, de leurs projets, de leurs plaisirs; mais ces honnêtes gens, décemment gais dans leurs petites fêtes, obeissent aux Loix, acquittent les taxes, adorent le Prince, chérissent la Patrie & la servent, n'insultent personne, travaillent entr'eux, mangent ensemble, rêvent à leur aise, on les oubliera, ils subsisteront. Un

voyageur qui par hazard auroit pénétré dans l'enceinte des *Herneutter*, s'il y avoit apperçû des ridicules & des vérités, de la folie & des vertus, s'il croyoit, en le racontant, pouvoir défabuffer le public, éclairer, peut-être même réformer ces bonnes gens, sans divulguer absolument leurs pratiques, auxquelles ils attachent un mystère qui leur plaît: car il n'est jamais permis de troubler la joie de personne, dût-elle nous sembler absurde, ce voyageur ne le devoit-il pas? A titre de citoyens de l'Univers, l'homme qui voit & qui observe, n'est-il pas comptable de ses remarques? La première des sociétés, c'est le monde en général, frere de tous les hommes, on doit à l'ensemble, avant de devoir aux particuliers: rendons à l'un sans manquer aux autres,

s'il en résulte des réflexions qui aient l'air de la plaisanterie, sera-ce ma faute ?

L'habitude & la facilité des langues n'est pas donnée à tout le monde ; ce n'est pas toujours le fruit de l'étude : la nature a organisé certaines têtes, de façon à recevoir aisément l'empreinte d'une foule de mots dissimilaires & étrangères, que la mémoire retient sans effort : si c'est une grande utilité, c'est dans le vrai un très-petit mérite, & avec lequel on fait bien peu de chemin dans le pays de la fortune, j'ai droit de l'affirmer positivement. Entendre l'idiome de plusieurs pays, est un agrément sans contredit pour celui qui le possède, on n'est étranger nulle part ; mais j'en appelle à ceux qui ont ce joli talent, parce que l'égoïsme est un ridicule, & qu'il

est sot de se citer, au-delà du langage des nations, n'est-il pas encore pour chacune un jargon d'usage, dont le formulaire consiste en certaines paroles consacrées, desquelles on ne peut se départir, sans avoir l'air peuple, le ton commun? Je sçais un pays où l'orgueil des titres est l'élément national, au point que les hommes divisés en première, seconde & troisième classe, n'osent, sans s'avilir, communiquer avec leurs semblables d'un rang inférieur: chez eux le dictionnaire des qualités pour eux-mêmes, qui quelquefois n'en auroient pas une bonne, est plus étendu, plus riche que le surplus de la langue, c'est précisément un jargon de convention. Peut-être les Grands font-ils à plaindre d'avoir besoin que si souvent on leur répète les titres de leur

naissance ou de leurs dignités, oublieroient-ils sans cela tout ce que leur élévation & les jeux du hazard leur impose plus qu'aux autres hommes? Que l'on est petit, quand on se fait ainsi toiser à tout moment! Au reste, cela n'est pas fait pour exprimer toujours des idées. Les phrases miellées des Italiens qui complimentent, qui trompent, ou qui font l'amour, ne tiennent pas à l'essence de leur grammaire. Le grave Espagnol ajoute à la majesté de sa langue, des mots d'affection pour tous les objets; qui fait si les Anglois n'ont pas un sifflement particulier en certains cas? Dans une des plus froides régions du nord, la bonne compagnie, c'est-à-dire, la Cour ou la très-vieille noblesse, car il n'y a point de tiers état dans cette contrée, n'a-t-elle pas adopté

la méthode d'adoucir d'autant plus une langue, déjà gracieuse par elle-même, en allongeant plusieurs mots d'un diminutif, par des syllabes finales, qui marquent la tendresse, la civilité, la colère ou la haine, suivant la consonance de leurs terminaisons. En France plus que par-tout ailleurs, combien d'honnêtes gens sont dans le cas d'être neufs sur le jargon reçu ? Il en est un pour la femme de qualité ; la fille, la grisette, ont aussi le leur : le Marquis, l'homme de Finance, le Président & le Capitaine s'expriment tous différemment, la nuance est sensible dans la même Ville ; l'Abbé de la rue Saint Louis ne compte pas si élégamment qu'un petit Collet du Fauxbourg Saint Germain. Chaque quartier a ses us, chaque cercle a ses coutumes, les

idées varient comme les choses, les expressions comme les idées. Une petite maîtresse absolue dans son domaine, consacre des mots qui ne sont entendus que de ceux qui l'entourent ; chaque société use du privilège dans le petit coin qu'elle occupe, pourquoi les *Francs-Maçons*, qui prétendent ressembler si peu au reste des hommes, n'auroient-ils pas aussi le droit d'avoir un style particulier ? L'amateur intelligent qui juge un chanteur, un violon, dira de bonne foi : Cet homme a quelque mérite, mais son style n'est point fait, il n'est point à lui, il a l'expression de tout le monde, ce n'est point encore un talent décidé : je prononcerois peut-être de même si j'étois riche, homme à la mode, ou bon musicien : il faut donc

la Propagande (a) qu'à vos pitoyables Maîtres d'école : je n'ai pas grande foi en vos connoissances diplomatiques ; pourquoi d'ailleurs à ces mots essentiels, caractéristiques, symboliques, mystérieux, en ajouter qui ne servent absolument que de passe par-tout à la salle du travail ou du festin, belle ruse pour éviter la surprise. N'a-t-on jamais excroqué le mot de l'Ordre ? J'ai fait six semaines cour assidue à un Gouverneur & Commandant de ville frontiere, qui tous les jours, un instant avant la parade, tiroit son agenda, où les mots d'ordre *Saint Jacques & Madrid*, par exemple, étoient marqués au moins pour un mois & par chaque jour de la semaine ; cette pendule se remontoit douze fois l'année sans

(a) Fameux Collège à Rome pour les langues anciennes & orientales.

varier ;

ariet ; & croyez-vous qu'avec un peu d'attention, en suivant le près cette répétition, quelqu'un n'eût pas vingt fois surpris le mot des rondes & introduit les ennemis dans la place. Les *Francs-Maçons* pensent-ils donc être mieux garantis ? On peut leur laisser cette satisfaction, il faut un joujou aux enfans, mais au moins qu'ils n'abusent pas des termes.

Dans le petit détail des choses ordinaires de la vie, si l'on vouloit former quelqu'un, ne feroit-il pas indécent de mettre toujours Alexandre, Scipion, César, Caton, Henri IV, ou Montesquieu à la tête de ses leçons ? Les noms des Héros, celui des Rois & des grands hommes ne doivent jamais être employés que comme de grands

modèles à de grands objets : c'est une profanation très-condamnabile de mêler au courant journalier des événemens, des faits majestueux ou des personnages respectables ; je suis affligé d'avoir à faire un reproche de cette espèce aux *Franco-Maçons* : ils abusent des termes en toute occasion ; les choses dont ils amusent leurs profélites, ne sont pas de nature assez sérieuse pour les revêtir d'emblèmes sacrés , & pour reproduire à chaque pas, & presque à chaque grade ce nom auguste qui faisoit trembler Israël & que Moïse lut le premier au centre du Triangle , à la clarté des feux étincelans qui le couronnoient. Mettre le grand Architecte à la tête de tous ses travaux, l'invoquer comme premier Auteur, comme guide nécessaire c'est un action louable ;

lui rapporter toutes ses œuvres, attendre de lui toute perfection, c'est un tribut, un hommage légitime; mais la loi des douze Tables que les Maçons manient quelquefois, représentent & chiffonnent souvent sur un frêle carton, fait un précepte positif de ne pas prononcer vainement le nom de l'Eternel; vainement, c'est-à-dire, en des circonstances ou pour des choses frivoles. A coup sûr, les *Maçons* pris au pied de la lettre & selon ce qu'ils font habituellement, ne traitent pas des sujets bien graves & bien conséquents: leur méthode à cet égard est donc abusive, elle ne l'est pas moins dans les relations qu'ils prétendent indiquer par les expressions qu'ils employent & les sens symboliques qu'ils y attachent. Je ne puis approfondir cette matière,

sans révéler la plus grande partie de leurs mots de passe, & sans violer la règle que je me suis imposée de respecter leurs scrupules en certaines choses. Une promesse doit être tenue, sans qu'il soit besoin que ce que l'on a promis mérite intrinséquement une vraie considération : je m'arrêterai donc uniquement à celle de leurs phrases dont ils usent le plus fréquemment, & qui est connue de presque tout le monde.

Il pleut, est en général un mot adopté par les *Franco-Maçons*, pour avertir de l'approche d'un *Profane*, que dans le fait on ne devrait jamais craindre si les *loges* étoient aussi soigneusement gardées que le temple ou le sanctuaire qu'elles représentent, lorsqu'un corps illustre destiné à sa conservation, veilloit sans

relâche à le préserver des entreprises du dehors, & le faire respecter au - dedans. *Il pleut*, quelle image ! Peut-on ainsi dégrader l'analogie des *loges* au temple où certainement il n'y eut jamais de gouttieres réelles ni figuratives ? c'est un abus d'imitation bien mal conçu. Dans quelque *loge*, on pousse l'extravagance jusqu'à dire : *il neige*, quand le profane qui s'avance est du genre féminin, similitude prise vraisemblablement de la blancheur des cornettes, ou de la coëffure des femmes. O combien de *loges* où il fait toujours un tems orageux ! J'en sçais une entr'autres où la pluie, la neige & tous les ingrédients pareils sont toujours causés par le fait du Maître qui y préside, où des filles débauchées viennent mêler leurs lascives attitudes aux décen-

tes postures des laborieux *Maçons*, où les lacs obscènes de la grossière volupté, osent s'unir à la vertueuse chaîne qui lie les Freres; où lorsqu'avant le repas, le Maître à la clôture, demande suivant l'usage, *quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer pour le bien de l'Ordre?* des Freres répondent, le souper & des filles, car cela m'ennuie, tandis que d'autres rougissent du propos & du scandale, & finissent en murmurant par payer à titre de *Picnicq Maçonique*, l'écho de tous les soupirants qui se penchent sur le sein de leurs nymphes. *Quelle Maçonnerie? Quelles loges? Quels maîtres? Quel . . .* Ah! Petronne, Petronne! vous êtes mort trop tôt, ce coup d'œil manque à vos Saturnales! abus de la chose, abus du lieu, abus du lien, abus des personnes,

abus de l'honneur, abus des termes ; j'allois en oublier un très-singulier.

Parmi les mots de passe usités dans les *Maçonneries* ; il en est qui ne sont pas hébraïques : en un certain cas, l'on ne peut entrer sans dire à l'oreille de quelqu'un, *un tel étoit un bon Maçon*, quoique dans une circonstance antérieure, l'on ait assuré à la même personne que ce *tel* étoit un coquin, un perfide. Il y a une dignité éminente distinguée par des broderies & des rubans, quand les Freres de cette catégorie sont réunis, on ne pénètre point dans leur chambre sans avoir pleuré à la porte, & raconté douloureusement à celui qui ouvre, que le *Chat est mort* : Je dis le *Chat*, pour marquer davantage l'abus possible, car dans le fait c'est le *Scach*, terme

oriental qui signifie Seigneur, mais passant de bouche en bouche, écrit de cent façons, l'expression est travestie, au fond cela revient au même, & ne vaut pas le choix. Quelle absurdité ! Quelle folie ! Peut-on respecter si peu la bonne foi, les hommes, soi-même ? Les torts d'un *Maçon* ne sont pas ceux de tous, je l'avoue, je le publie, mais les tarres répandus sur la masse, les vices inhérens & qui sortent de la chose, sont communs à tous. Avoir des paroles consacrées, c'est une manie, il y a excuse : abuser des termes, c'est une supercherie, on ne sauroit la pallier : s'attacher aux nombres, y mettre du sublime, du merveilleux, ce ne seroit peut-être pas la sottise la plus condamnable, si ce respect étoit motivé.

Tout se fait par trois chez les

Francs-Maçons, trois Freres forment régulièrement une *loge*, trois principaux officiers la dirigent, trois lumieres l'éclairent, trois bijoux distinctifs la décorent, trois meubles essentiels la garnissent, trois coups marquent l'ordre du commandement ou le révoquent, trois questions précises sont le caractère absolu du *Maçon*, trois pas sont sa marche, trois grades effectifs contiennent au vrai toute la Maçonnerie, trois ans sont l'âge complet d'un initié de la première classe. Cette stricte observance de nombre ternaire, présage à l'abord une grande habileté de calcul, une profonde sagacité dans la science numeraire, & promet aux Philosophes moisson abondante des sublimes connoissances qui résultent toutes de la juste combinaison de ce type mys-

térieux, le germe & la perfection de tous les nombres. *In numeris omnia sita sunt*, dit *Ægidius de Vadis* dans son Dialogue sur la nature, *imò elementa in numeris certis ligantur*. Du nombre de trois bien compris, assure *Sindivogius*, dépend la découverte de la circulation des trois principes chymiques, sel, soufre ; mercure, formés eux-mêmes par des principes ou élémens principiés. Oserai-je ajouter que de leur action résulte le quarré dans le triangle, & de ce septangle la décade ? Le quarré est le symbole des quatre élémens qui sont contenus dans le triangle des trois principes chymiques, ce qui réuni, forme l'unité absolue dans la matiere premiere : le centre dans la circonférence, n'est autre chose que l'es-

orit universel qui fait mouvoir & donne la vie à tout ce qui existe dans les trois regnes. La quadrature du cercle est le circulaire des quatre élémens, ce qui rend ce cercle quarré autant que possible à concevoir, parce que cette circulation est le concours des quatre élémens essentiels, car la volute que décrit le cercle, ne signifie que le mouvement imprimé par l'archet à l'instrument qui rend des sons : *hoc unum in quod redigenda sunt elementa, est circulus ille exiguus centri locum in quadratâ figurâ continens*, dit un Commentateur l'*Hermès*.

Un nombre trois, des cercles, les quarrés, des triangles, tous emblèmes, toutes figures favorisées aux *Francs-Maçons*; d'après leurs spéculations, & leur manière d'être attachée à ces objets, qui

ne croiroit qu'ils cherchent à préparer d'avance l'esprit de leurs candidats au développement des vérités sublimes, à l'habitude des mystères que ce calcul, cette sorte de cabale renferme? La regle de trois chez eux si recommandable, & qui selon certaines instructions, est la premiere enseigné du bon *Maçon*, ne semble-t-elle pas indiquer qu'ils en sçavent, qu'ils en apprécient toute la valeur, l'étendue & l'efficace? Jeu de mots, qu'un oiseau verd bien éduqué répéteroit avec autant de précision, & aussi peu de conséquence que le plus poli & le mieux appris des maîtres bleus, qui d'ordinaire n'a qu'une routine dont il ne pourroit rendre raison. si j'étois convaincu que les *Maçons* sentissent effectivement le prix des choses qu'ils employent, qu'ils conçois-

sent celles qu'ils annoncent, & les rits qu'ils professent, s'il étoit question de plaider leur cause, & celle des nombres qui sont entr'eux d'une habitude constante & universelle, sans m'égarer avec l'Auteur du chef-d'œuvre d'un inconnu, dans les profondes recherches de toutes les qualités reconnues à ce calcul mystique, de toute la déférence que les anciens lui ont témoigné dans tous les tems, du rapport qu'il a même avec le plus auguste objet de notre foi, le plus grand véhicule de nos espérances, je trouverois en allant terre à terre, mille raisons pour une, d'expliquer l'espèce de piété des *Maçons* à cet égard, & de justifier leur affection. Le nombre de trois a toujours été recommandable dans un siècle d'ignorance, où les mystères heureux & salutaires

d'un Dieu en trois Personnes, n'étoient pas connus, les hommes déjà guidés par un instinct religieux, ne croyoient pas pouvoir représenter la divinité sous une plus parfaite image que celle d'un *Delta*, ou triangle équilatéral; origine du proverbe latin adopté dans des tems qui se rapprochent davantage de nous, *numero Deus impari gaudet* : ce qui pourroit aisément se regarder comme la devise des Puissances trinaires réunies, qu'un Auteur moderne, dans son système sur la rébellion des Anges, a singulièrement représenté sous la forme d'un cube, dont la vérité occupoit les faces supérieures, l'esprit de ténèbres, les faces inférieures, de façon que ce dernier dans sa joutte n'auroit eû autre chose à spéculer, que de faire tourner le cube, pour se trouver

au-dessus de celui à qui il devoit l'existence. Ce cube, mais d'une maniere religieuse, se reproduit dans la *Maçonnerie* : mes Freres en sçavent le calcul, ils ignorent peut-être un des mérites cachés du nombre trois, lorsqu'une fois il parvient au triangle neuf : j'en ai moi-même acquis la connoissance depuis peu, & je la dois à un très-grand Seigneur, du cœur, de l'esprit & de l'honnêteté duquel je ne ferai d'autre éloge qu'en disant qu'il a l'ame bourgeoise sur le chapitre de la vertu : à la fin de ce volume, les *Maçons* trouveront une table calculée ainsi que je viens de l'annoncer; peut-être conviendront-ils que mon secret, à cet égard, vaut le leur, puisqu'il est impossible de rien augurer de leurs combinaisons numeraires : que peut-on penser de cette pro-

gression arbitraire , indéfinie ; qu'ils donnent à leur batterie , elle présente au premier coup d'œil , un modèle de cabale , dans la suite on apperçoit que c'est une sorte de tocsin qui témoigneroit tout au plus que la veuve d'*Hiram* va passer à de secondes nêces. Il faut avoir le genre nerveux d'une docilité singulière , & la mémoire bien bonne pour saisir ce nombre prodigieux de coups , rallentis , pressés , unis , isolés , dont la quantité plus ou moins forte , désigne la suprématie du grade dont on est revêtu , & le genre de travaux qui se traitent pour le moment. J'assurerois bien qu'en Angleterre où la Maçonnerie a conservé son essence primitive , où ses succès soutenus , continuent d'être avantageux à ceux qui se qualifient *Maçons* , où le

goût dépravé du neuf n'a point altéré, défigurés, effacés le vieux, l'ancien : où des têtes saines & sages ont songé de tout tems à la beauté du nœud fraternel, au bien de l'humanité, aux moyens de lui être utiles par les principes de leur association ; j'assure-rois bien que cette science, proprement celle de l'amitié & du bon cœur, n'y est pas traitée avec cet air de *Parade* : ce n'est qu'en France que j'ai vû des boulevards ; le promeneur s'arrête, le badaud regarde, le peuple écoute, l'étranger entre, l'un bâille, l'autre rit, plusieurs haussent les épaules, le corps fatigue, l'esprit s'ennuie, le cœur a des nausées, puissent-elles être au moins comme celles du Champagne, il y auroit un certain plaisir : cela seroit-il si difficile dans un pays où presque tout est mouffe ?

*Défense d'écrire. Serment. Secret.
Banquet. Freres.*

C'EST une fatalité dont je voudrois démêler la cause, que dans les considérations auxquelles je me livre à propos de la Maçonnerie, il ne me vienne jamais que des axiômes fâcheux, & qui tiennent trop à la critique, *nimia precautio dolus*, par exemple, vieille maxime que la défense d'écrire rigoureusement imposée par les *Francs-Maçons*, m'oblige malgré moi de rajeunir. Ai-je donc de l'aigreur contre une société à laquelle je me suis librement attaché, ou m'offret-elle en effet des choses à blâmer, à reprendre? C'est un compte que je vais me rendre.

Il est très-décidé que loin d'a-

voir le moindre fiel contre mes
 reres, j'ai à me louer en mille
 manières de leurs procédés à mon
 regard; ceux de quelques êtres
 articuliers qui peuvent avoir eû
 des torts, l'ingratitude de cer-
 tains automates, à laquelle j'ai
 dû m'attendre, la mauvaise foi
 de tels que j'ai servis, & dont
 j'ai été trompé, l'arrogance de
 quelques-uns, la rivalité de plu-
 sieurs, le ton, la fourberie, le
 défaut d'éducation, l'opiniâtreté,
 & les petits désagrémens qui par
 là en sont résultés, tout cela
 est au plus que la crise du mo-
 ment, & n'influera jamais sur
 mes sentimens pour le corps en
 général, auquel je prétends en
 donner une preuve authentique
 dans l'espèce de dissertation pour
 contre, que cette bagatelle
 philosophique contient. Attendez . . . n'ai-je pas voulu peut-

être me faire une autorité sur la façon libre dont j'écris à ce moment même, & dont j'examine l'œuvre & la science des Maçons, en m'efforçant de prouver qu'ils ont tort de défendre tous enseignemens écrits, peints, tracés ou burinés sur leurs pratiques? Non, ce n'étoit pas mon intention : je crois mon action légitimée par le motif qui me l'inspire ; j'ai voulu détromper le Public, éclairer mes Freres, les reformer peut-être, montrer leurs excellentes qualités, sans cacher les ridicules, réduire leur systême à des objets suivis à des modes sensés, élaguer des branches inutiles, touter l'arbre pour qu'il végète plus fructueusement, pour que sa cîme mieux aérée, prenne des sucs nourriciers purs & salutaires, & que les branches réunies présentent un jour une

FLAMBOYANTE. 141
surface plane qui fasse voute & procure une ombre salutaire à ceux qui se reposeront sous son abri. Je n'ai rien révélé, je ne divulguerai rien ; le valet-de-chambre mal-à-droit, qui en déshabillant son maître, arrache un pan du juste-au-corps, n'a pas déjà blessé le patron ; c'est mon cas, je mets les *Maçons* à leur toilette, c'est pour les parer de leurs vraies beautés, voudroient-ils que je n'employasse que du fard ou des mouches ? Dans tout ce projet, ils n'ont que des remerciemens à me faire, je n'ai donc aucun intérêt à me justifier d'avance, puisque je ne prévarique pas : c'est donc la faute de la *Maçonnerie* s'il me vient des réflexions ameres ; elle me les fournit.

Le mémoire que j'ai déjà cité s'explique ainsi : « L'interdic-

» tion scrupuleuse de tout écriture concernant la *maçonnerie*,
 » a privé de la connoissance de
 » bien des titres qui établiroient
 » incontestablement le but de son
 » institution, ils en fixeroient l'é-
 » poque ; le silence des Auteurs,
 » nous laisse dans une incertitude
 » que nulle conjecture ne détruit
 » aisément. A ne considérer la
 » *maçonnerie* que comme un or-
 » dre établi simplement pour épu-
 » rer les mœurs, ou fondé sur l'a-
 » mour de nos devoirs, l'on ne
 » peut nier que ce ne soit une in-
 » stitution bien précieuse qui mé-
 » rite d'être conservée dans tou-
 » te sa pureté & dont les rensei-
 » gnemens doivent être transmis
 » d'âge en âge, pour rendre les
 » hommes plus vertueux.

J'ai laissé subsister le mot *Ordre*
 pour ne point tronquer la phrase
 judicieuse du bon Frere, qui long-

tems avant moi avoit à peu-près pensé que la défense d'écrire ne pouvoit qu'être préjudiciable. Je pousse le raisonnement plus loin, & c'est le commentaire du texte *nimia precautio*. La forte inhibition que l'on fait aux aspirans, doit les induire à croire qu'on les trompe, c'est-à-dire, ou que les choses que l'on va leur enseigner sont vicieuses, puisqu'on n'oseroit les publier, ou qu'elles sont frivoles, & qu'il faut que d'autres s'y attrapent. Un joueur de gobelets las d'escamotter dans une foire sans spectateurs & sans profit, fit afficher qu'à tel jour il montreroit un animal vivant, semblable en tout point à tous ceux que l'on voit habituellement, & que personne cependant ne pourroit définir: il mit un prix d'accord à sa rareté, tout le monde y courut. Chacun devoit voir la merveille

l'un après l'autre. Le premier qui entra, apperçût à l'éclat de beaucoup de lumières, au fond d'une chambre bien décorée, sur une table revêtue d'un très-beau tapis, un gros animal domestique, hé! c'est un chat s'écria-t-il... non Monsieur, c'est une chatte, répond le maître, & il le prouve; ahcoquin!.. Cela est vrai, mais je suis pauvre, n'en dites mot à personne, car l'on se mocqueroit de vous. Le curieux avisé rit & file par la porte de derriere, chacun le suit à son tour, entre dans la barraque, regarde, est duppe, se tait & s'en va. Si le récipiendaire va par hazard se souvenir de cette aventure, garre la foire, le chat & la barraque.

Lorsqu'une chose est vraiment bonne, ne fut-ce que pour peu de gens, ce qui est possible, on ne sauroit trop accorder à ceux qu'elle

qu'elle intéresse les moyens de s'en souvenir & d'en conserver les principes: aucun ordre ne peut perdre de son lustre ni de son mérite à la divulgation de ses méthodes; quand on sauroit mot à mot tout ce qui se passe à la réception d'un Chevalier de Malthe en chapitre, quand on auroit lû tous les réglemens de ce corps respectable, seroit-on pour cela Chevalier? l'Ordre en souffriroit-il? que sert au surplus cette défense des Francs-Maçons? elle prépare un tort de plus, car c'est un tort quoi qu'il arrive à celui qui promet d'obéir, quand il y manque. Il est des choses sur lesquelles il faudroit prêcher d'exemple; celui qui reçoit un candidat, proscriit tout cahier tandis que lui-même lit la sentence d'un bout à l'autre, devoit-il l'écrire? elle entre comme tout le reste dans l'obligation, mais

sur cette partie le serment est bien mal observé.

Le serment ! pardon , *mes Freres* , j'employois une expression profane dont je me retracte. Ce nom qui porte avec lui l'idée d'une promesse religieuse ou juridique , est le motif d'un reproche très-grave que le public a fait de tous tems aux *Francs-Maçons* : c'est, dit-on, un attentat à l'autorité ecclésiastique & civile. On ne doit jurer que sur des vérités palpables & reçues, on ne peut jurer qu'entre les mains des dépositaires de la force légale ou spirituelle. Un *Frere* qui , au péril de sa vie, répondit il y a quelques années à la Bulle d'excommunication fulminée par Benoit XIV , contre les *Francs - Maçons* , & qui eut la gloire, sinon de la faire révoquer, au moins d'en faire suspendre l'effet & d'en arrêter les

carreaux, a discuté cette matiere à fond : le droit canonique , les loix , le raisonnement , rien n'est oublié : par-tout il a trouvé des armes , dont il s'est servi victorieusement , je ne répéterai rien à cet égard. Mais c'est mal à propos que l'on qualifie une simple obligation , terme qui ne choquerait personne , du nom de serment qui revolte bien du monde.

Le premier lien des hommes est l'honneur , la promesse qu'un Candidat fait en *loge* n'a pas d'autre garant , comme le manquement à cette promesse ne peut point avoir d'autre peine : quant au formulaire que l'on y ajoute , c'est une surface qui ne corrobore pas l'engagement , mais qui le caractérise : tout acte volontaire est bon , toute personne à qui l'on reconnoît soi-même le droit de recevoir une promesse , l'acquiert

dans le moment, c'est un contrat
 sinallagmatique, parfaitement
 exact, régulier & solide. Tous
 les jours on donne sa parole, c'est
 un gage infailible pour ceux qui
 pensent; le dépositaire l'accepte,
 il est fondé à s'en prévaloir; la com-
 paraison est juste, il ne manque
 à l'obligation *maçonnique* aucune
 qualité pour la valider & la rendre
 indispensable. *Jusjurandum supra*
crimen non ligat, disent les décréta-
 les, c'est le cas où *l'ipso jure*,
l'ipso facto, emporte nullité; mais
 les *Francs-Maçons* ne font pres-
 que que réitérer ce que leurs pa-
 rains & maraines ont promis pour
 eux quant au culte, ce que leurs
 peres & meres leur ont inspiré
 quant à l'amour & la fidélité dûe
 au Souverain, ce que l'humanité
 leur impose envers le prochain,
 ce que l'esprit d'ordre & d'har-
 monie leur prescrit à l'égard des

loix ; ils y joignent quelques devoirs particuliers de secours mutuel, d'union plus intime, de charité réciproque, d'urbanité respective, d'observance de pratiques ; la promesse est bien faite ; elle est de rigueur : on leur demande de la discrétion, ils y consentent sans sçavoir pourquoi, ce secret impénétrable auquel ils s'engagent *re ignotâ*, est-il une partie également absolue de leurs devoirs ? Tous les autres leur étoient connus, ils ont pû s'astreindre, eelui-là n'offroit rien de positif, rien de déterminé, y feront-ils tenus comme au reste ?

Quand mon ami me demande le secret sur une chose qu'il me confie, je suis un lâche si je le publie, parce que son secret n'est qu'un dépôt, ce n'est pas mon bien, je ne puis en disposer. Si mon ami m'avoit dit un fait qui le rendit

coupable envers le Souverain , je maudirois la confiance , mais je me croirois dans le cas de la révélation ; mon Prince est mon premier ami. Si du secret de mon ami trop scrupuleusement gardé sur des objets de pur intérêt ou d'affaires personnelles, il en sortoit quelque risque pour son bien être, son honneur , ou sa réputation , que je puisse en parlant lui sauver tous les trois , je me croirois dégagé , & je parlerois. Les *Franco-Maçons* ne sont pas dans la première hypothèse , assurément , puisque si l'esprit de fidélité , de soumission & de patriotisme étoit évaporé , j'enverrois le retrouver chez eux , la source n'y tarira jamais. Mais ils sont dans le second cas supposé : leur bien être , leur honneur , leur réputation peut souffrir d'une reticence trop étendue. Ils sont jaloux des formes ,

hé bien sur cela que l'on soit secret , il n'y a point d'inconvénient , ils ont de l'affection pour certains signes , certains mots , il ne convient pas de les révéler , c'est troubler leur joie ; mais parmi le nombre des choses passables qui les occupent, il y en a une foule d'absolument futiles qui font raisonner à leur préjudice , oh ! sur cet article le vœu est nul , le secret une chimere , il faut leur rendre le crédit qu'ils méritent en forçant le public à les estimer d'après le tableau fidèle de leurs ouvrages : il faut les contraindre eux-mêmes à borner leurs pratiques aux objets essentiels, & convaincre la plûpart, de la misere , ou au moins de la superfluité d'une quantité de riens que le nom de Grade colore mal à propos d'un vernis respectable ; il est bon de mettre au jour tout ce qui est faux

pour ramener à ce qui est vrai.
L'examen des prétendus grands
grades maçonniques par lequel
nous commencerons la seconde
partie fera tout à la fois le texte
& la glose.

*locuti
v. d.
me au
me fr
id, m
jamai
banquet
e)* Les assemblées des *Maçons* sont
presque toujours terminées par
des repas sur lesquels j'ai vû beau-
coup de gens se récrier ; je ne
sçais si leurs objections vailent
que l'on y réponde. L'usage gé-
néral des meilleures sociétés auto-
rise celui d'une société particu-
lière ; les *Maçons* sçavent, ainsi
que tous les autres hommes,
que rien ne lie comme l'agrément
de la table : il est heureux qu'un
besoin ait pû devenir un plaisir,
le premier humilie toujours, l'au-
tre récréé, & quand il est décent,
c'est le plus honnête & le plus dé-
licat de tous ; c'est l'instant où
l'esprit, le cœur & l'ame sont le

plus communicatives , où les caractères se développent le mieux , où la gêne cesse , où la liberté régné , où tous les états se rapprochent , parce que c'est une sujettion & une jouissance pareille pour tous. Les banquets qui succèdent aux séances *maçonniques* sont une preuve convaincante de la primitive institution de notre société. La communauté de biens établie , entraînoit celle du domicile , celle - ci l'usage d'une seule table pour tous ; c'est ainsi qu'aux tems anciens , les Chevaliers de Jérusalem , du Temple , de Rhodes , je ne parle pas même de ceux de la Table ronde , dont l'origine se perd dans les nuages qui enveloppent le trône du Roi Artur , c'est ainsi que ces Chevaliers vivoient entre eux à portion frugale , à la même heure , au même service , au même lieu : **fi**

l'on pénètre dans les cloîtres ces congrégations modernes antées sur les anciens solitaires, dont l'affablement est presque tout ce qui leur reste, vivent-ils autrement que dans un réfectoire commun? Les banquets ne sont donc pas, comme la malignité le suppose, le but des *Franco-Maçons*, une société d'estomacs seroit bien méprisable & bien grossière, mais ils sont le symbole de l'union première, du désintéressement, du dépouillement personnel qui n'ayant rien en propre ne doit sa substance qu'à la masse commune. Que l'on me cite un principe qui ne soit point avili, ou qui depuis un laps de tems n'ait tourné en abus? je ne suis pas l'apologiste de ceux qu'occasionnent quelquefois nos fréquentes libations, tout y est oublié, tempérance, frugalité, sobriété, modestie,

FLAMBOYANTE. 155
décence, le ton du siècle a pré-
valu, est-ce le tort de la chose,
ou des hommes, du tems & des
circonstances ? Mais quand une
joie sage préside à ces quarts-
d'heure de délassement, quand
les faillies de l'esprit stimulées à
un certain point par l'usage mo-
déré d'une liqueur restaurante,
laissent échapper de ces éclairs
d'imagination qui font tableau &
dessinent, pour ainsi dire, la sa-
tisfaction & le plaisir, en est-il
un plus sensuel ? aux cantiques de
précepte qui ont quelque chose
de rude & de monotone, se mê-
lent quelquefois des couplets in-
génieux, dont la mélodie & les
accords semblent unir davantage
les ames & faire mieux sortir l'har-
monie de l'ensemble. L'ordre des
fantés, celui de la cérémonie mal-
gré son singulier appareil, tout
étranger qu'il paroisse au surplus

des usages maçonniques , comme on le démontrera au chapitre du cérémonial, forme néanmoins un coup d'œil, un concert qui a quelque chose d'agréable & de séduisant dans le début. L'air de franchise qui entrelace tous les rangs, le ton cordial que l'on prend volontiers pour l'interprète d'un sentiment véritable, met chacun à l'aise : les qualités sont absolument sous la table, on n'entend que le nom de *Frere*, il fait écho de toutes parts, tout enfin contribue à rendre ces petites fêtes délicieuses dans leur simplicité. Finissons cette première Partie par élever un trophée à la gloire des *Francs-Maçons*, le nom de *Frere* dont je viens de parler, est celui dont ils usent entre eux, tout autre titre est méconnu, toute autre qualification interdite & même punie.

Enfans d'une mere commune

tous les hommes sont freres entre eux, c'est le vœu de la nature, mais ce n'est pas toujours la phrase sincere d'un cœur pénétré de tout ce que ce nom renferme. Chez un peuple que l'on regardoit encore comme barbare quarante-cinq ans arriere de nous, & qui doit son existence civile au génie créateur, au Monarque vraiment grand dont les fastes historiques ont consacré la mémoire par cette épithete rarement méritée : chez ce peuple médiocrement tendre au fond, le stile de la langue n'offre point d'autre terme d'un homme à l'autre que celui de Frère : le Seigneur nomme ainsi son esclave, (vassal eut été trop doux) la Souveraine appelle de même le sujet que ses bontés ont élevé jusqu'à elle ; combien de gens pleurent encore celle qui fut en effet la sœur & la

mere de ses peuples ! les manants entre eux ne s'appellent pas autrement que Freres : restes précieux des premiers titres de l'humanité, que n'avez-vous encore la même force , le même attrait , les mêmes conséquences ! dans les plus étroits liens de la consanguinité , cette expression, hélas ! n'est pas toujours le témoignage de l'attachement. Les seuls *Francs-Maçons* semblent en bien connoître les droits , la valeur & les devoirs : je n'examine pas à présent s'ils sont exactement fidèles à tout ce que ce mot leur impose , mais au moins dans leurs principes , il signifie , égalité , amitié , union , zèle , secours. Parmi les Moines où l'orgueil des rangs , la prétention des charges , la distinction des classes s'est fait un passage à travers la crasse du froc , & malgré le renoncement aux vani-

tés, le nom de *Frere* n'est presque qu'un titre de servitude, de bassesse & de dépendance : mépris reprehensible des intentions premières du Créateur, de la conviction intime de la créature & de ses vœux particuliers, quels troubles n'avez-vous pas excité ! Chez les *Francs-Maçons* au contraire le nom de *Frere* est le symbole & la conséquence du juste niveau qu'ils ont établis entre eux : c'est une leçon continuelle de leurs obligations respectives, heureux ceux qui les conçoivent, plus heureux ceux qui les remplissent, ou qui en recueillent le fruit ! je n'ai pas de plus forte ambition que d'en honorer toujours le caractère, & d'obtenir de mes Freres la même affection que je leur voue, & que je tâcherai de leur prouver dans tous les tems.

Fin de la premiere Partie.

différentes, ne peuvent réaliser des fables, légitimer des assertions, asséoir des droits chimériques & des systêmes erronés. L'Etoile lumineuse qui sert de chatton à toutes ces allégories, ne fera bientôt qu'une lanterne magique, dont un Savoyard adroit fait sortir une foule de représentations grotesques : par leur variété elles attirent les curieux & lui procurent de quoi vivre. On dit communément de quelqu'un qui veut nous tromper. Il vous fera voir des Etoiles en plein midi; les *Maçons* semblent s'être chargés du soin de justifier les plus singuliers proverbes, déjà sans qu'ils en fussent complices, l'orgueil avoit volé au firmament les signes dont il se décore, pour en faire la parure & l'enseigne du mérite reconnu, quelquefois du néant favorisé; les *Francs-Maçons* ont

pouvoir s'arroger le même
 vilége; le désir de se distin-
 er aux yeux de leurs sembla-
 s, a fécondé l'imagination;
 is l'Etoile entre leurs mains,
 cepté ceux qu'une étude rai-
 nable a mis à portée d'en ap-
 icier les vrais symboles) n'est
 s aujourd'hui qu'une triste lam-
 dont la fumée graisse la vûe,
 et l'odeur porte au cerveau,
 et le jour faux & vacillant
 figure les objets. Le mécanif-
 de tous leurs grades n'a ce-
 idant point d'autre principe,
 autre ressort, d'autre moyen.
 Pourquoi renonçant ainsi à la
 plicité, à l'essence de leur insti-
 ion, se sont-ils perdus dans les
 aces imaginaires? habillés à
 nosâique, chargés de décora-
 ns inutiles qui ne sont que les
 ées de la prétention & de la
 ité, seroit-elle peut-être le

germe de ces mêmes grades qu'ils annoncent avec emphase & traitent avec gravité : remontons à la source.

Il est encore équivoque si la nature eût mieux fait de laisser les hommes dans l'état primitif où elle les avoit placé, que de les ranger comme depuis, en des classes distinctes & séparées, qui en attribuant à chacun une portion plus ou moins forte de la substance commune, a produit la sousdivision des rangs & des conditions, relative au hazard du lot qui leur est échu dans le partage de la masse. Au premier cas, l'égalité parfaite auroit nu peut-être au progrès, au développement des Sciences & des Arts, en falloit-il ? Les hommes indépendants l'un de l'autre n'eussent travaillé que pour eux-mêmes, n'ayant point de besoins,

ils auroient ignoré la servitude affligeante & la protection importune ; laborieux chacun pour son compte, personne n'auroit eu le droit de leur imposer des tâches , le tien & le mien n'eut pas altéré le repos : nous serions restés ignorans, mais nous vivrions tranquilles : le bonheur d'un sot vaut bien les chagrins de l'homme éclairé. L'orgueil & l'ambition sont les premiers maux sortis de la boîte de Pandore, & cette fatale cassette n'est autre chose que le trésor de l'univers inégalement distribué par une mere dont l'injuste prédilection ou la mauvaise économie enrichit plusieurs de ses enfans des dépouilles de leurs Freres. Les vertus & les vices sont nés en même-tems , la même source les a produit ; l'impulsion des premières n'est pas active parce qu'elle est moins fructueuse ; l'attrait

des autres est puissant, parce qu'ils menent à l'abondance, à l'oppression, aux grandeurs. Nés libres, nous n'oublierons jamais cette prérogative, tout ce qui la gêne est un joug, tout ce qui est joug paroît odieux : pour s'y soustraire il n'est rien que l'on ne tente, que l'on n'imagine. Plus un homme par sa position actuelle approche de l'indépendance, plus il s'efforce d'y arriver absolument : les entreprises suspectes, hardies, que ce désir lui suggère, sont colorées d'un nom de convention qui les masque & les excuse : l'ambition est le mot célèbre sur lequel on se retranche, on a même la témérité d'en faire une vertu : des imposteurs, (tous les siècles en ont produit ,) assurent effrontément qu'elle est l'ame des belles actions, qu'elle a fait des héros,

des grands hommes , des génies supérieurs dans tous les genres , on se garde bien d'ajouter qu'elle a fait aussi des tyrans , des fous illustres , des méchans heureux , des fourbes habiles. Pourquoi déguiser toujours la foiblesse & les maux de l'humanité ? Mais le vrai perce , quelques êtres isolés , l'apperçoivent , ils auront le courage de le dire.

C'est à l'ambition , à ce vice cruel , l'arme du fort , l'oppresser du foible , qu'il faut attribuer sans balancer tous les excès qui se commettent journellement dans le grand tout de la société générale , les désordres des sociétés particulières , & notamment l'abus qui s'est glissé dans la Maçonnerie , par la multiplicité des grades , dont l'invention moderne est l'effet de la prétention & de l'envie de dominer.

Quelle que soit l'origine de ce petit corps, auquel on a fait l'honneur de supposer des vûes très-profondes, très-étendues, & que plusieurs personnes ont même crû capables de viser au grand projet d'une République universelle, systême pitoyable, mais étayé de tout ce que l'esprit d'anarchie offre de plus méthodique, de plus séduisant, & dont on attribue l'invention à Cromwel ce fleau de l'humanité : je ne m'arrêterai point à réfuter cette opinion destituée de toute probabilité, & qui dans le fait répugne à tous les engagemens, à tous les vœux *Maçonniques* ; mais pour raisonner conséquemment sur cette société, il faut au moins admettre en apparence l'hypothèse proposée par ceux qui la composent, comme l'époque de sa formation. Le Géomètre.

mètre fixe un point, ce point déterminé se prolonge à l'infini, & produit par son extension, cette multitude de lignes dont il compose ses triangles & ses quarrés : au défaut de vérités mathématiques, figurons une vérité de convenance, & travaillons d'après.

La bâtisse du Temple de Jérusalem, sa ruine, sa reconstruction, voilà, si je ne me trompe, mes chers Freres, à quoi se réduit votre association, votre science, votre étude : répondez-moi? Une société réunie sous ces auspices, & pour de tels objets, à-t-elle pu dans aucun tems mêler à ses pratiques des sujets étrangers qui font épisode & rompent à chaque pas la chaîne des événemens, celle des opérations passées, celle des opérations à faire?

Les *Francs-Maçons*, n'importe quand, comment, & pourquoi, étoient d'accord d'une forme symbolique pour l'initiation des sujets qu'ils admettroient parmi eux, les grades d'apprentif & de compagnon qui font à peu de chose près les mêmes, suffisoient, à ce qui me semble, pour jeter un air de mystère sur des débuts qu'il falloit rendre difficiles, crainte peut-être que l'on n'apperçût trop tôt le vuide des conséquences : au-de-là de ces deux premières classes, que tout homme sans prévention confondra volontiers en une seule, à quoi ressemble la progression immense des grades qui en sont dérivés ? Il est des bornes à tout, hors aux caprices de l'esprit humain, illimité dans ses combinaisons comme dans ses désirs, chaque moyen qui lui semblera pro-

pre à étendre son domaine ou grossir les tributs qu'il impose sur les duppes, fera la charpente d'un nouveau degré de science, pour hauffer de plus en plus le trône de la folie, cette filiere indécente n'aura point de fin. Qu'est-ce au fond qu'un *grade* nûement considéré dans la véritable signification du mot, & relativement à tous les états de la vie? N'est-ce pas la mesure arbitraire que l'autorité a circonscrite pour déterminer le mérite fictif de chaque individu, sans que la persuasion du contraire ose réclamer contre les entraves qu'on lui impose, ni même manquer aux déférences que ce tarif despotique exige & assigne : toute condition éprouve cette graduation merveilleuse qui différencie les hommes même, lorsqu'ils se ressemblent, & donne

souvent à l'automate le droit injuste, non pas de mieux valoir, mais d'être plus remarqué que l'homme sensé, honnête & vertueux. Le premier Peintre qui dessina le tableau des rangs & des dignités, vrai tableau d'idées, broya certainement ses couleurs sur la palette de l'opinion, la flatterie assortit les nuances, le pinceau fut hardi, parce que le Peintre étoit serf, nécessairement peut-être, vil sans contredit : tirons le rideau sur ces honteuses images, elles affligent trop la vérité. Que nos regards changent d'objets, les Maçons en offrent de bien variés, c'est cependant toujours le même coup d'œil, leurs grades retombent dans le cercle vicieux dont on vient de tracer le contour, car quand il seroit possible de leur accorder au-de-là de l'apprentif

& du compagnon, la vraisemblance d'une maîtrise, parce qu'enfin dans un corps où l'on suppose une école, il faut nécessairement supposer aussi des maîtres plus instruits, plus éclairés, qui distribuent les connoissances ; qu'en résultera-t-il pour le surplus ? admettons encore, si l'on veut, pour ne pas chicanner, une classe supérieure que je permets aux Maçons d'appeler les Dessinateurs, les Architectes, les Entrepreneurs, tout ce qu'ils voudront enfin, pourvû qu'ils y attachent un sens, mais voilà généreusement tout ce que l'on peut faire, & que deviendront alors toutes ces magnifiques prétentions, ces dignités éminentes, sujet d'émulation pour les zélés, occasion de frais pour les dupes, ressource abondante & lucrative pour ceux qui trafiquent

à leur profit des prétendues lumières du soi-disant Ordre ? Petit élu, élu de quinze, élu de neuf, élu de l'inconnu, élu de Pérignan, maître parfait, illustre maître symbolique, maître par curiosité ; (tous doivent avoir ce grade) maître illustre Irlandois, Prévôt, Juge, maître Anglois, Ecoffois de Montpellier, Ecoffois de Clermont, Ecoffois des petits appartemens, apprentif, compagnon, maître Ecoffois, Ecoffois des trois J, Ecoffois trinaire, Ecoffois de Jacques VI, grade mulâtre & qui annonce bien le pays d'où il est parvenu jusqu'en France : ensuite vénérable maître de loge, Chevalier d'Orient, hôte celui-là & le grand Inspecteur méritent presque une section à part, Chevalier d'Occident, Chevalier du Soleil, Chevalier de la Gerbe d'or, Chevalier de l'Aigle,

FLAMBOYANTE. 175
Chevalier du Nord, du Pelican, de l'Etoile, Noachite souverain, Maçon d'Herndon, Prince de Rosecroix, Royal Arche, grand initié aux mystères, souverain Commandant du Temple, sublime Philosophe, Phoenix, & pour complément Chevalier Kados ou K. S. grand élu, & tant d'autres dont les noms m'échappent. D'où nous vient cette marchandise, & par quelle fatalité une aussi mauvaise drogue a-t-elle acquis un si prodigieux débit? Les *Francs-Maçons* observeront que dans la liste de leurs dignités factices, je me suis bien gardé de compromettre deux grades vrais, dont un seul m'est parfaitement connu, & qui contiennent en effet le secret, le but & l'essence de la Maçonnerie, l'un est l'écoffisme de Saint André d'Ecosse, l'autre,

le Chevalier de la Palestine, dont le premier n'est en quelque sorte que l'antécédent, & qui dépend & émane directement du second : quand par moi-même je ne ferois pas en état de juger en partie du mérite des vérités que ces deux classes proposent, traitent & renferment, j'en aurois la plus haute opinion sur l'extrême réserve avec laquelle je sçais que l'on les confère, le peu de personnes à qui l'on les accorde, & le choix scrupuleux auquel on s'attache : il faut nécessairement estimer les choses que l'on voit décernement traitées & sans profanation, toutes celles que l'on livre, pour ainsi dire, au bras séculier, au pillage de la curiosité, & dont les écrits sont dans les mains de tout le monde, n'annoncent que des objets frivoles & n'obtiennent

F L A M B O Y A N T E. 177
une considération. Un juste
ard pour des spéculations rai-
nables, & qui font honneur
esprit, m'empêche également
confondre dans la foule des
eries *Maçonnnes*, une partie
ignée sous le nom *des Adep-*
: ce genre de Philosophie qui
upe sérieusement beaucoup de
açons studieux, a pu leur pa-
tre en effet un des buts de
r association; ce n'est pas le
int de vûe le moins probable,
qu'il réussisse ou non, des re-
erches auxquelles il conduit,
ésultera toujours quelque bien,
elque découverte avantageuse
ar l'humanité; je compte en
ner une idée complete, par
rposition du grade tel qu'il est
açu & rédigé par ceux qui
appliquent; par ce détail qui
a précisément un *Traité d'Al-*
ymie, je pourrai peut-être

H v

rendre un service aux vrais Philosophes, & engager les bons *Maçons* à le devenir, puissent-ils de concert avec moi fondre un jour tous leurs équerres & leurs bijoux dans le creuset de la vérité.

» Quelle différence entre le
 » salpêtre d'une tête Indienne &
 » les glaces d'une tête Laponne?
 » dit l'Auteur de la théorie des
 » sentimens agréables » : l'impression du même objet ne doit pas être le même sur des substances si différentes. Oui, si l'objet en soi n'est que de pur amusement, si ce n'est qu'un jeu de l'esprit, s'il n'offre rien de réel, rien de solide, c'est le cas pour les Grades dont je viens de rapporter le catalogue; ils sont méconnus ou méprisés presque partout, hors l'enceinte des lieux qui leur ont donné naissance :

les vérités , ou les pratiques utiles font une pour tous les pays ; la différence d'organisation, de tempéramens, de climats, qui produit toujours celle des opinions, des systêmes, des façons de croire, n'a point de prise sur ce qui est bon, légitime, honnête, avantageux : les hommes de tous les tems, de tous les lieux, en sont pareillement affectés, l'adoptent, s'y conforment, c'est le droit de la vérité, ce fut celui de la *Maçonnerie*, réduite à ses principes fondamentaux & à ses moindres termes, chez toutes les nations elle a trouvé des sectateurs ; mais la sous-division indécente des courtes idées qu'elle présente, n'a pris faveur en aucun endroit ; si quelques-unes de ces innovations ont gagné, combien encore n'ont-elles pas défiguré les analogies,

& varié le mode : le grain d'orgueil qui servoit à les faire valoir , n'est pas le même pour tous les individus, chacun a crû pouvoir nuancer un cannevas qui ne tenoit à rien , qui n'étoit proprement à personne : l'envie de dominer avoit imaginé, conçu, projeté ; l'envie de dominer , arrangea , varia , modifia suivant ses vûes particulieres ; cette fatale manie s'occupe sans intervalle de tous les moyens qui peuvent assurer ses succès , & subjuguier ceux qu'elle essaye de tromper & de convaincre. L'union des *Maçons* étoit belle , pure , sainte dans son institution , l'envie de se secourir mutuellement , fut le motif des cottisations , des taxes que l'on imposa sur les candidats ; le produit de ces émolumens devoit former des fonds publics pour la Société ; ces

Fonds devoient une ressource, c'en fut une quelquefois pour des Freres vraiment malheureux & dignes d'être aidés. D'autres émus d'un spectacle qui n'étoit que celui d'une généreuse sensibilité, crurent avoir les mêmes droits aux trésors communs, jaloux de l'avantage d'y puiser, ils demanderent, ils ne méritoient rien, on les refusa : le souvenir amer de cette prétendue injure inspira le dessein de s'approprier les deniers de la masse, sans compter avec personne de leur emploi, tel un caissier en chef disposeroit à son gré des fonds qui lui sont commis, sans qu'un subalterne osât lui en demander raison : pour arriver à cette odieuse manipulation, il fallut imposer de nouvelles taxes, créer des objets de tribut, prétexter une autorité, supposer une primatie, stratagème

odieux, nous vous marierons avec la basse avarice, dirent les entoufiastes, & vous enfanterez les grades. Couche ridicule qui ressemble à celle de la montagne, mais dont les avortons acquièrent malheureusement des forces, presque en venant au monde. L'Apôtre des vanités & de toutes les marques ostensives du pouvoir arbitraire faux ou fondé, trouve bientôt des partisans, un titre, une broderie, une aulne de gordon, décore & transporte les nouveaux illuminés, on y attache des honneurs dont le cérémonial ridicule répond à la chimère de la prétention; les simples sont surpris, les honnêtes gens déconcertés, les sages muets & la foule entraînée, le torrent se grossit de tout ce qu'il rencontre, l'inondation est générale; mes réflexions à cet égard

prennent peut-être un peu trop la teinte de l'humeur que toutes ces extravagances me donnent, elles ne font pas d'un assez grand poids, pour valider un arrêt de proscription, dont trop de gens interjetteroient appel : je pense que l'on aura plus de confiance à l'opinion d'un tiers regardé de son personnel dans le monde, comme un homme estimable, & dans la Maçonnerie comme un Chef, un Frere instruit, éclairé, respectable. Le hazard m'a rendu propriétaire de la copie d'une lettre que ce digne *Maçon* écrivoit au 23 Novembre 1764, en Alsace à un ancien Frere, qui par un très-long écrit, l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de l'état actuel de l'Ordre & de celui des grades : voici mot pour mot sa réponse. Ce plagiat est excusable en faveur de la franchise

avec laquelle je conviens que mes lumières sont de beaucoup inférieures aux siennes, & de l'espece de gloire que je mets à publier ses idées de préférence à celles que je pourrois avoir.

« On ne peut être mieux sur
 » le chemin du vrai que vous me
 » le paraissez, *mon cher frere*, par
 » tous les énoncés de votre lettre,
 » le zèle que vous témoignez pour
 » l'art Royal n'est point équivo-
 » que, permettez-moi d'y affimi-
 » ler le mien. Epruvé par tou-
 » tes les vicissitudes possibles, ex-
 » posé en pays d'inquisition (&
 » c'est un fait connu,) à payer
 » de ma vie mon attachement à
 » la maçonnerie, le langage que
 » je vais tenir ne pourra vous
 » être suspect; cependant alors
 » j'étois médiocrement éclairé sur
 » notre science. Nourri dans le
 » préjugé des grades, que par

» état j'aidois à distribuer, les
» torts, vous le savez, font souvent
» une affaire de situation, je n'a-
» vois pas encore osé raisonner,
» je n'avois démêlé les vérités
» simples mais lumineuses de la
» *Maçonnerie*, déjà cependant
» mon esprit difficile sur les cho-
» ses neuves, répugnoit à une fou-
» le de minuties, de pratiques
» découfues, de loix fans princi-
» pes, de règles fans application,
» de faits controuvés, démentis
» par les Historiens sacrés & pro-
» fanes, de traditions hazardeu-
» sement respectées, je ne pou-
» vois me faire à cette multitude
» de grades variés par des cou-
» leurs fans analogie, faux dans
» leurs rapports, dangereux dans
» leurs conséquences, contraires
» aux saints & premiers engage-
» mens, étrangers au but & qui
» ne servent au plus qu'à nour-

» de toute la force de mes liens ;
» pour que l'extrême franchise
» que je vous ai vouée, & que
» vous méritez à si juste titre,
» ne m'emporte pas au de-là des
» bornes d'une simple dissertation.
» La *Maçonnerie* a un origine
» plus noble que celui qu'on lui
» prête, son but est réel, son se-
» cret en est effectivement un,
» je ne puis avancer que des axio-
» mes, problèmes en apparence,
» mais qu'il ne m'est pas permis
» de vous démontrer. Mais en ne
» parlant que des usages com-
» muns entre nous, tels qu'ils s'ob-
» servent assez généralement, je
» dois convenir de l'absurdité de
» presque tout le surplus. L'art
» Royal strictement dit, est ren-
» fermé dans les grades d'appren-
» tif, compagnon, sanctifié dans
» celui de Rose croix, completté
» & développé dans le seul écol-

» fisme possible , celui de S. An-
 » dré d'Ecosse ; je ne vous parle
 » point de la Palestine la seule
 » maçonnerie raisonnée effective,
 » mais qui n'est pas faite pour être
 » apperçue ; constamment dans
 » le chapitre de ce grade nous
 » n'en reconnoissons point d'au-
 » tres que ceux que je viens de
 » vous citer , & tout homme
 » que nous jugerions digne des
 » premières initiations , recevrait
 » de nous sans difficulté la com-
 » munication de tous les inter-
 » médiaires, si on lui accordoit
 » l'écoffisme de S. André, atten-
 » du que ce surplus est en effet
 » pernicieux ou inutile : suivons
 » je vous prie la liste des chi-
 » mères Maçoniques.

» Qu'est-ce qu'une maîtrise
 » échaffaudée sur la mort d'un
 » homme que l'on a le front d'an-
 » noncer comme le plus habile

» Architecte, tandis qu'aux Li-
» vres saints il n'est indiqué que
» comme un simple ouvrier en
» bronze, un Sculpteur intelligent.
» Où trouve-t-on le modèle de
» cette distribution d'ouvriers
» en trois classes, & l'anecdote
» des Compagnons assassins ? Ce
» Roi si sage notre vrai Patriar-
» che sous d'autres aspects, ce
» Monarque pieux que l'on dé-
» place si cruellement, si fré-
» quemment, qui tantôt préside
» dans le parvis du Temple où
» l'on renverse l'ordre de tous
» les meubles qui le garnissent,
» tantôt dans un cabinet où fol-
» lement on élève une tombe,
» dans une chambre de conseil
» où l'on met des encensoirs,
» des holocaustes & des colon-
» nes cassées, quelquefois aussi
» dans une salle voisine ou inté-
» rieure du Sanctuaire, que l'on

» tapisse très-vite d'une étoffe
» fanguine, en mémoire d'un
» fang qui ne paroît nulle part
» avoir été répandu? Qu'est-ce
» que des obsèques assez comi-
» ques en conséquence de la
» prétendue mort, une recher-
» che de cadavre, une branche
» d'arbre qui le découvre, un
» mot qui sent aussi mauvais que
» la chose, des amis qui vengent
» la perte de leur maître, une
» tête coupée, un triomphe, une
» récompense, un vieux jetton
» de Burgos qui caractérise
» tout cela, des épées, des cou-
» teaux, des maillets, des pré-
» tentions & tant d'autres fadaï-
» ses, filles d'une imagination
» hardie, échauffée, présentée
» à des hommes raisonnables com-
» me vérités constantes, expli-
» quées par des allégories con-
» traintes & traitées comme des

« mystères vénérables : quelle
 « chute pour l'esprit humain.

« J'avoue avec vous, mon *cher*
 « *frere*, qu'il est dur de falloir se
 « prêter à de pareilles illusions,
 « qu'il est physiquement impos-
 « sible que ce soit là précisément
 « la chose des *Maçons*. Observez
 « que j'enchéris sur vous, je vou-
 « drois sapper de plus près le vi-
 « ce radical inhérent à nos pra-
 « tiques, à nos suppositions : si
 « l'hypothèse de la maîtrise est dé-
 « truite, l'ouvrage d'ailleurs sera
 « bien avancé, car comment sou-
 « tenir après la masse de grades
 « qui dérivent de cette source ?
 « Je sçais à merveille, & c'est le
 « sens mystique que certains il-
 « lustres de l'Ordre prétendent y
 « attribuer, je sçai que la maî-
 « trise couverte des draperies lu-
 « gubres dont nos loges la pa-
 « rent, n'est à leur gré que la
 « commémoration

» commémoration d'une tragédie
 » dont la catastrophe éteignit un
 » ordre ancien dans le sang de
 » son chef. Mais concevez-vous
 » qu'oubliant si-tôt l'idée du tem-
 » ple, & sautant d'une branche
 » à l'autre, les *Francs-Maçons*
 » voulussent tirer parti pour leur
 » gloire d'une époque qui feroit
 » une tache honteuse; consacre-
 » roient-ils par des modes & des us
 » attentatoires au bon ordre moral,
 » une Société proscrite par les loix,
 » victime peut-être de l'envie à
 » certains égards, mais plus dé-
 » cidément de son inconduite &
 » de ses manœuvres? En vain al-
 » tere-t-on des faits historiques
 » pour légitimer des prétentions
 » absurdes, jamais la probité gai-
 » dée par une conviction raison-
 » née & judicieuse, ne pourra en-
 » visager comme un but de la
 » *Maçonnerie*, la charpente mal

» enchevêtrée d'un grade qui ren-
» dra de la consistance à un corps
» méprisé & aboli. J'ai promis
» d'être sujet fidèle, honnête
» homme, religieux, bon ci-
» toyen, puis-je admettre des de-
» voirs, des procédés, des formes
» qui me fassent déroger à ces
» qualités, caractères absolus d'un
» vrai *Maçon* ? ou l'on m'a trom-
» pé lors de ma première initia-
» tion, ou l'on me trompe au-
» jourd'hui, les parties de mon
» engagement sont toujours fraî-
» ches à ma mémoire, & les
» combinaisons modernes d'une
» ambitieuse témérité ne peuvent
» en effacer les traces. Mais si
» je trouve dans les documens
» les plus authentiques, dans les
» livres mêmes qui sont à la por-
» tée d'un chacun, mais dont un
» petit nombre a la clef; si je
» trouve un historique suivi, étayé

» de faits incontestables, filé d'â-
 » ge en âge par une progression
 » suivie dont le tems a respecté
 » les vestiges, si je découvre les
 » précieux stigmates d'un corps
 » droit dans ses vues, juste dans
 » ses moyens, réfléchi dans ses
 » préceptes, équitable dans ses
 » projets, solide dans ses princi-
 » pes, constant dans ses formes,
 » scrupuleux dans ses règles, ami
 » de l'ordre, des loix, de la pa-
 » trie, du souverain, je dis, voilà
 » le secret des *Maçons*, voilà le
 » terme fixe auquel mes premiers
 » vœux m'ont préparé, sur-tout
 » si j'apperçois que cet objet soit
 » propre au bonheur de tous,
 » parceque la science des *Maçons*
 » doit intéresser l'humanité en gé-
 » néral, & non pas exclusive-
 » ment telle nation, tel peuple,
 » tel pays pour lesquels seuls sem-
 » bleroit réservé le bénéfice de

» remettre en vigueur des droits
» prescrits, dont l'exercice ne peut
» excéder le petit domaine de
» ceux que l'on essaye de repré-
» senter. D'ailleurs si j'accordois
» pour un instant la faculté de
» légitimer un abus, qu'en ré-
» sulteroit-il ? Le chef de la hié-
» rarchie ecclésiastique ou un
» puissant souverain consentiront-
» ils jamais de rétablir les cho-
» ses sur l'ancien pied ? Je le sup-
» pose encore ; comment prou-
» vera-t-on que l'on soit ce que
» l'on veut paroître ? N'eut-on
» conservé que l'habit & quel-
» ques usages de ceux dont on se
» dit issu, ce seroit au moins
» des marques extérieures ; car
» je ne parle pas des vœux es-
» sentiels, comme célibat, vie as-
» cétique, milice religieuse ; quant
» à la règle fondamentale rien de
» plus facile que de la mainte-

» nir, elle existe au long dans
» les écrits de S. Bernard ; pour-
» quoi enfin à l'exemple des au-
» teurs dont l'on s'appuye, n'est-
» on plus délicat sur le choix des
» sujets ; pourquoi la pureté du
» sang requise est-elle tombée
» en désuétude ? pourquoi le cor-
» don noir, triste équivalent de
» cette marque brillante qui dis-
» tinguoit les croisés, décore-
» t-elle de nos jours, mon frere
» le Savetier, & mon frere le
» Comte ? pitoyable mélange des
» conditions ! mais je ne finirois
» pas, mon cher frere, & j'abuse
» à coup sûr de votre tems &
» de votre patience : d'ailleurs
» mes réflexions n'iront jamais à
» faire schisme, & sans les pra-
» tiquer pour moi-même, j'ai l'air
» de respecter à l'extérieur des
» choses admises quoiqu'au fond
» je les désapprouve, autant pour

» ne pas choquer les zélés de
» bonne foi, que pour ne pas
» trop éclairer des esprits bouil-
» lants, auxquels il est dangereux
» de montrer certaines consé-
» quences. Au reste, mon cher
» frere, vous sentez bien que m'é-
» loignant si fort de ce qui sem-
» ble à quelques-uns le *nec plus*
» *ultra* Maçonique, j'admets en-
» core bien moins tous les grades
» intermédiaires & subséquents,
» car j'en sçais encore vingt-cinq
» au de-là, le champ de la fiction
» est sans borne; ils sont tous in-
» ventés pour filer l'intérêt, avec
» aussi peu de besoin que cinq ac-
» tes dans une tragédie, dont le
» dénouement se trouveroit au
» premier, je les livre sans résér-
» ve & sans regret au juste tarif
» auquel votre lettre les a esti-
» més. Je fais cependant un peu
» plus de cas du *Rosecroix*, non

» pas celui de la *lampe inextin-*
 » *guible*, mais le Rosecroix pro-
 » prement dit, ou *Maçon d'Héré-*
 » *don*, quoiqu'à tout prendre ce
 » ne soit qu'une Maçonnerie re-
 » nouvelée, ou le catholicisme
 » mis en grade, je ne le crois pas
 » à beaucoup près du calibre des
 » autres. Je tiens & j'en suis sûr
 » qu'il doit sa naissance à des cir-
 » constances géminées, épineu-
 » ses & relatives à l'art Royal,
 » & qu'il a servi d'enveloppe en
 » certains tems aux vraies allégo-
 » ries, aux principes de la so-
 » ciété : c'est le jugement qu'en
 » portent les Ecoissois de S. An-
 » dré d'Ecosse, seule classe de
 » Maçons dont la doctrine soit
 » raisonnable, les renseignemens
 » suivis & sûrs, & les méthodes
 » conséquentes; le grade qui n'est
 » proprement qu'un titre, une dé-
 » nomination précise & néces-

» faire ajoutée à la qualité essent-
 » tielle au nom de Maçon dont
 » il fixe la source, les progrès,
 » le travail & la fin, est une maî-
 » tresse branche adhérente au
 » tronc & qui tire sa substance
 » de celle qui vivifie le gros de
 » l'arbre, on ne pourroit la re-
 » trancher sans faire mourir le
 » sujet; il est bon quelquefois que
 » la sève filtre par différents ra-
 » meaux & porte ses suc nour-
 » riciers en détail avant de faire
 » produire le fruit. Les Chevaliers
 » de la Palestine ont donc, ainsi
 » que vous, cher frere, analysé la
 » Maçonnerie, ils se sont réser-
 » vés les sels, & dans le creuset
 » je ne vois guères de reste pour
 » le gros des Maçons que ce que
 » les Chymistes appellent *Caput*
 » *mortuum*. Je crois inutile de
 » faire un examen plus détaillé,
 » le Royal arche, de l'anneau

» de la voûte, les sous-divisions
 » infinies du Chevalier d'orient
 » désignées chez les uns par L.
 » D. P. chez d'autres par Y. H.
 » le Commandeur du Temple,
 » Prince de Jérusalem, Maçon
 » couronné, maître ad vitam &
 » cinquante encore qui enchérif-
 » sent d'hypothèse, & semblent
 » se disputer l'avantage de défi-
 » gurer le vrai & d'embrouiller le
 » fond, ne sont pas dignes d'une
 » réfutation en règle, & vous
 » vous êtes dit à cet égard j'en
 » suis sûr, tout ce que je ne fe-
 » rois que répéter ».

Que peut-on ajouter à ces re-
 marques ? l'abus est manifeste &
 la pratique intolérable. Si la moin-
 dre utilité, mes chers freres, fau-
 voit les reproches que vous n'é-
 viterez jamais à cet égard, je
 me rangerois de votre parti, j'ex-
 fuserois de vous excuser, mais

qu'alléguerez-vous ? les signes, les mots de la *Maçonnerie* reçus dans tout l'univers, qui quelquefois ont aidé l'infortune loin de sa patrie dans des conjonctures délicates, & lui ont fait découvrir des cœurs généreux, en quoi consistent-ils positivement ? dans ceux des premiers grades, je vous défie de nier cette vérité : tout au plus ceux de l'écoffisme de S. André y ajouteroient quelque mérite en Suède, en Écosse, ce seroit peut-être un motif de plus, un droit plus intime à la bienveillance des *Maçons* de la même catégorie ; mais en général quand un Parisien indigent ira dans le fond de la Norwege implorer des secours à titre de *Maçon*, la seule question que ceux à qui il s'adressera lui feront est celle-ci, *êtes-vous Maçon ?* s'il y répond dans les termes prescrits

& avec les indices subléquents , tout fera dit , on ne lui demandera pas la liste de ses dignités. Quand je vois un gros homme plein de santé , de vigueur & de joie , promener oisivement son onctueuse personne dans un équipage commode , & faire décemment la ronde des promenades & des bonnes maisons avec l'air de l'opulence & du désœuvrement , je demande qui c'est , on me répond , un chanoine , un bénéficié , tout est dit , mon homme est jugé : je ne m'informe point s'il est Prévôt , premier ou Doyen de son Chapître , ni quels sont les honneurs attachés à sa prébende ou à sa dignité. Tout ce qui abonde ne vicie pas , mais tout ce qui est hors-d'œuvre , tout ce qui enveloppe l'objet sous des accessoires superflus plus propres à l'avilir qu'à le relever est

un vice qu'il faut détruire : c'est la honte de la raison , le tort de l'esprit & le poison du cœur.

Morale , Jurisdiction , Police.

N'EST-CE que cela ? me dit avant-hier mon Imprimeur , en vérité, Monsieur, si je croyois que le second tome ne valut pas mieux que le premier, je ne risquerois pas de me charger de cet ouvrage ; quel intérêt voulez-vous que le public y prenne ? il semble d'abord que vous allez mettre tous les secrets à découvert , au fait on ne trouve que des raisonnemens : c'est la chose du monde la plus froide, la plus insipide qu'un raisonnement, rien de si arbitraire, chacun s'en mêle, tout être pensant a le droit de bavarder, chacun s'en mêle,

FLAMBOYANTE. 205
mais cela n'apprend rien : de
belles suppositions , hé ! qui n'en
fait pas ? un raisonneur est un
homme à charge , l'on griffonne
tous les jours d'après ses propres
idées , mais cela n'en fixe aucune
pour ceux qui vous lisent. J'at-
tendois à chaque minute qu'il m'a-
dressât l'apostrophe de Boileau :

. Chacun à ce métier
Peut perdre impunément son encre & son papier.

Pour moi je ne veux point ha-
zarder mes peines & mon tems
à l'impression d'une bagatelle
dont le fond me paroît aussi va-
gue & le débit aussi douteux :
passe encore pour la partie où
vous promettez des discours ,
s'ils sont bien faits cela pourra
plaire ; le public en sera curieux ,
les Maçons qui sont dans le cas
de perorer y auront recours dans
l'occasion , & puis ce grade d'a-

depte qui forme une manière de traité philosophique sur ce grand œuvre, aura quelque mérite; pour le reste, croyez-moi, il faut circoncire, élaguer, & du tout il ne résultera qu'un verbiage qui ne signifie rien. Lieux communs d'un homme qui vous marchande & qui cherche à tirer parti de la situation, que vous êtes durs à écouter ! j'avois les pieds sur la braise, mais quel est le travail sans dégoût ? celui d'un Auteur est le pire de tous : les suffrages du public sont les roses du métier, les débats, les pourparlers, la première critique du Libraire, sont des épines terribles : on s'y picque, il faut être assez maître de soi pour ne pas crier. Je dois pourtant une justice à celui auquel j'ai affaire, de l'esprit, de la littérature, de l'honnêteté, c'est son caractère; on peut lui

répondre, il écoute, voici ce que je lui dis. La *Maçonnerie* est un tableau d'optique qui doit être vû d'un point fixe pour la vérité du coup d'œil, qui cependant peut être regardé de tout sens : n'avez-vous jamais vû dans un long Cloître de Chartreuse de ces grandes perspectives qui dans le lointain offrent des montagnes, des arbres, des rochers, des troupeaux, & qui en se rapprochant d'un certain endroit forment un Saint Bruno bien colossal, bien pieux, bien recueilli, en extase au fond de sa grotte ? Hé bien nos loges sont comme ce cloître à perte de vûe ; nos tableaux, nos décorations, nos surfaces, comme cet amas de montagnes dont l'enfantement pourra bien être celui de la fable, c'est un groupe de masses empâtées de couleurs, qui mon-

trent un paysage confus, & qui en se rapprochant forment un objet bien colossal, bien saint, bien mystérieux, dont beaucoup de gens s'extasient & que nous traitons ténébreusement au fond de nos assemblées : tous les yeux ne voient pas de même, les intéressés sont les vrais connoisseurs, ils trouveront le point ; le public, vous-même n'apercevrez d'abord que les gros coups de brosse, vous n'êtes pas au point du regard, ce n'est pas ma faute, j'ai tout dit. Il y a du mérite à se faire deviner, il faut laisser quelque travail à l'imagination du Lecteur ; ces sortes de choses ne se décrivent pas méthodiquement comme une bataille ou un fait purement historique. C'est beaucoup, peut-être déjà trop, d'avoir hasardé une sorte de dissertation conjecturale qui

laisse percer la vérité : le premier Tome fera celui des *Magons*, le second celui des bonnes gens, des paresseux & des alchymistes, voilà boutique ouverte pour tout le monde, que voulez-vous de mieux ? quand très-attentivement vous suivez toutes les souplesses d'un disciple d'Ozanam qui par l'adresse de ses jeux vous surprend, vous amuse, & vous applique, seriez-vous flatté qu'avant chacun de ses tours quelqu'un vous dit à l'oreille le procédé & la manière de les faire ? croyez-moi, tout joueur de gibecieres cache ses ruses derrière un tablier, c'est un rideau nécessaire ; les Fantochini que tout le monde a voulu voir, n'auroient amusé personne sans le tablier dont le maître de Polichinelle cache les fils & les ressorts de sa marionnette. J'eus beau

dire, l'Imprimeur s'obstinoit : le siècle est trop judicieux prétend-il, pour se payer de combinaisons, de spéculations, de métaphores, il faut du réel, des faits, quelque chose de positif, contentons-le, en voici.

La morale des *Franco-Maçons* feroit de cette société l'école des plus belles vertus, s'il étoit possible que l'on réduisit en leçons publiques, les principes généraux qui sont la base de leur association : tout homme qui aura saisi dans leur pureté les maximes essentielles de l'ordre, qui voudra en faire la règle constante de ses actions & de sa conduite, pourra sans fanatisme affûrer hautement que l'univers entier se corrigeroit si tous les hommes étoient Maçons, & que cette société semble avoir pour but de les rendre meilleurs à tous

gards. Je sçais bien ce que l'on oppose à cette thèse, les sophismes sont à la main de tout le monde, c'est une arme dont le Bonze, le Lettré, le Philosophe & le petit maître se servent indistinctement; mais on est blasé sur les sophismes, depuis *Emile* on croit en voir par-tout, cela tient en garde, & l'on s'est accoutumé à savoir les résoudre.

Dans un cercle de jolies femmes & de très-petits hommes, où chaque soir au retour d'un spectacle national & monotone, on vient faire de l'esprit & jouer le mot en attendant un triste *Wisck* & un souper fin, dans une de ces maisons ennuyeusement célèbres, où la maîtresse du logis préside au conseil des génies frivoles qui l'entourent, donne le ton aux propos, le goût aux choses, juge des arts, des talents,

& prête ou ôte le mérite à son gré : la conversation toujours bondissante comme un ballon gonflé, la conversation tombée ces jours passés sur un sujet dont les honnêtes gens ne parlent presque plus : un Abbé vermeil & pineé mit la *Franc-Maçonnerie* en avant, chacun dit son mot ; deux ou trois femmes nous damnerent de prim'abord, c'étoit la querelle du sexe, on ne peut estimer ni sauver des hommes qui s'amusent entr'eux, & n'admettent point les Dames à leurs assemblées ; une petite machine à talon rouge, paré cependant comme un grade de maître, & qui puoit l'ambre à étouffer, se récria contre la maussaderie d'un ordre qui n'agissoit, ne travailloit, ne tabloit qu'aux lumieres, dont les confreres devoient périr de chaud, entassés dans leurs boîtes,

suffoqués de la vapeur des bougies, toujours sérieux, toujours contraints, toujours guindés; d'un coin de la chambre sortit tout à coup une voix cassée qui s'échappant sous une très-grosse perruque, entama la vaste critique de notre impiété, déterminée par le serment & le mélange de religions: le harangueur s'échauffoit, je m'étois tû jusques-là, j'osai répondre, & j'assurai que *la société en général n'offroit rien de contraire à la Religion, à la fidélité que l'on doit au Prince, à l'Etat, à la Patrie, rien qui répugne au bon ordre ni aux bonnes mœurs*: on me l'a dit quand j'ai été reçu, je l'ai répété moi-même à tous ceux que j'ai admis, & c'est le dialogue ordinaire que tout maître de loge un peu instruit, un peu bien disant, fait à Colin-majillard lors,

qu'il attend au bas de la chambre le moment de commencer la ronde : j'ajoutai que quoique le titre de *Maçon* ne fut pas pour une honnête homme une qualité de plus, à coup sûr ce n'était pas un mérite de moins, que leurs règles étoient bien connues & suivies à la lettre, le code de bien des personnes se refieroit, leur conduite seroit plus sage, leur vie en tout plus exemplaire, leurs propos plus ménagés. Quelle sottise ! dit impétueusement la maîtresse de maison, Monsieur est sans doute de ces gens-là, mais en tout il aura peine à persuader que nos mœurs puissent gagner quelque chose à la doctrine de la ridicule secte : je ne pense pas qu'une société particulière ait prétention de mieux enseigner la vertu, que la religion elle-même.

me , & les gens habiles qui nous en expliquent les devoirs. Pardonnez-moi, Madame, tous les jours une poignée d'hommes retirés peuvent enchérir entr'eux par la pratique habituelle sur des préceptes communs à tous, que l'on se contente de savoir par cœur pour les citer dans l'occasion : ne vous hâtez pas trop, disoit *Imlac* à *Rasselas*, d'accorder votre confiance ni votre admiration à ces Docteurs moralistes, ils dissertent comme des esprits célestes, mais ils vivent comme des hommes. Je fus presque accablé, les injures s'en méloient, j'ignore comment la chose finit, car je cours encore : cependant j'avois raison. En effet si les congrégations religieuses réunies sous les différentes bannières de leurs fondateurs, nuancées des uniformes qui les dis-

tingent, sont des asyles impénétrables au vice, des retraites sûres pour la vertu, elles ajoutent donc à la théorie des devoirs de la Religion, la pratique dévote & journalle de ces mêmes devoirs. Il faut avoir payé son contingent au public pour acquérir le droit de s'isoler, à dessein de récapituler sa vie & de purifier son cœur : un homme habile a décidé que la société a de justes prétentions sur le travail de chaque individu, que s'en dispenser par la retraite, c'est trahir son devoir : cependant loin du bruit, du monde, & des occasions de chute, ces ames généreuses qui nuisent à la société civile par leur renoncement, leur absence, leur célibat, qui s'arrogent le privilège d'éluder le vœux général de la nature, par des vœux particuliers qui
sont

font hors de l'ordre, qui font un état dans l'Etat, font sentées vivre d'une maniere plus pure, avoir des mœurs plus douces, une morale plus sainte, plus orthodoxe, plus réguliere. Pourquoi les *Franco-Maçons* seroient-ils privés d'un avantage qui dans le fait est le précis de leur union, dont l'objet positif sera toujours l'exercice détaillé des œuvres de l'humanité, & l'observance étroite, des vertus religieuses, civiles & patriotiques. Il est déjà reçu dans le monde :

..... qu'une foible partie

Peut bien, sans nuire au tout, en être défunie.

C'est la définition & l'exception la plus avantageuse en faveur des couvents & des êtres célibataires : mes Freres sont bien plus avancés, ils concourent dans

Tome I.

K

le grand tout, chacun pour leur part, & sçavent allier les obligations de l'ensemble avec leurs devoirs particuliers: rien ne contraste dans cet arrangement.

Leur serment, si l'on veut le nommer ainsi, contient explicitement toutes les choses auxquelles ils s'astreignent: ce n'est, à proprement dire, qu'une promesse revêtue de formalités qui ne la rendent ni plus solide, ni plus terrible, mais qui solemnise sa prestation avec assez d'appareil pour imprimer un souvenir permanent qui empêche de jamais s'en écarter: en voici le prononcé sans aucune altération.

» Je promets devant le grand
 » Architecte de l'Univers & cet
 » respectable assemblée, d'être
 » fidèle à Dieu, à la Religion
 » que je professe, au Souverain
 » dont je suis sujet, à ma Patrie

» à mes Freres: de les aimer de
 » tout mon cœur, de les secourir
 » de tout mon pouvoir, aux dépens
 » même de ma propre substance,
 » si le partage en est nécessaire
 » pour leur soutien: je promets
 » de respecter la femme, la
 » fille & l'amie de mon Frere,
 » d'être sage à tous égards dans
 » ma conduite, prudent dans mes
 » actions, modéré dans mes dis-
 » cours, sobre dans mes goûts,
 » juste dans mes vûes, équitable
 » dans mes décisions, honnête
 » dans mes procédés, humain,
 » généreux, charitable envers
 » tous les hommes, spécialement
 » pour mes Freres: je promets
 » d'obéir à mes supérieurs en tout
 » ce qui me sera prescrit pour le
 » bien, & relativement à l'Ordre
 » auquel je voue mon attache-
 » ment pour la vie. Je promets
 » d'être discret & impénétrable

» sur tout ce qui va m'être con-
 » fié, de ne jamais rien écrire,
 » tracer, peindre, buriner, ni
 » faire chose quelconque, qui
 » puisse en occasionner la divul-
 » gation : si je manque à mon
 » serment, je consens d'avoir la
 » langue arrachée, la gorge cou-
 » pée, &c. . . » Ces derniers
 formulaires paroissent avoir été
 suppléés postérieurement au vœu
 strict, pour en tirer le modèle
 de différens signes, gestes & po-
 sitions qui distinguent les pre-
 miers grades, car dans le fond,
 c'est une liste de pléonasmes; il
 eut été plus court de dire tout
 simplement, » je consens de per-
 » dre la vie si j'y manque » :
 c'est assez le style de tous les
 juremens, même de ceux qui
 sont à l'usage journal, & qui
 assaisonnent fréquemment la con-
 versation des mondains, des en-

touffistes ou des gens fâchés : *que Dieu me punisse, si cela n'est vrai ; que je meure ; que le Ciel m'écrase ; que . . .* &c. à mon gré, il y auroit eût plus de noblesse, plus de décence à n'astreindre les initiés que par le gage de l'honneur, & sous la triste condition de le perdre, en cas qu'ils deviennent réfractaires ; mais aussi falloit-il n'admettre absolument que des personnages capables de bien sentir toute la valeur du terme, & de connoître le prix de la réputation. Il y a bien un grain d'honneur pour tous les hommes, mais celui du favetier ne ressemble pas tout - à - fait à celui du Gentilhomme, la délicatesse de l'ame, la précision des idées sur un article de pur sentiment, tient beaucoup aux organes & à l'éducation, cela devenoit embarrassant. Une grosse épouvante,

l'image terrible de la mort affecte tout le monde, les *Francs-Maçons* l'ont préférée, sans prendre garde que si quelque chose peut annuler l'engagement dans le système de ceux qui réfléchiront, c'est exactement cette sentence exorbitante que les *Maçons* n'ont pas le droit de porter ni de faire exécuter. La vie des Citoyens est le bien de l'État, aucune société particulière ne peut en disposer : on dévoue sa tête au Prince, on la courbe sous le pouvoir & l'autorité des Loix, mais elle n'appartient à personne privativement ; ce sont de ces peines comminatoires qui n'ont jamais d'effet, on le sçait, on s'en mocque, *qui cadit à syllabâ cadit à toto*, & quand un engagement péche ainsi dans sa conséquence, que peut produire l'antécédent ? L'Orateur Romain qui

faisoit de si belles périodes, ne les terminoit pas par du jargon. Dans quelques pays & en certaines loges, on fait encore ajouter au candidat, en posant la main sur l'Évangile: « Je promets devant le grand Architecte de » l'Univers & sur ce Livre qui » contient sa parole, &c. » mais cette forme n'est point de l'essence du cérémonial, elle paroît même tout-à-fait contradictoire, vû l'extrême silence que l'on prescrit sur tout ce qui est matière de croyance, ou qui en renferme les objets; & à coup sûr les *Frans - Maçons* n'exposeroient point à profanation le dépôt respectable des vérités saintes, vis-à-vis de gens qui n'auroient pas pour ce trésor de la Foi, la vénération qu'il mérite: il faut considérer cet usage rare comme un abus que la ferveur & le zèle

mal dirigé, auront introduit sans songer aux conséquences, il est presque aboli par-tout, & l'on le supprime tous les jours. Cet aveu que je me crois obligé de faire, soulagera beaucoup l'inquiétude & les scrupules de plusieurs esprits qui ne se déterminent que sur les apparences, & qui les faisaient toujours au tragique, lorsqu'il est question de juger le prochain; mais il n'est ici question que de la morale de la société, pour la développer suivons toutes les parties de l'engagement.

» *Je promets devant le grand*
 » *Architecte de l'Univers:* » ici le nom de l'Eternel n'est point compromis, & ce n'est point le cas des remarques que j'ai fait antérieurement à l'article de l'abus des termes, sur le tort que mes Freres ont quelquefois, de transgresser le Décalogue en prenant

le nom de Dieu en vain. Personne n'échappe aux regards de l'Être suprême, tout homme doit se croire sans cesse sous ses yeux, alors plus de crimes dans l'Univers : le premier hommage des *Maçons* est donc celui que le fini doit à l'infini, le créé au Créateur, dont il croit & atteste la présence ; ils le prennent pour témoin, pour garant, pour juge de leurs vœux : je trouve tout à la fois dans cette expression, l'aveu formel de la croyance, de la dépendance, de la confiance, de l'adoration la plus directe : la Religion oblige-t-elle à plus ? Sort-t-on de ses préceptes, en promettant d'être *fidèle à Dieu* ? L'enfant qui reçoit l'ablution salutaire qui doit le régénérer, & qui lave la tache malheureuse de sa naissance, n'articule encore aucuns sons, mais un

homme honnête se rend sa caution, & promet d'avance pour lui cette fidélité à Dieu, le premier caractère du Chrétien, on l'éleve en conséquence; *la fidélité à Dieu* est un vœu saint, absolu que l'on ne peut jamais répéter trop souvent; sans ce principe tout est vuide, lâche & corrompu; un autre motif a-t-il conduit les Martyrs sur l'échafaud? la fidélité pour le Dieu d'Abraham, dresse le bucher d'Isaac, y afféoit la victime innocente, & fait taire la voix de la nature, pour n'écouter que celle du devoir. La fidélité pour Dieu fait renoncer *Moyse* à la qualité de fils de la fille de Pharaon *Exod. 11, v. 2*: la fidélité pour le Dieu de *Moyse* fait périr une mere & sept fils, précipite *Daniel* dans une fournaise; la fidélité pour Dieu n'a-t-elle pas exposé *Paul*

aux persécutions, & livré *Ursule* & ses onze mille Vierges aux glaives des bourreaux? Le tems de ces affreuses exécutions est heureusement passé, est-ce le défaut de foi ou de Vierges? *Fidèle à Dieu*, c'est à coup sûr le type de tous les devoirs, la morale la plus complete: les Egyptiens traversent la mer, les murs de Jéricho s'écroulent, Gédéon, Barac, Samson, Jephté, David, font des prodiges de valeur, (*Epit. de S. Paul aux Hébreux*,) parce qu'ils sont fidèles à Dieu; quiconque observe ce précepte ose tout, peut tout, souffre tout, s'expose à tout, & cette vertu première qui le soutient, féconde dans son cœur le germe de toutes les autres: c'est par ce vœu que les *Franco-Maçons* débutent, quel heureux présage! Quel préjugé en leur faveur! Le mélange

des Religions peut-il y porter préj. dice?

Fidèle à Dieu & à la Religion que je professe. Cette branche qu'il ne faut pas diviser, souffre plus de difficulté, les censures ecclésiastiques ne l'épargnent pas, elle est cependant facile à justifier. Je crois que le même *Maçon* que j'ai cité quelque part, celui qui a répondu à la Bulle d'excommunication, a réfuté victorieusement cette objection, qui faisoit un des six prétextes de la colere & des foudres du Vatican: *Justificatur mulier infidelis per virum fidelem*, a-t-il dit, & ce sont les propres paroles de l'Apôtre Saint Paul, & réciproquement on peut attendre cet effet salutaire de la cohabitation & de l'intimité des personnes qu'une bigarrure d'opinions, quelquefois une dispute de mots sépare,

mais que l'amitié, l'union, la confiance, la fréquentation, rapproche, persuade, détermine : d'ailleurs seroit-ce une plus forte indécence d'admettre aux mêmes pratiques, à la participation du même banquet, des personnes de culte dissemblable, que d'associer au partage d'un Sacrement très-respectable, & de joindre par un lien indissoluble, un Catholique & une Protestante, surtout avec l'extraordinaire condition de dévouer suivant les sexes, une partie de leur génération au diable, pour acquérir l'autre à Dieu. Moi je n'y entends pas de finesse, je nomme tout bonnement un chat, un chat, & Rølet un fripon : voilà sans surfaire la clause canonique sous laquelle les mariages de Religion différente sont permis, car le mot toléré, n'est qu'une porte de derriere, on

ne tolère point ce qui est réputé Saint, il faut refuter ou absoudre, c'est le cas du positif ou négatif absolu. Les circonstances sont bien moins graves à l'égard des Francs-Maçons, & rien ne prouve tant leur docilité & le peu d'envie qu'ils ont de faire secte, que le soin exact qu'ils prennent d'écarter & de défendre entr'eux toute dissertation sur le culte & la variété de doctrine : un seul Dieu, une seule foi, un seul amour; s'ils étoient controversistes ou convertisseurs, ils examineroient de plus près la façon de penser de chacun, mais ce seroit entreprendre sur une partie dévolue de droit aux sages & sçavants Interprètes des vérités évangéliques : la tolérance que mes Freres semblent professer, est plutôt l'appanage d'un cœur doux & humain que

celui d'un esprit incrédule. Si l'honnêteté physique consistoit dans la forme de croire, la probité seroit bien réduite. Les *Francs-Maçons* desirent sans doute chacun à part soi, la conviction & la conversion de son Frere, peut-être même implorent-ils cette grace puissante qui doit & qui peut opérer le prodige, mais ils ne se chargent pas d'en diriger l'influence, ni d'inquiéter personnes sur ses opinions particulieres. Le prononcé, *fidèle à la Religion que je professe*, n'a donc d'étendue que jusqu'au moment d'être mieux éclairé, & pour astreindre le Candidat à ne pas s'écarter des principes dans lesquels il est né, par des vûes purement humaines, ce qui s'appelle mentir à Dieu & aux hommes, commettre l'action la plus lâche, & que l'on peut regarder

comme l'indication de toutes les manœuvres possibles ; un Poète fameux a dit à peu près :

Qui sçut trahir son Dieu , peut bien trahir son Prince.

Je ne m'y fierois pas à la vérité , à moins d'un de ces coups de lumière qui tiennent du miracle, & je crois que depuis bien des siècles , on n'entend plus de voix qui crie, Saul, Saul, pourquoi me persécute-tu ? L'expression des *Maçons* ne trouble donc point l'ordre moral & religieux, au contraire elle y remet un chacun.

Au Souverain dont je suis sujet , à ma Patrie . à l'avènement au trône , au commencement d'un Monarque, toutes les classes de l'Etat, prêtent le serment de fidélité, & cependant chaque fois que le Prince honore quel-

qu'un de ses sujets, de charges & d'emplois, le promû renouvelle le même serment : les *Franco-Maçons* ne péchent donc pas en le réitérant lors de leur initiation, c'est un engagement bon à rappeler, il caractérise bien clairement la soumission d'une confraternité, que quelquefois on a voulu taxer d'avoir des vûes ambitieuses & opposées à la politique: c'est même de cette partie du serment que j'ai inféré ci-devant, les preuves les plus fortes de l'absurdité de certains grades, dont l'objet vague en lui-même, feroit déroger à l'obligation première, ceux qui auroient la folie de s'y livrer. La puissance du Souverain & la fidélité du sujet sont les deux appuis nécessaires pour tous les états; après Dieu, celui qui sur terre mérite notre hommage, notre

zèle & le sacrifice de nos jours ,
c'est le Maître qui nous gouverne.
Si la *Maçonnerie* eut pris son
origine en France , si les Fran-
çois seuls étoient *Maçons* , nos
Instituteurs n'auroient jamais pen-
sé d'exprimer ce mot de fidélité
dans l'engagement , parce qu'il
est gravé dans le cœur de la
Nation ; l'amour & la fidélité
pour le Prince est son sentiment
le plus vif , tout François vient
au monde avec la volonté d'en
fortir quand il faudra pour son
Roi , sans murmure & sans re-
gret : cette façon de penser pré-
coce , que je placerai dans la
classe des idées innées , croît avec
l'âge , se développe par l'éduca-
tion , se soutient par l'exemple ,
& ne s'affoiblira jamais : mais les
Maçons sont de tous les pays ,
il est bien des peuples auxquels
il faudroit souvent faire rénou-

FLAMBOYANTE. 235
veller cette promesse.

Fidèle à la Patrie. Ce terme n'a plus la même valeur que par le passé. Un Poète latin a donné une si mauvaise leçon, par son *ubi bene, ibi Patria*, que c'est presque aujourd'hui le système général : le bien être attache, la mauvaise fortune, les contrariétés, les angoisses de la misère étouffent l'amour du pays : d'ailleurs on craint si fort d'avoir le goût du terroir, qu'il est presque du bon ton de dénigrer sa Patrie : il est vrai que certaines gens ont le malheur de devoir le jour à des cantons bien ridicules ; un de mes amis me le disoit ce matin, il est dans le cas, je ne connois rien de si rebutant, de si épais que son air natal, ce n'est pas précisément la faute du climat, le ciel est beau, le terrain fertile, le paysa-

ge assez riant, la ville assez grande, mais les gens qui la peuplent sont infoutenables; on n'a pas le courage de se regarder comme le compatriote d'un tas de méchans, d'envieux, de petits génies, de personnages vils, rampans, faux, jaloux; colporteurs assidus de toutes les anecdotes qui peuvent ternir la réputation d'autrui, espions éternels de la maniere de vivre de leurs voisins, exigeants, hauts, ignorans, caustiques, grossiers, des femmes aigres, orgueilleuses & poissardes, des meres sans principes, des filles sans éducation, sans maintien; des sociétés sans goût, des conversations sans sel, des beaux esprits sans connoissance, des lettrés sans judiciaire, des Poètes sans rimes, des Auteurs, ah des Auteurs! . . . des Académiciens, des spéculateurs,

des agriculteurs, des hommes à essais qui sont duppes, des hommes à conseils qui sont fourbes; un enchaînement de parenté, des alliances, une noblesse des Philosophes érigés de leur chef en censeurs publics, intriguants dans les familles, craints par les fots, encensés par des caillettes : des gens graves ou qui devroient l'être dont la lorgnette maligne & pénétrante fouille le cœur de chaque passant; une tante avare, curieuse, fausse & bienfaisante, qui récite sans cesse la liste de ses dons, un oncle assommant qui moralise du matin au soir, des peres qui mangent tout, d'autres qui thésaurisent & meurent de faim, c'est encore pis : une monotonie, un jargon, des propos, des médifances mal-adroites, des calomnies sanglantes, beaucoup de gour-

mands, de gros repas, aucuns plaisirs, point de commerce, des bourgeois sans industrie, une populace sans activité; des vieux préjugés, des vices nouveaux, de l'insolence chez les gens de fortune, du mépris pour la médiocrité, l'air de par-dessus au couvert d'Apicius, la flatterie honteuse du parasite qui le courtise, un penchant pour le jeu que rien ne peut vaincre, des spectacles pitoyables, des promenades négligées, des maisons incommodes, des campagnes dévastées, un faux air d'opulence & de pruderie, à travers tout cela quelques raisonneurs qui argumentent habituellement sur les moyens, la dépravation, le patriotisme, le mauvais goût, & dont on applaudit les sarcasmes & les parades d'honnêteté, tandis qu'un pauvre diable qui n'a

pour lui qu'un sang pur, un sens droit, presque point de bien, beaucoup d'honneur, aucune intrigue, voit tout sans mot dire, rit ou pleure dans un coin sans fatiguer, sans contrarier personne, se retire à l'écart sans prétention, & ne peut obtenir d'être, je ne dis pas respecté, mais oublié une fois pour tout : à quoi sert-il donc d'être honnête homme ? Un Calabrois à qui l'on faisoit cette question, répondit, c'est un métier de duppe, je ne l'ai été que vingt-quatre heures dans ma vie, & je pensai mourir de faim. Nul n'est Prophète dans son pays, le proverbe qui se vérifie journellement, nuit beaucoup à l'esprit de patriotisme : si chez soi le mérite obtenoit quelque estime, s'il étoit connu, apprécié, récompensé, le sentiment ne

mourroit pas dans le cœur de la plupart des gens qui sont en droit de penser qu'ils ne tiennent à personne, parce que personne ne paroît tenir à eux. Otez cinq ou six êtres auxquels le sang vous lie, & qui décident votre tendresse, on peut se regarder comme isolé; si la chaîne se rompt une fois, que deviendra l'ensemble? Il est bien vrai que le nom de *Patrie* ne s'entend pas exclusivement du lieu où l'on est né, mais de l'Etat duquel on fait partie, c'est dans ce sens que les *Francs-Maçons* imposent l'obligation d'y être fidèle. Faudroit-il en faire une loi, si, comme dit l'Écriture, l'homme n'avoit pas corrompu ses voyes? Le titre de citoyen est le plus beau de tous à qui sçait en faire une juste analyse, mais il paroît qu'assez dans tous les tems ceux
qui

qui s'en rendoient dignes & en remplissoient les devoirs, obtenoient la célébrité, d'où l'on pourroit presque conclure que ce fût toujours des hommes rares, car on ne remarque guères une vertu, une action, quand elle est au courant. Si avant l'idée de l'intérêt personnel, qui vient toujours trop tôt & toute seule, on imprimoit celle de l'intérêt général qui vient toujours trop tard, & jamais de soi-même, auquel cependant le premier ressortit, & se trouve lié par des nœuds invisibles, l'Egoïsme parleroit moins haut, & la patrie s'en trouveroit mieux : le Bourgeois de Calais qui protège ses murs, défend sa ville, sa femme, ses enfans & sa vie, obtient un magnifique éloge, le voilà caractérisé citoyen généreux ; l'on n'observe pas que la querelle qu'il

épouse, à laquelle il sacrifie, lui est directe, ce sont ses foyers, son patrimoine & sa famille qui décident son héroïsme; c'est dans la distribution de la Justice, c'est dans le maintien des Loix, dans l'œconomie des Finances, dans l'emploi des fonds publics, le soulagement des peuples, l'embellissement des villes, leur sûreté; les établissemens utiles, l'ordre, l'harmonie, l'administration de l'autorité, que je cherche le citoyen; le patriote; j'en trouve heureusement l'exemple sous nos yeux, l'intérêt personnel n'est point alors le mobile du bien que l'on fait ou que l'on fait faire; c'est dans le champ de Mars, sous le poids de la giberne & de la cuirasse, au fort des combats que je trouve l'ami de la Patrie, son sang va couler pour elle, c'est la cause de tous

FLAMBOYANTE. 243
& non pas la fienne que son bras
va soutenir.

La noble chose
Que d'être Chevalier ,
On prend la cause
De l'Univers entier.

L'Opera seul croyoit nous donner des maximes, son rival d'harmonie pour le gracieux & le flatteur, le deviendra peut-être à cet égard : le siècle des Palladins est passé, mais ces bonnes & braves gens étoient citoyens à leur façon; ils avoient le système du patriotisme universel, c'étoit un sentiment à rectifier, à réduire : on trouveroit encore assez de Cosmopolites; mais il nous faut des gens fixes, & dont l'attachement inviolable pour leur patrie éclate dans toutes les occasions d'utilité; mais il faudroit aussi que la Patrie . . . oh! il

L ij

faudroit, je crois, finir cette digression qui ne revient à rien. Il s'agissoit des *Maçons*, de la promesse qu'ils exigent sur cet objet, leur méthode, leur précaution mérite des éloges, tenons-nous-en là.

A mes Freres. Les différens discours de loge, définiront beaucoup mieux que je ne puis le faire, ce nom précieux dont les *Maçons* s'honorent réciproquement : la douceur qui y est attachée, porte invinciblement dans les ames la sensation d'une amitié tendre : de ceux à qui nous appartenons par les liens du sang, aucuns, après les auteurs de nos jours, n'ont de droits plus légitimes à notre affection que des *Freres*, ce terme indique que les *Franco-Maçons* cherchent à s'unir par tout ce qu'il y a de plus vif & de plus naturel : le specta-

le nud de la nature dans ses premières opérations n'offre tous ces hommes que sous cet aspect, naitris d'un même limon, rameaux d'une même tige, ils étoient, ils sont effectivement frères; la Religion depuis les a encore nommés tels, elle s'accorde donc avec la nature pour établir cette consanguinité, les Maçons fécondent l'une & l'autre en l'établissant entr'eux; mieux que qui que ce soit, ils n'ont apperçû les rapports & le prix; l'égalité parfaite est la base de leur union, tout disparoît en usage, l'homme y quitte les livrées de l'orgueil, les distinctions du hasard, les parures de la fortune; ornés des seules vertus qui l'embellissent, il sçait les faire respecter, les faire valoir, chérir & les pratiquer journellement.

Histoire des effets heureux qui

en résultent à certains égards, seroit longue, & les anecdotes intéressantes de secours donnés, de services rendus, d'inimitiés éteintes au seul nom de la fraternité, peuvent fournir le canevas d'un ouvrage à part; je me réserve le délicieux plaisir de publier la liste des belles actions de mes Freres, quoique ce titre trop prodigué, trop avili, tourne depuis plusieurs années à la confusion de ceux qui le portent & qui en font le plus de cas: triste fatalité qui des mêmes sources fait couler à la fois le lait & le poison! Cette extrême égalité trop généralement adoptée comme principe, vouloit encore certaines précautions, sans applaudir à la perversité, il faut respecter les convenances d'usage, & lorsque le décroteur m'embrasse, partage ma soupe & ma

chaise, j'ai peine à oublier qu'une heure avant il étoit à mes pieds, que dans une heure il y fera peut-être encore, si la boue m'y force, si ma bourse l'y décide : ce tableau est mal-à-droit, un Peintre habile ménage mieux ses teintes : il faut une dégradation insensible, un ton de couleur, il faut qu'elles soient mieux fondues ; ceci tranche trop : la nature me montre les hommes égaux, mais n'est-ce pas les ames qu'il faut appareiller ? Peuvent-elles l'être quand les distances d'état sont si fortes ? Tel que je viens d'appeller mon Frere dans une courte enceinte, où personne n'a dû critiquer cette familiarité, me fera rougir à quatre pas de la loge, s'il me salue d'un air de connoissance ; cela n'est pas proposable, & je suis persuadé que cet inconvénient a fait reti-

rer la plus grande partie des gens d'une certaine étoffe, de ce cahos fraternel, où tout le monde est absolument confondu. J'aurai plus d'une fois occasion de me récrier contre l'indécence de ce mélange : l'idée du niveau présente à l'abord une allégorie flatteuse, les petits sont comblés de voir disparaître l'espace qui les éloignoit de leurs supérieurs, ceux-ci sont forcés de renoncer à leur marque, à l'inhumaine habitude de faire sentir le poids du crédit & de l'autorité; mais au détail les conséquences sont fâcheuses, une ame vile s'apprivoise trop aisément, & pense d'autrui d'après son cœur; ainsi l'homme respectable, dont la naissance, l'état & les sentimens garantissent les vûes, n'ose presque plus risquer de faire une belle action, sans être soupçonné du

motif, dont la canaille qui le juge seroit capable. La Maçonnerie réduite à la classe la plus vile d'entre les citoyens, ou devenue au moins la recreation banale du portefaix comme du Gentilhomme, s'avilit tous les jours: passe pour un pays où tout est à peu près peuple, où l'on s'honore d'un défi à coups de poings; mais ailleurs, comment concevoir que tel qui de sa vie n'a dû bâtir que des barraques, faire un ragoût, un habit, une perruque, songe à reconstruire le Temple de Salomon, & puisse y être propre? Il faut des hommes pour porter l'oiseau, sans doute, mais en ce cas distinguons donc les vrais Architectes; qu'une classe supérieure, fidèle à son Institut, reste sévère sur le choix des sujets, que cette analogie plus sublime, plus directe, plus consé-

quente au vrai but des Maçons, devienne exclusivement le taux des personnes honnêtes, je ne dis pas précisément pour les mœurs, ce point est absolu, mais honnêtes dans toute l'étendue du terme, pour le genre, la qualité, l'état, & que dans ces sortes de loges on assortisse les êtres, si l'on veut réellement rapprocher les esprits & lier les cœurs.

Je promets d'obéir à mes supérieurs dans tout ce qui me sera prescrit pour le bien. Dans une Société libre par elle-même, qui sans sortir de l'ensemble & du corps des citoyens, en forme cependant un à part, qui hors la dépendance générale, ne ressortit à aucuns chefs, que ceux qu'elle s'est elle-même donnée, d'après les règles qu'elle-même s'est faite, il est tout simple que

elui que l'on y admet promette
 ntiere obéissance. L'attribution
 e l'autorité qui résulte d'un
 ceud libre, est elle-même un
 fset libre; l'aveu de cette auto-
 té, l'engagement de s'y sou-
 iettre font des actes légitimes.
 e ne discuterai point ici la force
 e cette petite domination que
 on pourroit nommer aristocra-
 que, & qui semble un peu for-
 iée sur le modele républicain;
 il y avoit moins de mélange, plus
 e concert, des personnages plus
 iarqués, plus imposants, on évi-
 roit peut-être l'anarchie prochai-
 e, à laquelle la Société vise de-
 uis long-tems : au reste le can-
 idat ne promet d'obéir que dans
 e qui lui sera prescrit pour le
 ien; cette clause seule fait l'a-
 ologie de l'engagement & du
 récepte : vous subsisteriez peut-
 tre encore, Sociétés proscrites



parmi tout, ce sont les
tractans dans les bornes d
voirs relatifs & communs
font dans la police générale
me dans l'ordre particu
promesse du secret n'est pa
plus une précaution vicieu
plaisir consiste souvent au
tère dont on l'affaïsonne : le
çons qui se sentent sans
che, auxquels personne n
jamais fondé d'en faire d
tiels, s'amusent des conje
auxquelles ils excitent la
fité publique; jaloux de leu
cédés, de leurs usages, de
formes, ils imposent la loi
pas les révéler, quelle indi

les jours dans la meilleure société on regretteroit que demain, l'on fût informé chez le voisin, des bagatelles innocentes qui ont occupé la veille, & rempli le vuide de la soirée. Je ne vois nulle part un commandement précis qui oblige d'afficher ce que l'on fait entre amis: le mauvais argument, *quiconque fait mal se cache*, n'eut jamais à mon gré une forme probante, l'Auteur de l'étrenne au Pape, y a répondu par une question: *tous ceux qui se cachent font-ils le mal?* & alors quelle chaîne de pitoyables conséquences. *Qui malè agit odit lucem*, osera-t-on dire, *ergo qui odit lucem malè agit.* Le plus petit logicien rougiroit d'un pareil fillogisme, peut-être même nieroit-il absolument la majeure, car il n'est que trop fréquent de voir le vice faire trophée de sa dépravation: en

paroît-il quelque marque contre les *Maçons*, aux détails que je viens de faire, & qui sont ceux des premiers engagements d'un initié? Un Ordre, un corps, une Société, doit être jugé sur sa morale, l'exemple en fait foi, il n'est pas loin de nous: celle des *Francs-Maçons* est retenue très-clairement dans le formulaire de l'obligation, j'y ajouterai sans réflexions ultérieures, celle que l'on donne à titre de devoirs *norma morum*, règle de mœurs aux *Maçons*, qui par leur intelligence, leur zèle ou leur ancienneté, (car il faut annoblir la marche de chaque chose,) sont parvenus à un grade réputé supérieur, voici les dix articles:



Devoirs des Chevaliers de l'Orient.

1. **A**imer, adorer, & servir le vrai Dieu, & obéir au Souverain.
2. Avoir en horreur les médisances, la calomnie & le mensonge.
3. Se secourir mutuellement, soulager chacun dans ses besoins & prévenir même son frere.
4. Faire accueil aux étrangers, & exercer les vertus de l'hospitalité.
5. Visiter les malades, les consoler, les aider, & ensevelir les morts.
6. Prier pour ceux qui sont persécutés, & s'efforcer toujours de justifier & de protéger l'innocence.
7. Aimer tous les hommes en

général, fuir les vicieux, n'avoir
 soi-même aucun vice.

8. Ne point fréquenter les lieux
 de débauche & les femmes de
 mauvaise vie.

9. Etre régulier observateur
 des loix maçonniques, instruire
 toujours avec douceur & exac-
 titude.

10. Reprendre ceux qui man-
 quent à tout l'Ordre en général,
 & les décéler au chef de la lo-
 ge s'ils ne veulent pas se cor-
 riger.

Si tous ces objets sont remplis,
 votre cause est gagnée, mes fre-
 res, voyons si vos réglemens
 généraux y assortissent, & com-
 ment vous les faites exécuter.



Réglemens , Juridictions.

LA Jurisdiction des *Maçons* est tout-à-fait gracieuse, la puissance coactive étant toujours une émanation du pouvoir souverain, elle n'est pas dans leurs mains, parce qu'ils ne sont avoués ni du Prince, ni de l'Etat; ils ne peuvent forcer à l'exécution de leurs Ordonnances, n'ayant pas le droit de faire des loix positives, ils n'ont pas celui d'infliger des peines physiques. Leurs regles, leurs obligations sont purement morales, le délit ou la contravention en ce cas, ne peut être sujet qu'à des peines morales, encore douterois-je si celle du deshonneur, de la tache qu'ils peuvent faire à la réputation du délinquant, soit par une radia-

tion aux registres, soit par l'exclusion de la loge, & depuis peu, par la suppression de titre de maître & de la patente de maîtrise, est un acte bien légitime. Il n'est pas à nombrer combien de fois j'ai répété ces vérités aux *Maçons* qui m'étoient subordonnés. Aux accusations, aux clameurs, aux censures, aux plaintes, aux...., il n'y a qu'à prendre un parti violent, propos vague & que chacun tient sans savoir pourquoi, je répondois toujours : mais mes chers freres que ferez-vous à ce prétendu coupable ? userez-vous de violence, c'est sortir de l'esprit de l'Ordre ; vous le jugerez, vous le condamnerez, vous lui signifierez votre arrêt, quel cas en fera-t-il, où sont vos licteurs & vos droits, il appellera de toutes ces superbes décisions au tribunal de la liber-

té, premier caractère de l'homme, devise de notre état ; il en appellera peut-être au tribunal de la raison, qui sans doute cassera la sentence, & démontrera l'insuffisance du Juge : c'est au sentiment seul à contenir dans des règles qui doivent être aussi de pur sentiment, des hommes qui ne sont en effet liés & subordonnés que par le sentiment : n'admettez que des sujets capables d'en respecter l'empire, il sera absolu, & vous éviterez cette foule de loix arbitraires, qui annoncent une mauvaise organisation, & montre plutôt le caprice de l'esprit humain, que la validité d'un lieu destitué de tous les arc - boutans civils, qui seuls peuvent lui servir de point d'appui. De-là cette variété introduite dans presque toutes les loges, qui défigure le code pri-

mitif des loix *Maçonniques* & met chaque *Maçon* dans le cas de pouvoir éluder un précepte par la citation d'un autre, qui sur le même objet contredit expressément. La pureté de la morale ne reçoit point une atteinte notable par ces différences, c'est tout ce qu'il m'importe de justifier quant à présent : il existe même un formulaire commun, de préceptes anciens, qui sont à peu de chose près les mêmes partout ; cette catégorie se divise en relation de chacun des grades ; en les parcourant nous compléterons peut-être l'idée que l'on a déjà prises de ces grades en eux-mêmes.



Statuts pour les Apprentifs.

ARTICLE PREMIER.

IL ne fera permis à aucun frere, de quelque qualité & condition qu'il soit, de proposer un profane pour être reçu *Franc-Maçon*, qu'au préalable il ne se soit soigneusement informé de ses mœurs & conduite, desquels il sera comptable sur son honneur vis-à-vis de la Société : & s'il arrivoit contre toute attente qu'un mauvais sujet fut admis & reçu légèrement, le frere parrain sera puni également de la faute commise par son élève, car il est très-expressément recommandé à tous freres proposans, d'être circonspects sur les profanes qu'ils présenteront.

ART. II. D'abord qu'un frere; qui devra tout au moins être maître, aura proposé un récipiendaire; le Vénérable renverra la délibération à la loge suivante, afin que chacun ait le tems de s'aboucher & de s'informer du comportement du profane.

ART. III. A la loge suivante le frere proposant demandera la parole pour obtenir le scrutin, auquel il sera procédé à l'instant en la forme suivante. Le frere secrétaire donnera à chacun des maîtres, les apprentifs & les compagnons devant être exclus de tout droit de suffrage, une balle blanche & une noire, alors chacun à son rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourse du scrutin, la blanche désigne l'acceptation, la noire la réjection.

ART. IV. Le Vénérable fera avec le Secrétaire la visite du scru-

tin , pour vérifier le nombre des balottes , & voir s'il se rapporte à celui des votans. Si toutes les balles sont blanches il prononce l'admission en cette forme , s'adressant au parrain , « Votre élève est agréé , » vous pouvez le présenter suivant » notre usage , le frere terrible » vous aidera dans vos fonctions ».

ART. V. Plusieurs balles noires au scrutin obligent de le recommencer jusqu'à trois fois , & à la dernière si elles s'y trouvent encore , le proposé est exclus. S'il n'y avoit qu'une seule balle noire, celui qui l'a mis est obligé de s'annoncer au Vénérable , qui se levant de son fauteuil , écoute les motifs de l'opposition , s'ils lui paroissent frivoles , ou qu'une inimitié en soit la base , il tranche de lui-même la difficulté.

ART. VI. Si les raisons des op-

posants sont légitimes & appuyées de preuves, le Vénérable se replace dans son fauteuil, & dit à toute la loge : Mes freres, j'espère que personne ne s'avisera de proposer désormais le profane un tel, parce qu'il est rejeté à jamais.

ART. VII. Après la résolution de la loge sur l'acceptation ou le refus, le frere proposant devra en instruire le profane admis ou rejeté, sans jamais dire le nom des opposants, & ce, sous peine d'expulsion.

ART. VIII. Les raisons pour rejeter un sujet doivent être graves, telle que la dépravation de ses mœurs, ou que quelqu'un de sa famille ait été puni par la justice : les affaires particulieres n'ayant aucune relation à la Société.

ART. IX. Tout profane qui se-
ra

a proposé en loge, devra être qualifié par le frere parrain, par son nom, surnom simplement, sans aucun titre ni distinction, pour marquer l'égalité, en cette maniere: Le profane tel... demande d'être reçu Maçon, &c.

ART. X. Le parrain aura soin de prévenir son candidat, des frais de réception qui ne seront jamais au-dessous de cinq guinées, pour la premiere initiation, attendu que le but des freres étant la charité & les secours mutuels, il faut bien former une caisse commune, contenant des fonds propres à y subvenir; les frais de réception, luminaire, banquet, étant d'ailleurs considérables, sans compter le droit des freres servants, qui est toujours de trois livres sterling par chacun grade.

ART. XI. Le parrain fera tenu

de faire rentrer les droits à la caisse, avant la réception, il en est garant & principal payeur, la loge n'ayant rien à demander au proposé, mais bien au proposant qui de son côté aviserà son élève que, au de-là desdits droits, il fournisse encore à chaque frere une paire de gants d'homme & une de femme.

Statuts pour les Compagnons.

ARTICLE PREMIER.

A La loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane, le frere parrain le proposera derechef, c'est alors que définitivement l'acceptation ou la réjection se prononce; il en fera de même pour promouvoir au

FLAMBOYANTE. 267
Compagnonage, & chacun des autres grades, parce qu'il sera toujours permis à chaque frere votant, moyennant que ce soit avec décence & sans partialité, de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge, moyennant que le refus soit bien fondé.

ART. II. Aucun frere servant ne pourra être reçu Compagnon, s'il n'a été approuvé à différentes reprises, & si la nécessité de la loge ne l'exige pour la plus grande sûreté, telle que pour mettre nos mystères à l'abri des profanes, recevoir l'hôte d'une maison où l'on s'assemble, ou quelque serviteur d'un maître de loge, en usant des plus grandes précautions, & leur faisant envisager cette faveur comme la plus signalée puisqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

M ij

ART. III. Dans le cas ci-dessus, il faut changer le mot de passe du frere servant, & lui donner celui d'apprentif & de compagnon, il ne sera plus regardé comme les autres servants, sans que jamais on puisse lui rappeler de l'avoir été, parce qu'il vaudroit mieux ne pas l'élever que de lui reprocher.

ART. IV. Si cependant quelque frere servant avoit rendu des services importants à l'ordre & à la loge, il pourra être promu à la maîtrise, & même aux grades ultérieurs, mais difficilement, parce qu'il en faut être avare, & ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connoitroient pas tout le mérite.

ART. V. Il est très-expressément défendu de recevoir en même jour, un profane de l'apprentissage au compagnonage,

FLAMBOYANTE. 269
à moins d'un cas urgent, tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature ; & alors le Vénérable fera sentir au Récipiendaire toute l'étendue de la grace que l'on lui fait.

ART. VI. Avant de recevoir un apprentif au Compagnonage, il faudra envisager si l'on veut & croit pouvoir le faire passer par après à la maîtrise , & si on l'en juge digne , parce que s'il est d'un certain rang , il faut ne le laisser Compagnon que le tems nécessaire pour l'instruire, & l'élever à la maîtrise le plutôt possible.

ART. VII. Aucune assemblée ne se séparera qu'au préalable, celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeler à tous les freres l'obligation étroite où ils sont de faire l'aumône ; en conséquence le frere Trésorier assisté d'un sur-

que où le compagnon remis es mains des surveillans, passe par les différentes épreuves de ce grade, sous la voûte d'acier & sur la tombe où il va être précipité lui-même, & qui jusques-là doit toujours être remplie par le dernier maître reçu.

ART. IV. Il ne se pourra faire aucune réception de maître, qu'il n'y ait un atelier qui la suive par une ou plusieurs réceptions d'apprentif pour éviter la trop grande dépense. Il y aura de fixe pour droit de maîtrise, le cinquième des premiers droits, ainsi en suivant à chaque grade jusques aux supérieurs, dont les frais sont plus considérables.

ART. V. Le Secrétaire inscriera le nom & surnom du nouveau maître sur le livre secret, & la date du jour, l'an & mois de la réception, afin que s'il ve-

noient annuellement, comme ce fut un tems l'usage, des visiteurs de la grande loge, ils puissent lever un extrait, & faire enregistrer à la loge du grand protecteur.

ART. VI. Nul frere, de quelque condition qu'il soit, ne pourra parvenir à aucune dignité de l'ordre à moins qu'il ne soit maître.

ART. VII. Tout maître sera éligible par voie de scrutin pour toutes les dignités, même pour celle de Vénérable, s'il n'y a des freres supérieurs en grade, qui soient membres de la loge, auquel cas ceux-ci devront être préférés à cause de leur expérience, & l'on ne pourroit voter à leur préjudice qu'après en avoir donné avis à la grande loge, s'il y en a une, & que le cas soit assez grave, pour mériter expulsion. Au bas de cet article

est écrit en gros caractères : *cas qui ne s'est jamais présente*. Vient ensuite les réglemens des élus, grands élus, Chevaliers de l'orient, de l'épée, de l'aigle noir, blanche, couleur de rose, que fais-je, chevalier de Rosécroix, élus parfait, Ecoffois, qui tous, à certaines modifications près, contiennent en substance le même principe, beaucoup de cérémonial & fort peu de choses. Ceux des Ecoffois, c'est-à-dire, que ceux que communément on répute tels dans le gros de la Maçonnerie, sont sur-tout très-étendus; cela n'est pas étonnant, ce grade ayant les propriétés du polype que l'on coupe en mille pièces, & dont chaque partie reproduit un tout, il est sensible que les réglemens ont multiplié en raison de la masse, ce calcul est facile; les leurs à tout pren-

dre ne contiennent guères qu'un catalogue raisonné des privilèges illusoires, qu'ils s'arrogent en s'annonçant pour ce qu'ils ne sont pas : il n'y a point de mal d'être de son pays, mais il y en a beaucoup à se dire d'un pays dont on n'est pas ; les Ecoissois d'Ecosse ont seuls des droits à revendiquer, leurs réglemens sont sages, je ne les traduit point ici, c'est chose étrangere à la maçonnerie regardée sous l'aspect qu'elle présente, voici quelques-uns de ces préceptes généraux.



Statuts généraux & anciens.

ARTICLE PREMIER.

PERSONNE ne pouvant valablement s'engager sur des choses qu'il ne connoît pas, aucun profane ne sera admis dans l'Ordre, qu'auparavant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la Religion, au Prince, à l'Etat, aux bonnes mœurs, la parole d'honneur de l'Introducteur lui en sera donnée pour gage, qui doit décider sa confiance, avec promesse de le dispenser de tout engagement, s'il est trompé sur aucun de ces articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, sans sçavoir ce dont il s'agissoit.

ART. II. Si quelqu'un après son admission est trouvé fautif sur aucun des articles ci-dessus mentionnés, comme ce sont tous des objets & des cas graves sur lesquels il n'y a point de palliatifs supportables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits & distinctions *maçonniques*, s'il en a, & chassé ignominieusement pour toujours.

ART. III. L'esprit de paix, d'union, & d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au Candidat, combien il est défendu de traiter en loge aucune matière sujette à discussion & à dispute, comme doctrine politique, médisance, propos équivoques, &c. Si quelqu'un contrevenoit aux présens Articles, les peines décernées contre lui sont por-

de la qualité de Vénérable, s'il l'étoit, ou de toute autre fonction, & privé pour neuf ans de l'entrée des loges.

ART. VII. La charité étant notre principal devoir, toute loge devra secourir un Frere dans le besoin pressant : si c'est un Frere de la loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir, c'est pourquoi l'attelier ou banquet doit toujours être mediocre & frugal, pour ne pas épuiser les fonds, & garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

ART. VIII. Il seroit indigne d'humilier un Frere, & de l'obliger d'avouer sa nécessité & son malheur souvent imprévû, tel qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale,

ou quelqu'autre affaire à lui seul connue, & qu'il ne convient pas d'approfondir, s'il est estimé honnête homme: alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la loge, saigner la bourse des particuliers, parce qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup son malheur, que de l'aider foiblement, sur-tout si c'est un Frere respectable dans l'Ordre, & distingué dans l'état civil.

ART. IX. On fera plus circonspect sur le compte des Freres étrangers auxquels on donnera néanmoins du secours, mais sans déranger les fonds, & même dans ce cas, les plus pécunieux de la loge, se cottisent entr'eux pour y subvenir; & lorsqu'un Frere visiteur s'annoncera, sous prétexte de demander du secours, comme il est possible

sous ces dehors de la probité, d'être trompé par un Frere expulsé; la loge examinera scrupuleusement s'il est muni d'un certificat authentique, qui témoigne de ses bonnes mœurs & de son honnêteté.

ART. X. Il ne sera permis à aucun Franc-Maçon de changer, innover, expliquer à son gré les questions de la sublime science, à peine d'être déchû à perpétuité du droit d'être pourvû aux grades supérieurs, & en cas de pertinacité, de tout suffrage actif & passif, pendant un an: & si l'opiniâtreté ou l'insolence étoit poussée plus loin, d'être expulsé à toujours de la loge.

ART. XI. Dans l'un de ces cas, le Vénérable de la loge où le délit seroit arrivé, en donnera avis à toutes les loges dis-

persées sur la surface de la Terre, par une lettre circulaire contresignée du Secrétaire, avec injonction de ne point recevoir dans leurs mystères le profaneur, qui sera désigné par nom, surnom, & qualité.

ART. XII. La boisson & l'ivresse n'excuse pas les torts d'un Frere dans la loge, ni son indiscretion au-dehors; au contraire, elle aggrave la faute, parce qu'un Franc-Maçon doit toujours être sobre & de sang froid, c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine, & l'on peut incliner à la clémence, hors le cas de récidive. En général, il faut envisager les voyes d'expulsion, comme odieuses, & il est bien disgracieux de chasser d'une Compagnie un membre, que l'on auroit dû examiner plus scrupuleusement avant de l'ad-

mettre, car d'un côté c'est poser la Société à l'indiscrétion d'un profanateur banni, de l'autre, c'est l'exposer lui-même à se parjurer.

ART. XIII. Chaque loge doit recevoir gratuitement jusqu'au grade de Maître, un Médecin & un Chirurgien, qui par leur moyen seront obligés de visiter & médicamenter tous les Frères malades, leurs cures & soins ne seront pas payés, & à eux il est pressément défendu de recevoir aucun présent ni salaire; les médicaments seront fournis aux dépens de la caisse; & chaque Frère de quelque qualité qu'il soit ne devra souffrir ces fortes de dépenses.

ART. XIV. Dans chaque loge il y aura toujours trois Frères infirmiers pour assister de nuit & de jour le malade, & se r

ver alternativement ; s'ils font trop peu pour y fournir , ils demanderont du secours au Vénérable qui nommera des Freres d'office à cet effet : ils ne perdront pas le malade de vûe, à moins qu'il ne l'ordonne, & auront soin de ne se mêler d'aucune affaire de famille, ni donner aucun conseil qui puisse être préjudiciable.

ART. XV. Si le malade meurt, les infirmiers en iront faire part au Vénérable, qui ira lui-même, ou enverra des députés complimenter les intéressés, & leur offrir tous les secours de la loge, & au jour de la pompe funébre, il ira, fera trouver tous les Freres en gants blancs & crêpe en écharpe, lesquels de retour de la cérémonie, reviendront à la maison de la loge, écouteront prononcer à l'Orateur l'éloge du

défunt, dont la date de mort sera enregistrée au livre secret ; ils se retireront ensuite sans tenir attelier, pour marquer leur douleur.

ART. XVI. En cas de mariage d'un Frere, la loge témoignera sa joie proportionnellement à l'état, rang maçonnique & civil dudit Frere, par une députation à l'épousée, en lui présentant de la part de la loge, une paire de gants & un présent convenable, l'invitant à nous procurer une suite de Lustons qui ressemblent à leur auteur. Le lendemain, s'il est possible, la loge donnera un banquet & fête somptueuse à toute la nôce, ces circonstances étant toujours à saisir, pour témoigner combien l'Ordre s'intéresse au bonheur particulier de chacun de ses membres.

Il seroit possible, mais en même - tems je crois très - enuieux, de produire cent autres articles de Reglemens, Statuts, Police particuliere de loge, discipline de grades, qui se répètent, reviennent assez au même, & dont en substance on n'augmenteroit pas mieux qu'on peut le voir de ceux-ci, combien la morale des *Maçons*, annoncée au candidat lors de son initiation, est pure & soutenue au détail dans les préceptes & les devoirs qu'on leur impose. Il est peu de Sociétés dont les maximes paroissent plus exactement conformes aux vertus essentielles, qui peuvent décorer l'humanité & faire son bonheur. Cette divulgation que je me suis crû permis en faveur de *mes freres*, pour deprévenir sur leur compte, pour leur acquérir des partisans

& des apologistes, fait bien effectivement l'éloge de la *Maçonnerie*: que n'est-cé aussi celui de tous les *Maçons*? Je ne conçois pas quel intérêt ils croient avoir à cacher avec tant de soin, des choses qui ne peuvent que les honorer, ce raffinement mystérieux a l'air d'un enfantillage, & quand à toute cette discrétion on ne gagne que des soupçons injurieux, des combinaisons flétrissantes, je ne vois point que le fade plaisir d'inquiéter les autres, vaille la bonne opinion que l'on y perd, c'est une duperie, où le but des *Maçons* est analogue à leur doctrine, en ce cas, ils ont tort de se tenir clos & couverts, c'est nuire au grand tout, c'est en séquestrer des parties utiles, dont l'exemple animeroit le reste aux vertus sociales, trop méconnues, trop négligées,

&

& qui n'existent plus que dans quelques livres qu'on ne lit guères. Si au contraire l'objet des Maçons contredit en la plus petite chose, la morale & les préceptes, alors leur doctrine devient une imposture, un piège dangereux, que la fourberie tend à la bonne foi des uns, à l'aveugle curiosité des autres, à l'imbécillité de presque tous : alors j'abjurerois moi-même un Ordre que j'étudie depuis vingt ans, & dont j'aurois si mal appercû les principes & les rapports ; mais non, je connois mes Freres, & j'ai la présomption de croire que personne mieux que moi n'a scû les démêler : leurs vûes sont aussi droites, que leurs Reglemens & leur morale l'indiquent, les Chefs désirent peut-être en procurer l'exécution, le fanatisme du secret n'est qu'un

péché d'habitude qui ne signifie rien, & dont il ne faut tirer aucune conséquence: un méchant diroit que la loi qu'ils imposent à cet égard, est une précaution sage, ils prévoient que si le public sçavoit, à n'en pas douter, quel est le genre de leur travail, la texture de leurs grades, & les lourdises dont ils s'occupent gravement, on les prendroit pour des fous ou des imbéciles, mais je ne les ai jamais regardé à cet égard que comme des enthousiastes, & je suis si fort accoutumé à voir les hommes se livrer aux surfaces, sans choix, sans raison, sans examen de la vérité, que je ne m'étonne point, avec le ton emphatique de celui qui dispense les soi-disantes lumieres de l'Art Royal, que quantité de gens s'y laissent prendre. Au reste, on

ne peut pas dire qu'il y ait un mal réel dans cette filiation de dignités bizarres, dont l'effet naturel devoit être d'établir des supérieurs, une classe d'hommes qui commandent, une classe d'hommes subordonnés : si cette subordination si nécessaire au soutien d'un Corps quelconque, se mouloit une fois chez le Peuple maçonnique, les Reglemens auroient plus de vigueur, & la prétendue juridiction de ceux qui les ont rédigés, ou qui sont préposés à leur accomplissement, ne seroit plus un nom frivole, mais une autorité efficace.

Dès qu'il est convenu que l'engagement du candidat est valide dans toutes ses parties, au moyen des avis préliminaires qu'il a dû recevoir du parrain, du Préparateur & du Maître par lesquels on l'a prévenu que l'Or

dre n'exige rien de contraire à Dieu, au Souverain, à l'Etat & aux mœurs, que seulement il astreint à l'obéissance parfaite, à une discrétion à toute épreuve; si celui, qui sur la foi d'un tiers, a livré la sienne, est valablement lié à l'exécution de ses promesses, il l'est aussi à l'exécution des Reglemens qui n'en sont qu'une suite, & dont on n'aura pas manqué de lui donner lecture le jour même de sa réception. Si l'on a dans le cœur, & tout homme est dans le cas, si l'on a le germe des vertus & des bons principes, qui sont l'appanage du citoyen religieux, du sujet fidèle, & de l'ami sincère; leur développement tel qu'il se trouve dans la Maçonnerie, doit être un aiguillon de plus pour décider à leur pratique, & alors pour ramener ceux

qui s'égareront, pour confondre les transgresseurs; ne devrait-il pas suffire de remettre sous leurs yeux, le tableau de leurs devoirs & de leurs promesses? Ce droit est dévolu aux *Francs-Maçons*, ils seront toujours fondés à faire de justes reproches à ceux qui oubliant la sainteté du lien fraternel, en déshonorent le caractère par des manœuvres indécentes, une conduite irrégulière, ou des actions vicieuses; mais votre pouvoir, *mes chers freres*, ne va pas au-delà, prenez-y garde: la représentation, la reprimande, les affronts même que l'on peut faire dans l'enclos de la loge: voilà vos moyens, toute peine qui dépasse le seuil de vos assemblées devient illicite; c'est un abus répréhensible, un caustique violent, qui enflammera toujours la playe bien loin de la guérir:

ceux contre qui vous exercez les menaces, les clameurs diffamantes, & les censures publiques, s'aigrissent, s'obstinent, réfléchissent, & c'est le pire, car alors ils se souviennent qu'ils étoient citoyens avant d'être *Maçons*, cette première qualité leur rappelle qu'ils ont bien assez des loix reçues, & de ceux qui les administrent, sans multiplier leurs entraves par un tribunal de plus. Ce raisonnement est simple, tout ce qui sent le joug est déplaisant.

Considérons au surplus, mes chers Freres, & sans partialité, la maniere dont tous vos Reglemens sont conçus, car je n'ai pas fait vœu d'être toujours un fade apologiste; j'ai montré que dans l'énoncé, en général, ils étoient conséquents, & s'allignoient assez bien à la pureté de

la morale, mais au fond, à quoi tendent-ils? Quel crédit peuvent-ils avoir, & combien faudroit-il de précautions pour leur en procurer? D'où vient en général le respect que l'on a pour les Loix? De leur utilité, de leur uniformité, de leur étendue, de l'autorité du Législateur, du concours des Puissances avouées qui fécondent la législation, & de la première déférence, *Obsequium*, que rendent à la Loi ceux même qui sont chargés de la maintenir, de l'interpréter, & d'en exiger l'exécution. Il est impossible de se refuser à l'évidence des définitions de la cause, si l'on veut juger de l'effet qui en résulte & que l'on en désire, & dont elle est toujours l'antécédent nécessaire. Efforcez-vous, mes chers Freres, je vous en prie, de me

prouver que tout cela vous convienne. D'abord, l'utilité de vos Reglemens est à peu près une chimère, leur uniformité un mensonge, leur étendue, très-courte, je n'apperçois aucun pouvoir législatif, & quant au respect, à la déférence qu'on leur porte, vos Chefs sont les premiers à y manquer, & à enfreindre la regle. Un peu de détail.

Je n'ai fait que parcourir les Statuts de l'Ordre, ils sont si multipliés, que pour les transcrire tous, il falloit excéder le lecteur & occuper deux presses; un précis à cet égard étoit plus que suffisant. On peut envisager les Loix maçonniques sous deux aspects, ou dans leur utilité générale, ou dans leur avantage particulier : au premier cas, l'examen est court ; prêcher l'honneur, la Religion, la bonne

foi, la commifération, la modestie, le patriotifme, la fidélité, c'eft ne rien ajouter aux notions premières, que la main de l'éducation grave dans l'ame de chaque individu, c'eft une pétique de principes, qui fuppofe ou de l'ignorance & de la malice dans ceux que l'on exhorte, ou de l'infuffifance dans la doctrine commune, dans les maximes univerfelles qui font comme le pivot de l'ordre civil & l'ame de la fociété; foin fuperflu qui n'apprend rien de neuf, & n'impoſe que des devoirs connus : au ſecond cas, ces mêmes Loix n'ont pas plus d'utilité, parce qu'elles ne font pas abſolument fixes, parce que pour opérer le bien qu'elles indiquent, il faudroit un droit clair dans ceux qui les dictent, la force en main pour l'exécution, & que d'ailleurs elles

portent la plûpart sur des objets qui ne sont possibles, qu'autant que l'Ordre des *Maçons*, avoué à titre de corps dans l'Etat, jouiroit en conséquence de ses prérogatives, & auroit le libre exercice de ses fonctions. Toutes ces Loix, ainsi que le secret, appuient sur des hypothèses, & n'ont pas un fondement plus solide qu'un certain grade nommé l'élû Commandeur, qui remonte l'origine de la Maçonnerie aux conquêtes d'Alexandre, & tire ses autorités de Quinte-Curce. Le secours mutuel, premier vœu de la fraternité, les ressources où l'on doit puiser pour cette belle spéculation sont nulles : la taxe prescrite pour l'admission d'un candidat, doit à la longue former les fonds de cette caisse publique, le vrai trésor de l'Ordre, l'asyle des malheureux :

c'est une belle image, un phantôme impalpable; d'un pôle à l'autre, on citeroit à peine quatre loges où cette branche économique soit effectivement greffée sur la bonne foi, & produise des fruits si généreux. La plupart des Maîtres ne s'étayent des Réglemens dans le sens rigoureux, que pour autoriser les monopoles particuliers qui peuvent tourner à leur profit, & les faire subsister secrètement eux & quelques complices, car il en faut toujours pour les manœuvres honteuses, aux dépens de la place dont ils abusent, & du caractère de *Maçons* qu'ils déshonorent. Le Récipiendaire délivre ses quatre, cinq, ou six Louis plus ou moins, car les vanités à cet égard, sont encore un vice des Réglemens; il croit bonnement que la bougie & les

gants payés, le surplus entre à la masse : un Frere trésorier qui n'est ordinairement qu'un prête-nom, ouvre son grand livre, enrégistre gravement au folio bien paraphé le nom du payeur, & la somme payée; arrive la Saint Jean, jour célèbre, auquel les comptes & la gestion doivent passer sous les yeux de chacun des Membres; le Maître adroit occupe la séance par des chants de festivité, ou la friandise d'un repas qui coûte fort cher à tout le monde, on n'a pas le tems de parler d'affaires, c'est partie remise, ou si les comptes paroissent arrangés à l'avance par les intéressés & les comptables, les dépenses de l'année absorberont les fonds, la balance penchera à coup sûr au détriment de la loge, qui reste toujours redevable à ceux qui

ont été les mauvais ouvriers de la régie. Personne n'ose inculper le Chef ni les vénérables Officiers, c'est l'instant des élections, on espère que le scrutin pourra tourner en sa faveur, on se verra peut-être à portée d'en faire autant avec impunité, c'est une vengeance si douce!

Ainsi la malversation s'excuse par l'espoir de devenir à son tour un malversateur. Si quelque voix honnête s'élève & crie à l'iniquité, on fait taire l'audacieux clairvoyant, & peu de jours après la calomnie qui veut écarter ce témoin terrible, n'oublie pas de faire retomber sur lui tout le blâme qu'elle méritoit. Les nouveaux reçus n'osent réclamer contre cette odieuse besogne, ils sont encore trop jeunes à la cause, leur avis ne marqueroit pas, ou bien la manie des grades les retient, ils

font curieux, avides de dignités, de distinctions, de cordons, de parures; on les leur vendra gros, avant qu'ils acquièrent le privilège de s'en plaindre. Je sçais tel Vénérable, quel nom! qui pour lire à un pauvre diable en chambre tapissée & échauffée de soixante-dix bougies, le chétif cahier des rêveries de Zorobabel & du passage d'un Pont qui n'exista jamais, n'a pas eu pudeur d'exiger quatre Louis d'or, encore fut-ce un Visiteur étranger qui haussait les épaules d'une telle exaction, que l'on chargea de cette lecture, car le digne représentant du Chef des Juifs délivrés qui présidoit à ce ténébreux conciliabule, ne pouvoit déchiffrer l'Edit de Cyrus, & la pitoyable Histoire de la sortie de Babylone. Réglemens *Maçonniques*, à quoi servez-vous

donc ? si chacun vous interpréte à sa guise , si les commentaires du fordide intérêt peuvent avilir le texte précieux & estimable que votre code renferme. Il est une règle générale en *Maçonnerie*, & qui rapproche plus qu'on ne pense des axiômes canoniques, *il faut que le Prêtre vive de l'Autel*; les *Maçons* de ce siècle savent merveilleusement appliquer cette maxime; habiles à tirer parti de tout, leur commerce est sans bornes. En vain un nombre de Chefs éclairés & dévoués au bien, s'appliquent-ils journellement à réformer les abus & déterminer des formes constantes & stables qui assurent l'état de l'un, les droits de l'autre, les redevances de celui-ci, l'espoir de tous; travail en pure perte; la vertu même fournit des armes au vice. J'ai vu les

certificats respectables d'un Corps que je révere, & qui sont le signe invariable & le caractère fixe de la fraternité, devenir l'instrument de la cupidité d'un Maître qui les achete trente-six sols pour les revendre quinze livres dans le secret de sa chambre garnie, où malgré la fièvre & le mal de David qui le ronge, il allume brusquement trois cierges, lance par terre une aune de toile cirée, couvre de bleu un guéridon vermoulu, & instrumente dans son accès sur la bourse d'une victime qu'on lui amene, qui semble se faire *Macon* tout exprès pour lui procurer de quoi payer les drogues & le Médecin qui le visite, & qui peut-être tâte plus volontiers le gouffet du candidat que le pouls du malade. Un brave homme indigné de ces infamies, voulut y

soustraire un assistant qui dans peu, sous prétexte de passer du triangle au quarré, devoit subir le même sort, & lui suppléa pour cinq Louis d'or, dont on pouvoit montrer l'emploi, trente grades, trente fables, qui lui en auroient coûté cinquante en pure perte; aussi-tôt les serpens s'agitent, l'envie tresse ses cheveux, Mégere lui prête son sifflet: sans égard pour un nom respectable, un personnel sage, un titre maçonnique de vingt années, digne prix de ses travaux dans l'Ordre, dont il fut presque le martyr, dont il est le plus ferme appui, dont il seroit volontiers le réformateur; il sort de la fange une voix glapissante & hardie, qui blasphème l'honneur, la naissance & la vertu; celle-ci peu sensible pour elle-même, parce qu'elle est dans

le cas du *Justum & tenacem propositi virum*, veut reprimer le scandale ; alors la voix isolée, *vox clamantis in deserto*, s'enroue, s'étouffe, s'éteint, & finit par disconvenir bassement des injures qu'elle n'avoit qu'essayées, & qui n'ont pas pris. Triste ressource des ames rampantes ! peut-on sauver par un désaveu, la honte de ce qui nous y oblige ? ces exemples ne sont que trop fréquents. Dans une Province éloignée, barrière & clef d'un grand Royaume, un bourgeois fanatique de bonne foi en matière de Maçonnerie, & qui renonceroit plutôt à son bureau qui le fait vivre, qu'au maillet qui le rend ridicule, & qu'il tient très-gauchement, a fait dans sa vie deux cents sottises de ce genre, il s'est tellement habitué au oui & au non, que j'ai vu de sa main

vingt-cinq écrits qui se contredisent, & sur lesquels on ne peut sauver sa probité, qu'en sacrifiant sa judiciaire, encore est-ce lui faire grace : il est vrai que ces débauches de sentiment sur le même fait sont d'ordinaire l'ouvrage de l'obsession & du mauvais génie de ceux qui l'entourent, un neveu tracassier, sans principe, mauvais Maçon, petit esprit, impertinent & fourbe, assisté de quelques Freres de son qualibre, tourne la tête au bon homme. L'Art Royal manié par ces mercenaires, n'est plus pour eux qu'une source d'intrigues, de lucre honteux & de prétentions téméraires ; le vieil oncle qui hier entendoit raison, passe tout-à-coup du blanc au noir, & donne un démenti public aux loix de l'Ordre & à lui-même : Réglemens maçonniques à quoi

bution ; il est constant que dans le régime primitif, trois Maçons composoient une loge, cinq la formoient, sept la rendoient juste & parfaite. Cette réponse consacrée à l'instruction le prouve sans réplique : alors on ignoroit encore qu'un parchemin fût le titre réel d'un Maître de loge, & que l'on pût acheter le droit d'asséoir des impôts arbitraires sur la curiosité publique ; mais alors aussi peut-être plus délicats sur le choix des sujets, n'admettoit-on dans le sanctuaire de la vertu, que des hommes incapables d'en effacer l'empreinte & d'en ouvrir les portes avec le même passe-partout qui pénétra chez Danaé ; cette prudence valoit bien des loix positives faites depuis, qui ne parent à rien & prevoyent peu de chose, que l'on morcelle, que l'on tronque, que

l'on commente à son gré sous le vain prétexte de police particulière, exigée par les circonstances, la position des lieux ou le caractère des personnes. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc ? Cette exclamation me devient familière, le défaut d'uniformité détruit tout le bien que vous pourriez produire : un Secrétaire ne lit de vos articles que ceux qui peuvent étayer le système de sa prétention actuelle qu'il veut faire valoir ; un Maître de loge n'emploie votre autorité que quand elle peut corroborer la sienne, dans le cas où l'interprétation milite pour sa vanité ou ses droits : entre les barils & les canons, que tout ingenuement un profane nommeroit le verre & la bouteille, la question s'agite, le jugement se prononce, la règle s'établit,

& l'on boit les vins du marché.
En vain un Chef éclairé, plein
de zèle & de talens, un Chef
qu'une Nation entiere avoue d'a-
près le choix des Maîtres aux-
quels il préside, s'efforce-t-il à
l'orient d'une longue table qu'un
peu de drap verd couvriroit plus
décemment, de faire écouter
ses conseils & la sagesse de ses
décisions ; en vain à ses côtés
un groupe de Maçons honnê-
tes & sages tâchent-ils de le se-
conder, un Secrétaire intégre
taille inutilement la plume dili-
gente & fidèle qui doit tracer
sur le grand livre les Ordon-
nances du bon ordre, & les rai-
sonnables combinaisons de ceux
dont l'étude est de le mettre
par-tout : ce digne dépositaire
des oracles du grand Orient, ces
honorables collègues chacun dans
leur partie, Surveillans, Experts,
tous

tous attendent en pure perte, le succès de leurs louables soins, c'est l'Histoire du Grand Prêtre, qui dans le fond du Temple, rebâti par la volonté du Roi de Perse, faisoit passer la sacrée parole, & le terrible nom de l'Eternel, la foule est au bas, elle fait grand bruit, & empêche l'articulation des lettres d'être entendues, en couvrant le son par des éclats plus forts. Une fois la patente obtenue, le Maître qui en est pourvû, en plastrone son cœur, & de ce moment il devient impénétrable aux traits de la vérité. N'est-il aucun moyen de remédier à cette calamité, c'est le vrai mot, qui semblable aux fleaux d'Egypte, frappe d'une playe générale tous les enfans d'Israël, & couvre d'une lépre presque in-

314 L'ETOILE
curable la République *Maçon-*
ne? L'inconséquence & la foi-
blesse des Réglemens, la débi-
lité des Régisseurs, le mince
crédit de la Jurisdiction, ne sont
pas des défauts irréparables :
l'Ordre ne peut reprendre une
certaine consistance, qu'autant
qu'ils seront réparés ; proposons-
en le plan, on ne punit point
les faiseurs de projets ; je sçais
des gens qui ne vivent pas d'au-
tre chose ; je ne demande pour
prix du mien, que la douce sa-
tisfaction de le voir reussir, pour
le bien de l'Ordre & le bon-
heur de mes Freres.



Réforme possible. Conclusion.

JE pourrois me borner à transcrire ici mot à mot les réflexions judicieuses qu'un Frere zélé & capable fit à ce sujet il y a trois ans, & que j'ai très-long dans la copie d'un mémoire qu'il adressa à cet effet à un ancien maître de Province, le 27 Septembre 1764. Mais ce plan raisonné d'une façon très-étendue, excéderoit de beaucoup les bornes que je me suis prescrites; d'ailleurs ce Frere sembloit n'avoir en vûe que ceux de sa nation, & les détails particuliers sur cette partie pourroient ne pas convenir également à tous les pays; je ferai usage de quelques-unes de ses idées, mais sans m'affecter plutôt pour le midi

que pour le nord; ma loge est tout simplement celle de Saint Jean, c'est un quarré long, dont les limites sont les quatre points cardinaux, dont le dôme est la voûte azûrée : comme Maçon je touche à tous les points de l'univers; le zèle & la pensée d'un Cosmopolite doit se porter rapidement à toutes les extrémités, & présenter un tableau qui réunisse & qui groupe à la fois les habitans de tous les lieux. Les honnêtes gens sont tous *Maçons* sans le sçavoir; & comme la connoissance de nos mystères acquiert à tous les membres, le droit de donner leur avis pour la propagation de *l'art Royal*, c'est le nom favori; je dirai le mien; s'il est de peu de valeur on l'excusera, du moins en faveur du motif.

Tous les abus qui ont diséré:

dité la maçonnerie depuis nombre d'années, & empêché plusieurs personnes respectables de s'y faire associer, dérivent de plusieurs causes, tant qu'elles subsisteront, le zèle & les efforts de ceux qui veillent à son accroissement seront infructueux : j'ai dit antérieurement & dans plusieurs sections, tout ce qu'il est possible à cet égard ; les maux sont à peu-près connus, il faut indiquer les remèdes.

Un corps qui veut avoir l'air d'un Ordre, devrait, ce me semble, adopter les caractères essentiels qui distinguent les établissemens de cette espece : je ne vois qu'un Commandeur à Saint Lazare, qu'un grand-Maître à Malthe, qu'un protecteur au cordon de S. Michel, ainsi de toutes les associations : il est de la plus grande absurdité qu'il existe

dans la *Franc-Maçonnerie*, deux chefs distincts, deux grandes loges ou tribunaux supérieurs, l'un pour la France, l'autre pour l'Angleterre, comme si la rivalité de ces deux nations ne devoit pas s'éteindre dans les doux épanchemens du lien fraternel, qui mettant à niveau le roturier & le grand Seigneur, doit rapprocher à plus forte raison par l'unanimité de sentiment & d'usage, l'habitant de Londres & le bourgeois de Paris: si l'on suppose la nécessité de ce double emploi, il est encore plus absurde que chaque nation n'ait pas le même privilège, & que dans le Nord, l'Allemagne, l'Italie, on trouve presque dans la même Ville, une loge constituée par le grand-Maître Anglois, une autre par le grand Orient de France. Si le régime

maçonnique, patrimoine arbitraire & fictif, est une domination partageable, il faut une fois que l'on pose les bornes, & que chacun sache invariablement à qui il tient; ce sont deux lots à faire, comme cadette, à cet égard, la France choisira; mais le choix une fois fait, il faut qu'il reste fixe, & la *Maçonnerie* n'y gagnera rien; plus d'uniformité, plus de concert, hors les surfaces qui seront communes, chacun aura un régime différent; il seroit bien plus avantageux de n'avoir qu'un seul chef-lieu, un seul maître, n'importe de quel pays: sa dignité seroit à vie, & vacquante par son décès, l'élection tomberoit sur un *Maçon* d'une autre nation pour un bail pareil, ainsi alternant de l'une à l'autre, personne ne pourroit se prévaloir d'une pré-

éminence désagréable, aucun ne seroit exclus, & peut-être par une noble émulation, chaque peuple s'efforceroit-il alors de produire des sujets dignes avec le tems, de remplir une place aussi honorable. Ce n'est point aux Anglois qu'il sera difficile de prouver l'utilité de cet arrangement, ce pays des hommes fait toujours les objets raisonnables; mais comment persuader des esprits vifs, des têtes légères, qui ne s'attachent qu'à l'écorce, & ne s'occupent jamais guères du fond? Les procédés nécessaires pour effectuer ce changement, ne sont pas de mon ressort, assez de gens capables trouveront les tempérammens possibles.

Les grands Maîtres une fois décidés, les grandes loges qui ne sont que le local de leur autorité, le siège de leur Jurisdic-

tion le feroient auffi. Dans ce cas il eft vraifemblable que ce Tribunal, juge fans appel de tout ce qui pourroit intéreffier l'ordre & les membres, ne feroit plus conftruit dans la forme aétuelle : qu'il ne fuffiroit plus d'être Maître conftitué d'une loge, pour devenir le juge de tous les Maçons, comme s'il fuffifoit d'apporter de Rheims fes lettres de licence, pour décider du fort des citoyens de Bordeaux : qu'enfin ce ne feroit plus tous les Maîtres de Londres ou de Paris, dont peut-être il faudroit élaguer les deux tiers, qui compoferoient cet Orient lumineux, dont les aftres rendent quelquefois une clarté bien pâle, malgré les rayons vifs du Soleil qui les échauffe : qu'un choix unanimement confenti de tous les Maçons du monde, attacherait ce

titre de supériorité une fois pour toujours à des Freres respectables par leur capacité, leur état civil, leur naissance même, en dépit de la parfaite égalité, qui fâche plus qu'elle n'honore, & que chaque nation fourniroit de son sein trois Maîtres de cette catégorie, (je dis trois par respect pour la mysticité du nombre,) qui tous réunis feroient des loix & les maintiendroient sauf au *Grand-Maître* ou à la grande loge, d'avoir dans tous les pays un député chargé de la représenter, lequel à la tête de neuf Freres qui lui feroient un petit effort en sous-ordre, veilleroit à l'exécution des loix supérieures & communes, décideroit les petits cas, épargneroit à la grande loge un détail immense, & sauveroit les délais & les longueurs aux contendans.

Ces loix supérieures seroient uniformes & déterminées, celles de France en 1743, paroissent conformes à celles de Londres de 1721, pourquoi les a-t-on changées depuis? ces variétés pernicieuses donnent lieu de douter de l'autenticité des anciens statuts, qui ont dû être fixes dès l'époque de l'admission aux mystères de l'Ordre, n'étant pas probable que ceux qui en ont transmis les premiers renseignemens, aient négligé d'y joindre des réglemens formels, & que nous devions suivre sur la foi de nos engagemens. En conséquence il ne seroit plus libre à chaque loge particulière, de se bâtir un code arbitraire, la grande loge étant, dans le cas posé, suffisante pour donner à ses suffragantes & affiliées, un régime & des statuts permanens, auxquels

elles ne pourroient se dispenser d'adhérer, sans décheoir du droit de constitution régulière; & pour rappeler toutes ces constitutions si mal accordées, si avilies, si subrepticement obtenues, & les annuller toutes à la fois, le premier acte de l'autorité du Tribunal établi, seroit de changer les mots de *passé* & *parole*, pour ne les conférer qu'à ceux qui en seroient dignes, & la patente nouvelle avec la même réserve; ce moyen qu'une loge de Province a déjà imaginé, pourroit devenir l'instrument le plus sûr de la réforme totale, réduire ainsi le peuple *Maçonnique* au cinquième de son dénombrement actuel, que l'on peut hardiment évaluer à dix millions d'hommes; ce seroit conserver encore cinquante mille âmes vertueuses; on n'en trou-

veroit peut-être pas tant quand tous les mondes de Descartes seroient aussi habités que le nôtre. L'objection du secret que cette espece de casse exposeroit à révélation, ne signifie rien : combien y a-t-il de *Maçons* qui sachent vraiment ce qu'ils font & ce qu'ils ont envie de faire ? au pis aller, ils nommeront les deux colonnes du Temple, parleront du pavé mosaïque, des sept marches, de l'étoile flamboyante, petit malheur, la Bible en dit plus qu'eux tous à cet égard.

La seconde opération de la grande loge seroit, si je ne me trompe, la fixation des connoissances graduées de l'Ordre, & par conséquent le retranchement des contes bleus, avec lesquels on endort les aspirants. Fidèles à l'histoire, aux dates, aux époques chronologiques, nos chefs

ne permettroient plus que des anecdotes raisonnables, & qui conduiroient au but. La classe supérieure & distinguée seroit sans contredit les Chevaliers de la Palestine, si sur cet objet ils consentoient de se joindre aux Maçons, comme ils l'ont fait aux Croisades; & peut-être s'y décideroient-ils pour le bien de la chose, quoique leur existence soit indépendante de celle des *Maçons*: au moins à leur refus & après eux, le plus éminent de tous les grades, seroit sans contredit le véritable *Ecoffisme* de S. André d'Ecosse, le seul qui par des vérités historiques & une tradition probable, prenne la *Maçonnerie* dès son origine pour la conduire à son but moral ou physique, tous deux également plausibles & capables d'attacher ceux qui s'y li vrent. Comme un

maître de loge est nécessité de connoître à fond la science dont il instruit les autres, aucun *Maçon* ne parviendroit à cette place qu'il n'eut atteint ce qui s'appelle le complément des connoissances, & il seroit toujours pris du corps des Ecoffois, lesquels fourniroient également les sujets composant la grande loge; & tous ces respectables Freres & tous autres Ecoffois, ne seroient pour leur personnel juridiciables en aucun cas, que devant leurs Pairs. Cette clause écarteroit du marteau & des fonctions distinguées, tous les *Maçons* qui n'auroient pas été jugés dignes d'être admis à la classe supérieure de l'Ordre; ce que l'on n'obtiendroit qu'après avoir maçonné neuf ans dans les classes inférieures; desquelles pareillement il faudroit déterminer les interstices

de l'une à l'autre , après les avoir réduit pour le tout à trois grades , savoir l'Apprentif , le Compagnon tel qu'on le donne aujourd'hui , & le Rosecroix pour maîtrise , parce que cette hypothèse partant d'une époque sûre , & de laquelle des manuscrits précieux de près de trois siècles légitiment l'authenticité , offrirait des allégories , des sujets de méditation infiniment plus nobles & plus intéressantes que l'histoire controuvée d'Hiram , dont la froide commémoration ne vaut pas la douleur que l'on affecte , ni les délires subséquents auxquels on s'abandonne. Le tronc ainsi dégagé des branches gourmandes qui volent sa sève ; & apauvrissent l'arbre , il pourroit à la suite produire de bons fruits. Rubans , cordons , bijoux , appareils bizarres de la vanité , vous disparoi-

triez absolument, & avec vous tous les moyens honteux des monopoles qui s'exercent, & du trafic que se permettent les Colporteurs des prétendues vérités *Maçonniques*. La grande loge détourneroit toutes les sources de la vexation & du lucre indécent que les réceptions procurent. On mettroit à un tau pareil & invariable pour tout l'univers, l'espece de dot que le sujet devoit payer en entrant, pour fournir sa cote-part à la masse commune, qui alors deviendroit effectivement le trésor de l'Ordre, & des infortunés, auxquels une attestation en bonne forme d'un maître de loge, ou des Ecoſſois en corps de Col-lége, procureroit un secours certain & abondant. Pour que cette masse ne fut jamais divertie, la grande loge régleroit une forme

de régie inaltérable , dont la gestion , seroit claire & les comptes fréquens. Les dots ou rétributions des initiés , entreroient à la caisse sans aucune soustraction pour quelque prétexte que ce puisse être , de gants , de cire , ou de décorations , parce que la grande loge auroit attention de ne permettre jamais l'érection d'une loge particulière , que sur un tableau de neuf membres déjà gradués du troisième grade , & en état de commencer les fonds de la caisse destinée à l'entretien , par une cotation égale pour chacun , avec engagement de la nourrir tous les mois par une quotité fixe , proportionnée aux facultés des membres. Toutes ces précautions éloigneroient sans contredit beaucoup d'aspirants , c'est une objection prévue , mais ce seroit un avantage

de plus pour l'Ordre, qui ne seroit point alors prostitué par un tas de gens de la lie du peuple, qui ne sont pas nés pour penser, encore moins pour être jamais les appuis d'une institution utile. L'extrême égalité si recommandée, régneroit dans une espece d'hommes, que leur état & leurs moyens ne rendroient pas si prodigieusement étrangers les uns aux autres : tout le monde ne pouvant pas arriver à Corinthe, il y auroit moins de foule & plus de choix. Cet article surtout seroit scrupuleusement observé, dix ducats ne seroient plus le mérite d'un candidat ; on étudieroit ses mœurs, son caractère, ses talens, on auroit quelques égards à sa conduite, à ses qualités civiles ; & cependant pour ne fermer à personne le Temple de la vertu, pour ne pas abolir ab-

folument les loix du niveau, on formeroit une classe de freres *Maçons* servants, qui feroit l'appanage des curieux honnêtes de la très-basse extraction, avec l'espoir d'en élever un dans chaque loge tous les trois ans, à des distinctions supérieures, s'il s'en rendoit digne par un mérite assez transcendant, pour faire oublier le personnel en faveur des qualités excellentes qui sont au vrai, le seul moyen proposable pour établir l'égalité, parce que, comme je l'ai dit ailleurs, il est possible quelquefois d'appareiller les ames, & que celle d'un roturier vaut souvent mieux que celle du Gentilhomme, celui-ci n'auroit plus de dégoût de s'asseoir près d'un *Maçon*, qui lui ressembleroit du côté de l'esprit & du cœur.

Le grand maître ou la grande loge auroit encore . . . il faut en

rayer sur l'étendue du projet, elle auroit, & c'est tout ce que je désire, l'indulgence d'apprécier le zèle qui m'anime, & d'excuser la témérité de mes conseils : si jamais on avoit besoin de détails plus profonds, je me chargerois volontiers de les donner & même d'indiquer le procédé que je crois propre à faire réussir cette réforme. Si elle se fait, le public revenu de sa folle prévention, avouera sans doute, que la Société des *Franco-Maçons* n'est point une école dangereuse, dont les leçons égarent l'esprit & corrompent le cœur : le pere entêté de ses vieux préjugés, ne s'emportera plus contre un fils jeune & curieux, qui s'enrôle sans permission sous les étendards de la vertu : la femmelette aigrie par sa voisine, ne crieroit plus contre le paci-

fique époux, qui le Dimanche, va se délasser avec ses freres, des travaux de la semaine : la couche nuptiale ne retentira plus des cris perçants du divorce, que le seul nom de *Franc-Maçon* a pensé tant de fois occasionner dans de petits ménages. La chaire de vérité ne sera plus occupée par les déclamations hasardées de celui qui condamne ce qu'il ignore; la Piscine salutaire de la pénitence coulera pour mes freres, comme pour le surplus des chrétiens, leurs droits à cet égard sont sans doute aussi saints, puisque la vertu la mieux fondée est celle du christianisme, & que la Maçonnerie nous conduit à la perfection évangélique à l'avenir. Une épithete ajoutée au nom propre d'un homme cessera d'être un péché mortel : déjà en jugeant les *Ma*

cons par leurs œuvres, & c'est je crois l'esprit du précepte évangélique dont la lettre seule tue, déjà l'on auroit du prendre sur leur compte une opinion moins défavantageuse, des pauvres soulagés par la main même des Pasteurs, des vœux offerts à l'Eternel dans des circonstances de marque, leur tranquillité sur tout ce qui est affaire publique, leur air d'union & d'intelligence plaidoient en leur faveur, & je maintiens que quand même la réforme n'auroit pas lieu, quand l'Ordre resteroit au point où il est, il faudroit encore applaudir à sa constitution actuelle, honorer ceux qui en sont, & se réjouir de son accroissement. Les plaisirs simples auxquels il invite, à ne le considérer qu'à cet égard, sont préférables aux scandaleuses orgies, dans lesquelles le pere

de famille absorbe son patrimoine tandis que la jeunesse s'y débauche. N'est-on pas d'accord qu'en bonne police, les spectacles publics sont nécessaires dans les grandes Villes, pour éviter d'autres excès? Que l'on laisse au moins aux loges, le privilège d'une pareille utilité : elles l'auront sans doute, & bien supérieure encore, si l'on remet en vigueur un vieux statut qui ordonnoit à chaque membre de produire un morceau d'architecture, dans le genre qui plaît le plus à l'ouvrier; c'est-à-dire de traiter en vers ou en prose, un sujet d'histoire, de morale ou de physique, relatif aux travaux de l'Ordre, car il présente ce triple point de vue : comme historique, fouillons les plus anciennes chroniques, vérifions les faits, trouvons - en, fixons des époques,

époques, marquons un principe, déterminons un but. Comme morale, développons des allégories ingénieuses, le coloris de la fiction prête des graces à la vérité, éloignons des assemblées cette cruelle secheresse, qui rebute lorsque tout le travail se borne au cérémonial monotone de la réception, à la gêne cadencée des repas, à la mélodie dissonante des chansons, & la fatigante ordonnance des fantés ; l'esprit y trouvera son compte, & le cœur y gagnera des instructions avantageuses. Comme physique, que les *Masons*, scrutateurs zélés des opérations secretes de la nature, étudient sa marche, qu'une saine philosophie guide leurs recherches, qu'ils sortent enfin de ce sommeil létargique dans lequel ils sont, pour ainsi dire, absorbés,

& qui peut-être, mes chers frères, enfante tous les rêves que je voudrais voir retrancher.

Que devient l'homme quand il dort ?
 Emporté sur l'aîle des songes
 Il vole au pays des mensonges,
 Il touche aux rives de la mort.
 Envisageons ce globe immense,
 Image des Dieux qui l'ont fait,
 La flamme nourrit sa substance :
 Ses feux répandent l'abondance,
 Chaque rayon est un bienfait :
 Au sein des plus profonds abysses
 Il enfante ces purs métaux ;
 Tristes auteurs de tous les maux,
 Pères féconds de tous les crimes ;
 Mais qui sagement répandus
 Sur les besoins de la Patrie,
 Forment les liens étendus
 Du commerce & de l'industrie,
 Satisfont à tous ces désirs,
 Et tels que des sources fécondes
 Vont ranimer dans les deux mondes
 Les Arts, la gloire & les plaisirs.

Poème des Saisons.

Intelligenti pauca, travaillez donc, mes freres, pour le bonheur de l'humanité, ce n'est pas vous écarter du but : ou si toujours attachés à vos emblèmes vous voulez en suivre le sens, remplissez donc enfin les conditions qu'ils vous imposent ; n'oubliez point la lettre G, l'initiale de la cinquième des Sciences, elle brille au centre de l'étoile flamboyante, parce qu'en effet, c'est de la géométrie que l'on emprunte l'éclat, & la vérité lumineuse qui se répand sur toutes opérations de l'esprit. Souvenez-vous des sept marches de votre temple, elles indiquent les sept arts libéraux, à l'application, le célèbre frere Ramsay l'avoit faisie, quand il proposa d'occuper les Maçons à la formation d'un Dictionnaire géné-

ral des arts & des sciences, qui eût instruit le monde & immortalisé ses auteurs : ce même escalier rappelle aussi aux *François-Maçons*, les sept vices capitaux qu'ils doivent fouler aux pieds. Puissent-ils en conséquence pratiquer sans relâche les vertus essentielles qui y sont diamétralement opposées; ce n'est pas sans d'en parler souvent, si vos conversations à cet égard, mes chers amis, peuvent suffire à vos vœux; j'espère le conformer dans le second volume, par la collection des discours dont vos orateurs entretiennent la loge à chaque changement de tapisserie, vous me comprenez. J'y joindrai l'esquisse d'un grade physique, qui peut-être sera, quand vous le voudrez, un but réel, & dont l'œuvre seroit bien aussi

FLAMBOYANTE. 341
 noble que le rétablissement d'une
 vieille Eglise dans un pays que
 vous avez quitté suivant toute
 apparence, « pour n'y revenir
 » jamais ».

*Tablette calculée de la perfection d'un
 nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui
 qui ne sont communes qu'entre
 autre des nombres ternaires.*

D	Eux fois neuf sont . . .	18.
Trois	fois neuf sont . . .	27.
Quatre	fois neuf sont . . .	36.
Cinq	fois neuf sont . . .	45.
Six	fois neuf sont . . .	54.
Sept	fois neuf sont . . .	63.
Huit	fois neuf sont . . .	72.
Neuf	fois neuf sont . . .	81.

P iij

342 L'ÉTOILE, &c.

De quelque façon que le nombre neuf se multiplie, le résultat numérique qui se marque en somme au quotient par l'union des deux chiffres qui servent à l'exprimer, forme toujours le nombre juste de 9, un & huit font neuf, ainsi des autres jusqu'au complément cubique.

Fin du Tome Premier.





AUG 2 1938

